

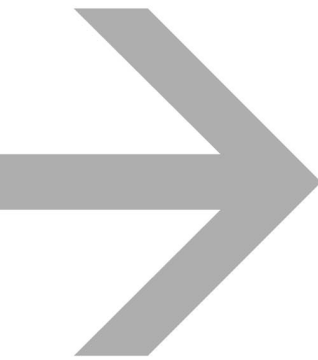
Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais
Rapport thématique N° 2



La détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais... l'expression de différentes réalités?



GARDER
notre monde
EN SANTÉ



Direction de santé publique

Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais

Rapport thématique N° 2

La détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais... l'expression de différentes réalités?

Violaine Ayotte

Michel Fournier

Hélène Riberdy

2009

GARDER
notre monde
ENSANTÉ

Agence de la santé
et des services sociaux
de Montréal

Québec    

Une réalisation du secteur Écoles et milieux en santé
Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Téléphone : 514 528-2400
www.santepub-mtl.qc.ca

L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉLAIS EST SUBVENTIONNÉE PAR

Le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
L'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
La Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport à Montréal
Le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal
Le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

AUTEURS

Violaine Ayotte, Michel Fournier, Hélène Riberdy

COLLABORATION

Comité des partenaires, sous-comité scolaire

Louise Cofsky, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys
Suzanne Dyotte, Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Jean Hénault, Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

ASSISTANCE TECHNIQUE

Richard Goudreau

GRAPHISME ET MISE EN PAGES

Lucie Roy-Mustillo
Pascale Garceau

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier plusieurs collègues de travail qui, en sus de leurs propres responsabilités professionnelles, ont généreusement accepté de lire et de commenter une version préliminaire de ce rapport. Leurs réflexions constructives et leurs conseils judicieux ont été grandement appréciés. Nos plus sincères remerciements à Carole Poulin, Danielle Guay et Claire Gagné de la Direction de santé publique de Montréal.

© Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2009)
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89494-547-6 (ensemble)
978-2-89494-857-6 (n° 2) (version imprimée)
978-2-89494-858-3 (n° 2) (version PDF)
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Prix : 15 \$

MOT DU DIRECTEUR

La santé psychologique constitue l'une des assises fondamentales du développement sain de nos enfants et de nos adolescents. Elle est intrinsèquement liée à leur santé physique, à leur épanouissement social, à leur intérêt à apprendre et à leur réussite scolaire. Voilà pourquoi, la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, place la promotion de la santé mentale des jeunes Montréalais au cœur de ses priorités d'action régionales.

Ce rapport est le deuxième d'une série découlant d'une enquête d'envergure axée sur le bien-être des jeunes Montréalais et réalisée en collaboration avec plusieurs partenaires, dont ceux de l'éducation et des services sociaux. Grâce à ce partenariat, nous disposons maintenant de données fiables sur leur bien-être.

Les jeunes Montréalais grandissent dans des conditions économiques, culturelles et sociales fort diverses. La promotion de leur santé mentale exige de notre part une connaissance approfondie de leurs caractéristiques, particulièrement celles des jeunes présentant des niveaux élevés de détresse psychologique. L'efficacité de nos actions à les soutenir et à prévenir ce problème en est tributaire. Il s'agit là de la trame de fond de ce rapport de recherche qui identifie les différentes caractéristiques personnelles, familiales, scolaires et sociales des enfants et des adolescents montréalais en détresse. Il met en lumière des indicateurs fort révélateurs de l'état de leurs différents contextes de vie. L'absence saisissante d'importants facteurs protecteurs de base, tels l'affection et l'attention d'un parent ou une estime de soi positive et, de surcroît, la présence de sérieux facteurs de risque, comme les problèmes de santé physique mineurs fréquents ou la violence physique ou verbale à la maison illustrent le contexte peu favorable dans lequel plusieurs d'entre eux grandissent. Une minorité certes, mais combien préoccupante et pour laquelle nous devons déployer des interventions efficaces!

Planificateurs et intervenants oeuvrant auprès des jeunes et concernés par leur bien-être trouveront donc dans ce rapport des informations importantes pour renforcer ou mettre sur pied des interventions préventives afin de contrer la détresse psychologique de nos enfants et de nos adolescents et ainsi, promouvoir leur santé physique et leur réussite scolaire.

Le Directeur de santé publique,



Richard Lessard, M.D.

LES GRANDS PARTENAIRES DE L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉLAIS

Un projet d'une ampleur telle que l'Enquête auprès des jeunes Montréalais n'aurait pu voir le jour sans la contribution et l'encouragement incessant de plusieurs personnes.

Nous tenons à remercier en premier lieu le Dr Richard Lessard, directeur de santé publique de Montréal, Mme Marie-Claire Laurendeau et Mme Francine Trickey, chacune à leur tour responsable de l'unité Écologie humaine et sociale, ainsi que M. Michel Mongeon pour avoir, chacun à leur façon, agi comme fervent défenseur du projet dès ses balbutiements et l'avoir soutenu tout au long de sa réalisation.

Des remerciements tout particuliers vont également à M. Gilles Lamirande et Mme Micheline Fournier de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, à M. Pierre Charest et Mme Micheline Mayer, du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, à M. Daniel Tremblay et Mme Claudette Lavallée, de la Direction Santé Québec, Institut de la statistique du Québec, à Mme Johanne Paradis et à M. Marcel Saint-Jacques du Conseil scolaire de l'île de Montréal qui, lorsqu'ils ont été approchés pour collaborer à l'enquête, y ont vu une opportunité de partenariat et ont cru à son potentiel.

Une fois les assises assurées, plusieurs particularités de la région de Montréal ont exigé le soutien de personnes reconnues dans leur domaine pour adapter la cueillette des données. Nous manifestons notre reconnaissance à Mme Isabelle Hemlin de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, qui nous a pilotés dans la recherche du financement pour les traductions en 12 langues, autres que le français et l'anglais, du questionnaire adressé aux parents.

Pour ce qui est des questionnaires eux-mêmes et de la méthodologie utilisée, nous désirons remercier Mmes Marthe Deschesnes et Carmen Bellerose, qui ont toutes deux généreusement accepté de nous faire partager leur expérience et de nous faire parvenir des documents méthodologiques reliés aux enquêtes sociales et de santé qu'elles ont menées auprès des jeunes de leur région.

Au sein de la Direction de santé publique, nous exprimons notre gratitude à tous les chercheurs qui, de près ou de loin, ont accepté de réfléchir ou de travailler en collaboration avec nous. À ce titre, nous soulignons la participation remarquable de Mme Violaine Ayotte, de Mme Danielle Guay et de M. Costas Kapétanakis.

Nous réservons des applaudissements particuliers au personnel du BIP, pour qui le projet a été plus qu'une enquête parmi tant d'autres. En outre, les directeurs des commissions scolaires, les directeurs d'école, les secrétaires et les personnes qui ont fait le suivi des formulaires de consentement et les professeurs : tous, chacun à leur façon, ont été des pivots dans la réussite de l'enquête.

Enfin, et non les moindres, les parents et les jeunes. À chacun d'eux, nous disons merci... Sans vous, sans votre générosité et votre confiance, l'EBJM n'aurait jamais pu exister.

Hélène Riberdy
Coordonnatrice de l'enquête
Direction de santé publique

TABLE DES MATIÈRES

MOT DU DIRECTEUR.....	I
LES GRANDS PARTENAIRES DE L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉALAIS.....	III
INTRODUCTION	1
DES REPÈRES, EN BREF.....	3
PRÉVALENCE	3
ÉVOLUTION	4
FACTEURS DE PROTECTION ET DE RISQUE	5
Environnement familial.....	9
Environnement scolaire	9
Événements stressants	10
Environnement communautaire	10
MÉTHODOLOGIE	13
L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉALAIS	13
LA PRÉSENTE ÉTUDE	13
Mesures.....	14
Analyses statistiques	16
RÉSULTATS	19
4 ^E ANNÉE – LES PROFILS D'ENFANTS PRÉDICTIFS DE TROUBLES ÉMOTIFS.....	19
Aperçu général	19
Description détaillée de chaque profil	23
6 ^E ANNÉE – LES PROFILS DE JEUNES PRÉDICTIFS DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE.....	35
Aperçu général	35
Description détaillée de chaque profil	38

SECONDAIRE I – LES PROFILS DE JEUNES PRÉDICTIFS DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE.....	48
Aperçu général	48
Description détaillée de chaque profil	50
SECONDAIRE III – LES PROFILS DE JEUNES PRÉDICTIFS DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE.....	64
Aperçu général	64
Description détaillée de chaque profil	67
DISCUSSION.....	79
LIMITES ET CONCLUSION	85
ANNEXE	87
RÉFÉRENCES	97

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1	Modèle prédictif de troubles émotifs chez les élèves montréalais de 4 ^e année (EBJM 2003)	22
FIGURE 2	Modèle prédictif de la détresse psychologique chez les élèves montréalais de 6 ^e année (EBJM 2003)	37
FIGURE 3	Modèle prédictif de la détresse psychologique chez les élèves montréalais de secondaire I (EBJM 2003)	49
FIGURE 4	Modèle prédictif de la détresse psychologique chez les élèves montréalais de secondaire III (EBJM 2003)	66

LISTE DES TABLEAUX

TABEAU 1	Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	24
TABEAU 2	Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	26
TABEAU 3	Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	27
TABEAU 4	Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	29
TABEAU 5	Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	31
TABEAU 6	Caractéristiques des élèves du groupe 6 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	32
TABEAU 7	Caractéristiques des élèves du groupe 7 comparativement à l'ensemble des élèves de 4 ^e année	34
TABEAU 8	Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de 6 ^e année	39
TABEAU 9	Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de 6 ^e année	41
TABEAU 10	Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de 6 ^e année	43

TABEAU 11	Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de 6 ^e année	45
TABEAU 12	Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de 6 ^e année	47
TABEAU 13	Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	51
TABEAU 14	Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	53
TABEAU 15	Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	55
TABEAU 16	Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	57
TABEAU 17	Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	59
TABEAU 18	Caractéristiques des élèves du groupe 6 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	61
TABEAU 19	Caractéristiques des élèves du groupe 7 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I	63
TABEAU 20	Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III	68
TABEAU 21	Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III	70
TABEAU 22	Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III	72
TABEAU 23	Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III	74
TABEAU 24	Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III	76
TABEAU 25	Caractéristiques des élèves du groupe 6 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III	78

INTRODUCTION

La détresse psychologique des enfants et des adolescents s'observe dans de nombreux domaines et sous de multiples formes. En effet, l'agressivité, l'irritabilité, le retrait, les échecs scolaires, la consommation de substances et bien d'autres comportements à la maison, à l'école et avec les amis peuvent parfois en être la manifestation. À quelle intensité ces comportements sont-ils des indicateurs de détresse? Et que signifie le terme détresse? À quels signes la reconnaît-on chez les enfants et les adolescents? S'agit-il là de comportements précurseurs de problèmes plus sérieux?

La littérature ne fournit pas de réponses fermes à toutes ces questions. Toutefois, des indicateurs sont mis en lumière, servant en quelque sorte de points de repère sur lesquels appuyer notre analyse. Il importe tout d'abord de préciser que le concept de détresse psychologique, bien que fréquemment utilisé, s'avère peu défini. Il réfère généralement à un état de perturbation psychologique, une certaine forme de démoralisation pouvant s'exprimer par de la tristesse, de l'irritabilité, des pertes cognitives, de la démotivation et de la somatisation. À l'échelle d'une communauté, ces symptômes se présentent avec un très large spectre d'intensité, allant d'une légère perturbation chez certains individus à un désarroi plus sévère chez d'autres.

La détresse psychologique s'évalue généralement par la présence et l'intensité de symptômes dépressifs, anxieux, cognitifs ou somatiques dans les semaines précédant l'étude^{1, 2}. Malgré le fait que ces symptômes s'observent fréquemment chez les personnes souffrant de dépression ou d'anxiété, la détresse psychologique n'est pas une évaluation diagnostique d'un trouble psychiatrique (au sens du DSM-IV). Elle permet plutôt de cibler, dans une communauté particulière, les personnes présentant des symptômes nombreux et fréquents. L'évaluation de la détresse psychologique permet alors d'estimer la prévalence des individus ayant des symptômes dont l'intensité est susceptible de les affecter négativement dans différents aspects de leur vie^{1, 2}. À ce titre, elle constitue un bon indicateur de l'état de santé mentale d'une population.

Dynamique, en constante évolution, la santé psychologique des enfants et des adolescents se construit depuis leur conception. De nombreux facteurs personnels, familiaux, scolaires et sociaux sont en transaction constante pour la façonner. Bien que l'importance relative de chacun d'eux ne soit pas encore entièrement établie, le rôle des facteurs environnementaux (conditions de vie, culture, encadrement, opportunités, etc.) dans la création de milieux propices au développement de jeunes compétents ressort comme un élément clé. En effet, la santé psychologique des jeunes est intimement liée à leur compétence à relever les multiples défis inhérents à chaque période de leur développement, tels que la création de liens affectifs avec des adultes significatifs, l'acquisition de perceptions positives d'eux-mêmes, le développement de relations favorables avec leurs pairs, l'adaptation à l'école, la réussite scolaire et la gestion positive des comportements à risque. Or, un jeune devient aussi compétent que ses différents milieux de vie le lui permettent et lui en fournissent l'opportunité^{3, 4, 5}.

Cette perspective nous incite donc à adopter une vision écologique et développementale des difficultés éprouvées par les jeunes sur ce plan. C'est dans cette optique que cette étude s'intéresse à la diversité des profils d'enfants et d'adolescents montréalais présentant de la détresse psychologique. Pour ce faire, elle s'appuie sur les données de l'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais (EBJM), réalisée auprès d'un échantillon représentatif des élèves fréquentant les écoles publiques et privées anglophones et francophones de Montréal en 2003⁶. Notre étude identifie les nombreux profils d'enfants de 4^e et 6^e année, ainsi que d'adolescents de secondaire I et III aux prises avec de la détresse psychologique, en prenant en considération leurs réalités hétérogènes sur le plan personnel, familial et social.

Cette connaissance plus poussée de la réalité vécue par les jeunes éprouvant des difficultés psychologiques contribuera, nous l'espérons, à mieux les rejoindre et à prévenir de telles difficultés. Elle s'ajoutera au bagage d'informations issues de la littérature sur les facteurs de protection et de risque de la santé psychologique des jeunes. C'est dans cette optique qu'un aperçu de la prévalence de la détresse psychologique et des facteurs de protection et de risque associés est présenté, suite à cette introduction. Suivront ensuite les informations sur la méthodologie de l'étude. Tous ces renseignements permettront de développer un regard plus éclairé sur les résultats de l'étude. Ces derniers font l'objet de la section subséquente. Les profils prédictifs de jeunes présentant un niveau élevé de détresse psychologique y sont décrits. Les résultats, présentés séparément pour chacun des niveaux scolaires étudiés, débutent avec les plus jeunes enfants, soit ceux de 4^e année, et se terminent avec les plus âgés, les adolescents de secondaire III. La dernière partie du document est réservée à la discussion des résultats et à leur implication pour les interventions en promotion et en prévention de la santé mentale auprès des jeunes.

DES REPÈRES, EN BREF

PRÉVALENCE

L'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, réalisée en 1999, a permis de mesurer la prévalence des troubles émotifs^a (symptômes dépressifs et anxieux) chez les enfants de neuf ans et de la détresse psychologique chez les adolescents de 13 ans et 16 ans⁷. La proportion de filles et de garçons de neuf ans présentant un niveau élevé de troubles émotifs n'est pas significativement différente (27 % c. 22 %). Toutefois, une plus forte proportion d'enfants avec un niveau élevé de troubles émotifs est relevée chez ceux ayant certaines caractéristiques familiales.

- Les enfants dont un parent présente un niveau élevé de détresse psychologique (45 %), comparativement à ceux dont le niveau de détresse psychologique du parent est faible ou moyen (20 %). Les enfants vivant avec un parent et un beau-parent (33 %) ou avec un parent seul (30 %).
- Les enfants estimant avoir un faible niveau de soutien affectif parental (32 %).

La proportion d'adolescents québécois de 13 ans et 16 ans aux prises avec un niveau élevé de détresse psychologique (symptômes dépressifs, anxieux et cognitifs) se situe respectivement à 22 % et 19 %. Dans ces deux groupes d'âge, les filles sont proportionnellement plus nombreuses (27 %) que les garçons (13 ans : 16 %; 16 ans : 12 %) à présenter un niveau élevé de détresse psychologique. Pour ces deux groupes d'âge, aucune association significative n'est enregistrée avec les caractéristiques de leur milieu familial, si ce n'est le soutien affectif parental. La détresse est cependant associée à l'estime de soi.

- Les adolescents ayant un niveau élevé d'estime de soi sont moins nombreux que ceux avec un niveau faible à présenter un niveau élevé de détresse psychologique. À l'âge de 13 ans, cette proportion est respectivement de 2 % c. 46 %. À 16 ans, elle est de 4 % c. 49 %.
- Les adolescents dont le niveau de soutien affectif maternel est élevé sont moins nombreux à présenter un niveau élevé de détresse que ceux dont le niveau de soutien est faible. Les proportions varient de 16 % c. 37 % à 13 ans et de 15 % c. 24 % à 16 ans. Une tendance similaire est notée pour le soutien affectif paternel à 13 ans (13 % c. 42 %) et à 16 ans (12 % c. 35 %).

^a L'échelle mesurant les troubles émotifs chez les enfants de neuf ans ne fournit pas un diagnostic clinique; il s'agit plutôt d'une évaluation de la détresse psychologique.

La corrélation entre les symptômes anxieux et dépressifs durant l'enfance et l'adolescence est relevée dans plusieurs études, tout comme l'augmentation importante des symptômes dépressifs de l'enfance à l'adolescence, avec une prévalence plus élevée chez les filles^{8,9}. Au Québec, une importante augmentation a été enregistrée dans la proportion d'adolescents de 15 à 19 ans présentant un niveau élevé de détresse psychologique entre 1987 et 1992-1993. Le quart d'entre eux (27 %) affichaient un niveau élevé de détresse psychologique en 1987 et cette proportion est passée à plus du tiers (37 %) en 1992-1993. Cette hausse est enregistrée tant chez les filles (36 % à 46 %) que chez les garçons (17 % à 29 %)¹⁰.

Parmi les jeunes présentant un niveau élevé de détresse psychologique, six sur dix (59 %) mentionnent que ces sentiments ont nui à leur vie familiale ou sentimentale, 43 % à leur capacité de travailler ou à poursuivre leurs études et 33 % à leurs activités sociales¹⁰. Par ailleurs, moins d'un jeune sur trois (29 % à 13 ans, 28 % à 16 ans) affirme avoir consulté un professionnel de la santé pour ces symptômes au cours d'une période de 12 mois⁷.

D'autres problèmes ont également été associés aux symptômes dépressifs importants chez les enfants et les adolescents. Il s'agit de difficultés reliées à leur santé physique, leurs apprentissages scolaires (absentéisme, baisse de rendement scolaire), leurs relations avec les membres de leur famille ou leurs pairs. De plus, on observe chez les filles une probabilité accrue de devenir enceinte avant l'âge adulte. Les compétences sociales et l'intégration dans un groupe de pairs sont souvent plus faibles chez les jeunes avec un niveau élevé de symptômes anxieux. Les relations avec les pairs sont caractérisées par un haut niveau de retrait plutôt que de rejet social. L'isolement social est doublement significatif puisqu'il constitue un facteur prédictif des symptômes anxieux et une caractéristique des troubles anxieux. La tension et l'évitement, caractéristiques des symptômes élevés d'anxiété, empêchent l'enfant ou l'adolescent d'acquérir de nombreuses compétences sociales, affectives et instrumentales favorisant le développement de cognitions erronées⁸.

ÉVOLUTION

Les symptômes de détresse sont-ils éphémères ou perdurent-ils chez les enfants et les adolescents? Comment cela se fait-il que chez certains, les symptômes dépressifs ou anxieux se développent en un syndrome plus sévère alors que ce n'est pas le cas chez les autres? Est-ce là des signes précurseurs de détresse élevée à l'âge adulte? Ces questions demeurent toujours d'actualité puisqu'on ne connaît pas encore bien l'évolution de ces symptômes chez les jeunes.

Selon la perspective développementale, les problèmes psychologiques rencontrés chez les enfants et les adolescents ne se développent pas en fonction d'une trajectoire prédéterminée. Ils sont fréquemment l'expression de déficits dans leurs relations affectives et sociales, de difficultés dans leurs capacités d'auto-organisation, de conditions sociales défavorables ou de normes culturelles néfastes. La nature de ces

déficits ou de ces conditions, leur durée et le moment dans le développement du jeune où ils exercent une influence, jouent tous un rôle crucial dans l'évolution des difficultés psychologiques. Lorsque la situation problématique perdure, l'enfant développe un mode de fonctionnement dans lequel ses difficultés affectives, cognitives ou comportementales deviennent de plus en plus enracinées et problématiques et évoluent en fonction des multiples conséquences qu'elles entraînent. Par exemple, les peurs et les comportements de retrait augmentent et l'anxiété devient de plus en plus problématique⁸. Bref, il est probable que les symptômes de détresse persistent ou prédisent des difficultés futures s'ils interfèrent négativement avec le fonctionnement quotidien et l'adaptation du jeune aux défis développementaux. L'évolution est ainsi beaucoup liée aux difficultés sociales qu'ils engendrent^{11, 12, 13, 14, 15}.

La peur et l'angoisse étant des sentiments couramment ressentis et jouant un rôle adaptatif dans le développement des enfants, les études sur les symptômes d'anxiété ou les niveaux sous cliniques d'anxiété ont effectivement trouvé des évidences de stabilité à travers l'enfance et l'adolescence. Dans une étude longitudinale auprès d'élèves de 1^{re} année, ces symptômes étaient modérément stables sur une période de quatre mois¹⁶. Toutefois, un niveau élevé de symptômes anxieux à l'âge de neuf ans était un facteur de risque important d'un niveau élevé de symptômes dépressifs à l'adolescence⁸. Des études indiquent également que la présence de symptômes dépressifs à l'adolescence prédirait des relations intimes insécures et augmenterait le risque de troubles psychiatriques et d'une piètre estime de soi à l'âge adulte¹⁷.

Dans une étude longitudinale, la propension à l'anxiété (trait de caractère) à l'adolescence (15-19 ans) était à la fois un puissant facteur de risque pour le développement d'un trouble anxieux et un prédicteur de détresse psychologique à 20-24 ans. Une forte propension à l'anxiété était un facteur de risque de détresse psychologique chez les filles, alors qu'un trait peu élevé (faible) était un facteur protecteur chez les garçons. De plus, dans cette étude, les symptômes somatiques élevés chez les filles et les comportements impulsifs et incontrôlables fréquents chez les garçons étaient prédicteurs de détresse psychologique. Ces résultats appuient les concepts d'externalisation et d'internalisation où les garçons ont davantage tendance à s'exprimer de façon externalisée, alors que les filles ont plutôt tendance à internaliser leurs réactions au stress¹⁸.

FACTEURS DE PROTECTION ET DE RISQUE

Les facteurs de protection et de risque peuvent provenir de tous les niveaux de l'écologie : le jeune lui-même, sa famille, ses amis, son milieu scolaire, son milieu social et la communauté. Un facteur de protection est généralement défini comme une caractéristique, une condition ou un processus qui améliore la résistance aux facteurs de risque, réduisant ainsi la probabilité d'occurrence de problèmes sous des conditions de risque. Les facteurs protecteurs peuvent agir de différentes façons : diminuer directement le problème, interagir avec le facteur de risque pour en amortir les effets, perturber le processus à travers lequel le facteur de risque opère, prévenir l'occurrence du facteur de risque.

Moins de connaissances existent sur les facteurs protecteurs, qui apparaissent souvent comme l'inverse des facteurs de risque^{19, 20, 21, 22, 23, 24}.

Les facteurs protecteurs ont généralement trait aux caractéristiques personnelles du jeune, de sa famille et de la communauté. Parmi les caractéristiques individuelles se trouvent les caractéristiques de tempérament (dispositions, résilience), une estime de soi positive, la perception de soi comme une personne attrayante, l'orientation sociale positive, le fait d'être affectivement lié à d'autres, la popularité auprès des pairs, la réussite scolaire, l'implication dans des activités parascolaires, les habiletés cognitives, les habiletés de gestion du stress et les habiletés relationnelles.

Les facteurs protecteurs liés à l'environnement familial regroupent les facteurs liés à la qualité des interactions entre les parents et l'enfant (relation positive, affectueuse, attentive, sécurisante), aux pratiques éducatives parentales cohérentes et appropriées (soins; supervision, discipline; soutien affectif et social), à la cohésion et à l'harmonie familiale. Plusieurs études ont révélé une association significative entre l'attachement sécure des enfants à une figure parentale et des difficultés moindres concernant le suivi des règles et la lutte pour l'autonomie. À l'adolescence, l'attachement sécure à une figure parentale est lié à de meilleures relations avec les pairs, à moins de détresse psychologique et de comportements problématiques. De la même façon, les relations positives avec des adultes à l'extérieur de la famille, la disponibilité de ressources de soutien dans la communauté, l'étendue du soutien social et son utilisation par le jeune et sa famille constituent des facteurs protecteurs à l'extérieur de la famille³.

À l'inverse, les facteurs de risque sont des caractéristiques, des conditions ou des processus qui augmentent la probabilité de développer un problème. Ils sont rarement uniques, deviennent interreliés avec le temps, empruntent de multiples trajectoires et génèrent des effets non uniformes chez les jeunes. Le cumul de facteurs de risque pose une menace importante à l'adaptation psychologique et sociale des jeunes. La présence d'un seul ou de deux facteurs peut ne pas ébranler la santé mentale. Toutefois, l'addition d'autres facteurs de risque augmente rapidement la vraisemblance de développer des difficultés sur ce plan^{23, 24}. La probabilité augmente en fonction du nombre de facteurs, de leur durée et de leur toxicité²⁰. Ainsi, par exemple, certaines études ont indiqué que la présence de deux facteurs de risque augmente de quatre fois la probabilité de psychopathologie chez les jeunes, alors que quatre facteurs la multiplient par dix²¹. Voici un aperçu des grands facteurs de risques associés à la santé mentale, regroupés selon qu'il s'agisse de caractéristiques propres au jeune, sa famille, son milieu scolaire, sa communauté ou d'événements stressants^{3, 20, 24}.

Caractéristiques individuelles

La nature et le rôle des vulnérabilités biologiques dans le développement de la détresse psychologique, qu'elles soient génétiques, neurobiologiques ou autres, et leur interrelation avec l'environnement demeurent encore peu élucidés. Il est toutefois reconnu que certains de ces facteurs augmentent la vulnérabilité aux symptômes anxieux et dépressifs chez les jeunes. C'est le cas d'une sensibilité accrue aux stress et d'une inhibition face aux situations nouvelles^{16, 25}. De plus, les femmes semblent plus vulnérables en ce qui a trait à l'ensemble du domaine affectif. Le mode d'acquisition ou de transmission de cette vulnérabilité n'est pas connu. Chez les jeunes filles, le risque apparaît à la puberté. Il s'agit d'une période de transition développementale où les changements biologiques majeurs côtoient les défis psychosociaux et le risque de développer des problèmes dépressifs ou alimentaires augmente chez les filles. Une puberté précoce a été associée à davantage de problèmes émotifs, de dépression, d'anxiété et de troubles alimentaires chez les filles^{8, 9, 12, 13}.

Les facteurs d'ordre affectif et cognitif représentent une autre source importante de vulnérabilité pour les jeunes, en voici un aperçu.

L'affectivité négative – Les jeunes ayant un tempérament où les sentiments de tension, de crainte, d'hostilité et de détresse prédominent sont davantage prédisposés à vivre des états émotifs négatifs. Ce concept d'affectivité négative joue un rôle clé dans le développement de l'anxiété, de la dépression et des comportements et attitudes de troubles alimentaires chez les enfants et les adolescents⁸.

Le sentiment de maîtrise réduit – Le sentiment d'avoir peu de maîtrise sur les événements de vie importants peut générer une vulnérabilité psychologique qui place les enfants à risque de développer des symptômes anxieux et dépressifs. Ce constat provient de l'analyse de nombreuses études portant sur l'anxiété, la dépression, l'impuissance, le contrôle, les attributions, l'apprentissage, la biologie, les pratiques parentales, l'attachement et la vulnérabilité^{8,16}.

Le style cognitif négatif – Des études (corrélationnelles, prédictives, descendants de parents dépressifs) indiquent qu'un style cognitif négatif est un facteur de vulnérabilité aux symptômes (et aux troubles dépressifs) chez les enfants et les adolescents, particulièrement en présence d'événements de vie stressants. Cette vulnérabilité cognitive prend la forme d'attitudes, de croyances et de présuppositions négatives ou dépressives caractérisées par des erreurs systématiques dans l'interprétation d'événements ou de communications interpersonnelles, des attributions erronées, des perceptions de peu de maîtrise sur sa vie, une piètre estime de soi et une vision négative des autres et du monde devenant avec le temps automatique^{8, 9, 12, 13}.

Des études longitudinales indiquent que la nature des cognitions (pensées, croyances, interprétations, etc.) du jeune avant un stress (mauvaises notes scolaires, rejet des pairs, transition d'école) modère les effets du stress sur les symptômes dépressifs. Toutefois, des différences existent entre les enfants et les adolescents sur ce point. Chez les enfants du primaire, les événements stressants ont davantage d'influence sur les symptômes dépressifs que la nature de leurs cognitions. La situation inverse se présente chez les adolescents où le style cognitif prédit les symptômes dépressifs et la dépression, alors que les événements de vie négatifs prédisent davantage le moment où ils apparaissent en présence d'un style cognitif négatif¹³.

Les perceptions de soi négatives – Plusieurs études montrent que de piètres perceptions de soi – l'estime de soi générale, le concept de soi lié à l'apparence physique, le concept de soi scolaire, le concept de soi lié aux relations avec les pairs, etc. – sont associées à différents problèmes d'adaptation psychologique et sociale dont les comportements agressifs, la consommation abusive d'alcool et de drogue, la détresse psychologique, les difficultés d'apprentissage scolaire, les idées suicidaires, la motivation scolaire, les troubles alimentaires et les troubles de l'humeur²⁶. D'ailleurs, dans une étude longitudinale canadienne auprès des 12-19 ans, une image de soi négative était un prédicteur significatif de la dépression chez les filles, d'inactivité physique chez les garçons et d'obésité chez l'un et l'autre²⁷.

Les déficits sur le plan de l'autorégulation – Les habiletés de maîtrise de ses émotions et de ses comportements occupent une place importante dans les interactions avec la famille, les pairs et les enseignants. Des déficits sur ce plan sont vus comme un facteur central dans la plupart des problèmes d'adaptation des enfants, tant pour les problèmes externalisés qu'internalisés. La régulation d'émotions telles la colère, la tristesse, l'anxiété et la frustration, tout comme la capacité de se conformer aux règles et d'avoir un comportement prosocial constituent des aspects centraux de l'adaptation des enfants dans la famille et à l'école^{5, 24, 28}.

Les symptômes anxieux et dépressifs – Un niveau élevé de symptômes anxieux à neuf ans serait un facteur de risque important d'un niveau élevé de symptômes dépressifs à l'adolescence⁸. De plus, la présence de symptômes dépressifs de diverses intensités non cliniques constitue un risque élevé de symptômes futurs et peut également être un marqueur de risque pour le développement de syndromes dépressifs. Les adolescents avec des niveaux élevés de symptômes internalisés sont davantage à risque de développer des troubles de l'humeur. La présence de symptômes dépressifs à l'adolescence prédirait un risque deux à trois fois supérieur d'avoir un épisode de dépression majeure à l'âge adulte¹³.

Les adolescents dépressifs auraient un attachement moins sûr, plus de difficultés avec leurs pairs et des déficits dans leurs habiletés affectives, instrumentales et sociales⁸.

Environnement familial

La vulnérabilité à des difficultés affectives se produit dans un environnement familial où les besoins de sécurité, de confort et d'acceptation de l'enfant ne sont pas satisfaits. De plus, les résultats d'études longitudinales montrent qu'un fonctionnement familial perturbé (manque de cohésion; nombreux conflits interpersonnels; attitudes éducatives hostiles envers l'enfant; pratiques parentales contrôlantes et dominatrices; critiques fréquentes, peu d'implication des pères; etc.) prédit l'augmentation et la persistance des symptômes dépressifs ou le début des troubles dépressifs chez les enfants et les adolescents. Il existe une association claire entre les conflits interpersonnels et les symptômes dépressifs, probablement bidirectionnelle^{8, 9, 13}.

Par ailleurs, les problèmes de santé mentale d'un parent (alcoolisme, dépression, psychose, problèmes liés à la consommation de drogues, etc.) ont été associés à de nombreux problèmes psychosociaux chez les enfants et les adolescents. Les enfants de parents dépressifs ont des vulnérabilités neurobiologiques, cognitives ou interpersonnelles qui les placent à risque de développer des symptômes dépressifs et la dépression. Ces enfants sont exposés à une variété de stress chroniques et intenses qui augmentent leur vulnérabilité à la dépression de plusieurs façons : le modelage aux comportements parentaux, les rétroactions plus négatives, les interactions où l'enfant développe des modèles dysfonctionnels de perception de lui-même et des autres, le manque de soutien, les nombreux conflits. Les relations entre les parents et les enfants sont constamment désorganisées dans les familles où un parent est dépressif. Finalement, les études auprès d'enfants sans troubles anxieux mais ayant un parent atteint de psychopathologie suggèrent que l'anxiété ou la dépression parentale constituent des facteurs de risque pour l'anxiété dans l'enfance. La nature des mécanismes n'est toutefois pas connue^{8, 16}.

Environnement scolaire

Les expériences négatives et le peu d'engagement à l'école (les échecs ou les problèmes d'apprentissage, la démoralisation scolaire, le peu d'engagement dans les travaux scolaires) ont été associés à différents problèmes psychosociaux chez les jeunes. De faibles notes scolaires et être retenu à l'école sont liés à des niveaux plus élevés de détresse émotionnelle, de consommation de substance, d'implication dans des actes de violence et un début précoce de relations sexuelles chez des jeunes de la 7^e à la 12^e année²².

L'adaptation et la réussite scolaire ne sont toutefois pas une garantie de santé mentale. Les jeunes qui réussissent à l'école ne sont pas exempts de détresse psychologique. Des études soulignent une vulnérabilité à la détresse psychologique chez des adolescents très compétents dans leur travail scolaire et leurs comportements sociaux, mais hautement stressés. Ces jeunes avaient des symptômes dépressifs comparables à ceux des jeunes peu performants et très stressés^{23, 29}. Les données d'une récente étude longitudinale provenant d'une cohorte d'enfants défavorisés américains indiquent que la détresse

psychologique à l'adolescence (16 ans) et la complétion du secondaire ou du diplôme d'études général à l'âge de 22 ans étaient négativement associées, alors que la détresse et les requêtes en cour juvénile l'étaient positivement²³.

Événements stressants

Plusieurs problèmes psychosociaux de l'enfance et de l'adolescence sont liés à de nombreux facteurs de stress et d'événements de vie négatifs (ex. : faible statut socioéconomique, témoins de violence, victimes d'abus, etc.)⁸. Ces facteurs facilitent le développement de problèmes internalisés et externalisés et en influencent l'évolution. Les enfants et les adolescents anxieux sont exposés à davantage d'événements stressants, parfois chroniques¹⁶. Par ailleurs, les symptômes (et les troubles) dépressifs sont également associés aux événements majeurs et mineurs indésirables chez les enfants et les adolescents. La relation est plus forte lorsque le stress est chronique ou s'il se produit dans un domaine important pour le jeune (famille, amis, résultats scolaires, etc.). Les événements stressants prédisent le premier épisode dépressif au milieu de l'adolescence. Les stress les plus souvent rapportés sont la séparation des parents, la mort ou la maladie d'un parent, les conflits avec les parents, l'abus physique ou sexuel et la séparation avec un amoureux⁸. Il importe également de souligner que les événements stressants, les cognitions négatives et les difficultés sociales précèdent temporellement les symptômes et les troubles dépressifs chez les enfants et les adolescents¹³.

Le rejet et le retrait social constituent d'importants facteurs associés à plusieurs problèmes internalisés et externalisés chez les enfants et les adolescents. Le rejet simultané de la famille et des pairs représente un facteur de risque de symptômes dépressifs et de la dépression chez les enfants et les adolescents et les symptômes dépressifs contribuent à la probabilité d'être repoussé par les autres^{5, 13, 30}.

Environnement communautaire

La pauvreté est néfaste pour les enfants, les adolescents et les adultes^{31, 32}. Les enfants vivant dans la pauvreté ont un risque plus élevé d'être exposés à des conditions qui produisent des effets négatifs sur leur santé physique et mentale et de souffrir des impacts négatifs de ces expositions^{32, 33}. L'association entre les conditions socioéconomiques et l'adaptation psychosociale des enfants et des adolescents est rapportée dans plusieurs études^{29, 31, 34, 35, 36}. Presque tous les facteurs de risque associés aux problèmes d'adaptation se trouvent de façon disproportionnellement élevés chez les enfants pauvres. Ils sont confrontés à davantage d'expériences familiales et scolaires négatives et de stress intenses et potentiellement chroniques. Ces expériences ont été associées à différents aspects de l'adaptation de l'enfant ou de l'adolescent incluant entre autres, des retards dans leur développement intellectuel (ex. : capacité de comprendre les mots, retard de langage, etc.), une piètre estime de soi, de moins bonnes performances

scolaires (notes, reprises, échecs, abandons, etc.) ainsi que des problèmes socio-émotionnels et comportementaux (hyperactivité, moins d'habiletés sociales, agressivité, etc.)³¹.

Sur le plan de la santé mentale, les enfants de milieux défavorisés affichent un taux plus élevé d'hyperactivité, de troubles émotifs et de troubles de la conduite. Au Canada, la pauvreté aurait des répercussions plus importantes chez les enfants canadiens que chez les enfants d'immigrants³². Cette situation est expliquée par le fait que les familles canadiennes pauvres affichent plus souvent un dysfonctionnement familial et des pratiques parentales inefficaces. Elles sont plus fréquemment dirigées par un parent célibataire fréquemment déprimé. Les analyses statistiques montrent que la plupart des problèmes de santé mentale dont souffrent les enfants canadiens découlent de ces caractéristiques familiales associées à la pauvreté plutôt que de privations matérielles. En revanche, les familles d'immigrants semblent être en mesure d'offrir une stabilité et un soutien émotifs. Les problèmes de santé mentale qu'éprouvent les enfants d'immigrants sont plus souvent attribuables uniquement à la pauvreté. Dans le cas des familles canadiennes pauvres, la pauvreté aurait davantage tendance à faire partie du dysfonctionnement familial, de la structure familiale monoparentale, de l'abus d'alcool et de la maladie mentale des parents. Ces facteurs ont tous une incidence sur les pratiques parentales et la santé mentale des enfants³⁷.

Bien que la défavorisation socioéconomique et la désorganisation sociale constituent des facteurs de risque au développement de plusieurs problèmes, leur association avec les symptômes anxieux et dépressifs est encore mal connue. Il existe peu d'études, leurs résultats sont contradictoires et des limites méthodologiques rendent les conclusions difficiles^{8, 16}.

MÉTHODOLOGIE

L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉLAIS

Cette étude a été réalisée sur la base des données de L'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais (EBJM)⁶. Cette enquête transversale a été réalisée au printemps 2003 dans 368 classes de 270 écoles situées sur le territoire de l'île de Montréal. Les niveaux scolaires retenus dans l'enquête sont : maternelle, 1^{re} année, 4^e année, 6^e année, secondaire I, secondaire III et secondaire V. Près de 1000 élèves de maternelle et de 1^{re} année ont été rejoints par l'intermédiaire de leurs parents. Pour l'ensemble des autres niveaux scolaires, environ 3 500 élèves ont répondu à un questionnaire sur leur bien-être et leur santé. Leurs parents ont également participé à une entrevue téléphonique.

Chacun des niveaux scolaires constituait un échantillon représentatif des élèves des écoles publiques et privées, francophones et anglophones, localisées sur le territoire de l'île de Montréal. Une pondération a été appliquée, conforme à la distribution par âge et par sexe des élèves visés, afin d'assurer la représentativité. Les lecteurs intéressés à en savoir davantage sur la méthodologie de l'enquête sont priés de consulter le rapport thématique sur le sujet⁶.

LA PRÉSENTE ÉTUDE

La présente étude porte sur la détresse psychologique des enfants de 4^e et de 6^e année et des adolescents de secondaire I et III. Les données proviennent du questionnaire rempli par les élèves. De nombreux sujets y étaient abordés dont, entre autres, leur estime de soi, leur concept de soi scolaire, la satisfaction de leur silhouette, leur vie à l'école, leur état de santé physique et mentale, leurs relations avec leurs parents, leurs relations avec leurs pairs, leurs relations amoureuses, ainsi que leurs expériences avec l'alcool et les drogues⁶.

Mesures

Variables dépendantes – La variable dépendante de cette étude, la détresse psychologique, est mesurée à l'aide de l'échelle de troubles émotifs chez les élèves de 4^e année et de l'échelle de détresse psychologique chez ceux de 6^e année et de secondaire I et III (Annexe).

L'échelle de troubles émotifs provient de l'Enquête longitudinale nationale auprès des enfants et des jeunes (ELNEJ, cycle 3, questionnaire jeunes 10-11 ans). Cette échelle est composée de huit items évaluant la fréquence des symptômes d'anxiété et de dépression dans la vie de tous les jours. Les réponses de chacune des questions se répartissent sur une échelle de type Likert, en trois niveaux. Les scores globaux varient de 0 à 16. Plus le score global est élevé, plus les symptômes de troubles émotifs sont importants. Dans cette étude, les scores globaux des élèves de 4^e année sont divisés en quartiles et présentés en deux catégories, faible/moyen et élevé. Le niveau faible/moyen correspond aux trois premiers quartiles, alors que le niveau élevé équivaut au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach s'élève à 0,8 et le taux de non-réponse partielle pour cette échelle est inférieur à 5 %.

L'échelle de détresse psychologique est mesurée par la fréquence de 14 symptômes liés à l'anxiété, la dépression, l'agressivité et les problèmes cognitifs au cours de la semaine précédant l'enquête. Cette échelle, utilisée dans plusieurs enquêtes auprès d'adolescents québécois, montre une fiabilité et une validité acceptable pour cette population³⁸. Les questions utilisées dans l'EBJM sont conformes à celles du questionnaire aux adolescents de 13 et 15 ans de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999. Chaque item est évalué sur une échelle de quatre points (jamais, de temps en temps, assez souvent, très souvent). Après avoir subi une transformation linéaire, les scores globaux varient de 0 à 100. Plus le score global est élevé, plus les symptômes de détresse psychologique sont importants. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé. La première correspond aux quintiles un à quatre, alors que la dernière regroupe le quintile supérieur. L'alpha de Cronbach varie entre 0,89 et 0,91 et le taux de non-réponse partielle pour cette échelle est inférieur à 5 %.

Variables indépendantes

Dans cette étude, la détresse psychologique est étudiée en lien avec plusieurs variables indépendantes. Ces dernières ont été sélectionnées en conformité avec l'approche écologique stipulant que le développement d'un enfant résulte de l'interaction de multiples facteurs d'ordre individuel (physiologique, psychologique, comportemental), familial et social (pairs, école, voisinage). La santé psychologique est alors influencée par les caractéristiques personnelles du jeune et par la nature des facteurs protecteurs et de risque présents dans ses différents contextes de vie. L'interaction de ces facteurs oriente la trajectoire de développement de chaque enfant.

Voici la liste des variables indépendantes analysées dans le cadre de cette étude. Elles sont présentées selon leur domaine d'appartenance : personnel, familial, scolaire ou social. Parmi elles se trouvent plusieurs échelles dont la nature, la provenance et la composition sont présentées en annexe. La validité de construit et la fiabilité de chaque échelle ont été évaluées au moyen d'analyses factorielles et de l'estimation de l'alpha de Cronbach. L'association de chacune d'elles avec la détresse psychologique des jeunes a fait l'objet d'analyses statistiques. Les scores globaux, continus et regroupés ont été utilisés pour effectuer les diverses analyses.

- **Variables socioéconomiques**

Perception de l'élève quant à l'ethnie ou la culture à laquelle il pense appartenir; indice de défavorisation^b de l'école fréquentée par l'élève au moment de l'enquête (défavorisée, non défavorisée), structure familiale biparentale ou autres (reconstituée, monoparentale, autres).

- **Caractéristiques personnelles de l'élève**

Sexe; échelle d'estime de soi globale; échelle de concept de soi scolaire, satisfaction de leur silhouette; échelles mesurant divers comportements (sauf en 4^e année) : hyperactivité et inattention, prosocialité, agressivité directe et indirecte^c; problèmes de santé mineurs; problèmes de santé chroniques; fumeur de cigarettes dans les 30 jours précédant l'enquête, consommateur de drogues au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, consommateur d'alcool au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, être sorti avec un amoureux (garçon ou fille) au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête (sauf en 4^e et 6^e année).

- **Climat familial**

Échelle d'appréciation de la qualité de leur relation avec leur mère; échelle d'appréciation de la qualité de leur relation avec leur père; échelle des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents; échelle des pratiques éducatives inadéquates de leurs parents; querelles entre leurs parents (ils s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine); violence physique entre leurs parents (se battent, se frappent ou se font mal physiquement); intérêt de leurs parents pour ce qu'ils font à l'école; appréciation de la disponibilité d'écoute et d'encouragement de leur mère s'ils en avaient besoin; appréciation de la disponibilité d'écoute et d'encouragement de leur père s'ils en avaient besoin.

^b L'indice de défavorisation est calculé annuellement par le Comité de la gestion de la taxe scolaire de Montréal. Un indice est attribué à chacune des écoles en fonction de la défavorisation socioéconomique du lieu de résidence des élèves qui y sont inscrits.

^c L'agressivité directe réfère davantage aux comportements physiques d'agressivité, alors que l'agressivité indirecte est plutôt verbale (voir Annexe).

- **Relations avec les pairs**

Échelle d'appréciation de leur popularité auprès de leurs pairs; appréciation de la disponibilité d'écoute et d'encouragement d'un ami s'ils en avaient besoin.

- **Qualité des expériences scolaires**

Perception de leur réussite dans leur travail scolaire (4^e et 6^e année); perception de leurs résultats en langue d'enseignement et en mathématiques, par rapport aux autres jeunes de leur classe (secondaire I et III); opinion de l'élève sur l'énoncé selon lequel il ne réussit pas très bien à l'école cette année (secondaire I et III); opinion de l'élève sur l'énoncé selon lequel il pense avoir des échecs dans au moins deux matières cette année (secondaire I et III); opinion de l'élève sur l'énoncé selon lequel certains de ses profs l'écouteraient attentivement s'il avait besoin de parler de ses problèmes (secondaire I et III); opinion de l'élève sur l'énoncé selon lequel il peut facilement rencontrer ses profs pour discuter de divers problèmes personnels (secondaire I et III); perception qu'à l'école les autres jeunes lui disent des choses désagréables et déplaisantes (4^e et 6^e année); sentiment d'être exclu, rejeté, laissé de côté à l'école (tous les niveaux scolaires).

- **Peur, violence**

Peur quand ils se rendent à l'école ou quand ils reviennent chez eux; victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école; victime de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école^d; victime de taxage à l'école ou sur le chemin de l'école.

Analyses statistiques

Notre stratégie d'analyse visait à répondre à deux objectifs spécifiques. Le premier étant de connaître les profils d'enfants et d'adolescents prédictifs d'un niveau élevé de troubles émotifs ou de détresse psychologique et le second, d'identifier les caractéristiques personnelles, familiales et sociales des jeunes de chacun de ces profils. Des analyses indépendantes ont été réalisées pour chacun des niveaux scolaires étudiés soit, 4^e année, 6^e année, secondaire I et secondaire III. L'ensemble des analyses ont été faites à l'aide des logiciels SPSS et SPAD.

^d La brimade est un comportement d'agressivité consistant à menacer le jeune de détruire ses affaires, à tenter de le soudoyer, à l'intimider, à le harceler... Dans l'enquête, la brimade était mesurée au moyen de quatre questions.

Objectif 1

Les analyses statistiques nécessaires pour réaliser le premier objectif ont été faites à l'aide de la méthode d'analyse multivariée *Chi square automatic interaction detection (CHAID)*^{39, 40}. Rappelons que notre objectif premier était d'identifier les différents profils de jeunes présentant un niveau élevé de troubles émotifs ou de détresse psychologique. À l'encontre d'autres méthodes d'analyse multivariée (telle la régression multiple linéaire), CHAID permet l'analyse d'interactions entre un grand nombre de variables continues, dichotomiques et ordinales. Cette méthode possède en outre les avantages suivants : la représentativité des résultats obtenus est testée et l'erreur de prédiction mesurée. L'échantillon total soumis à l'analyse est aléatoirement scindé en deux : un échantillon d'apprentissage servant à faire les analyses statistiques et à construire les modèles de prédiction et un échantillon test, pour tester les modèles de prédictions obtenus. Les analyses statistiques scindent progressivement les effectifs de l'échantillon d'apprentissage afin d'obtenir le meilleur arbre binaire prédictif, dont la précision est ensuite éprouvée à partir des données de l'échantillon test. L'arbre « optimal » est celui détenant la plus faible erreur de prévision. Dans la présente étude, l'échantillon d'apprentissage et l'échantillon test regroupent chacun 50 % des effectifs de l'échantillon total.

Voici un aperçu plus spécifique de la procédure statistique utilisée pour construire les profils prédictifs. L'échantillon a tout d'abord été scindé en deux sous-ensembles : les filles et les garçons. Nous désirions obtenir les profils particuliers pour chacun d'eux. Pour construire les profils prédictifs, la méthode statistique sélectionne ensuite parmi l'ensemble des variables personnelles, familiales, scolaires et autres, celle la plus fortement associée aux troubles émotifs ou à la détresse psychologique. Il s'agit de la variable distinguant le mieux les élèves ayant un niveau élevé de troubles émotifs ou de détresse psychologique, de ceux ayant un niveau faible/moyen. Cette première variable prédictive divise l'échantillon en deux sous-ensembles.

La même procédure est ensuite reprise afin d'identifier la variable la plus discriminante pour chacun des sous-ensembles et ainsi de suite jusqu'à ce qu'aucune autre variable ne puisse scinder les groupes en deux. Des analyses indépendantes sont réalisées pour l'échantillon de filles et de garçons.

Objectif 2

Le second objectif, celui de préciser les caractéristiques des jeunes composant chaque profil prédictif, a été réalisé au moyen de diverses analyses. Les caractéristiques personnelles, familiales et sociales des élèves de chaque groupe ont tout d'abord été examinées à l'aide de distributions de fréquences.

Ensuite, afin de mieux cerner les différences entre les groupes, les caractéristiques des élèves de chacun d'eux ont été comparées à celles de l'ensemble des élèves de leur niveau scolaire. Finalement, la régression logistique a été utilisée pour comparer les groupes entre eux à l'aide du risque (rapport de cotes)

de chaque groupe de présenter un niveau élevé de troubles émotifs ou de détresse psychologique. Le modèle soumis à l'analyse était composé d'une seule variable indépendante catégorielle : l'appartenance à un profil prédictif donné. Le groupe de référence, auquel tous les groupes sont comparés, possède la plus faible proportion d'élèves présentant un niveau élevé de troubles émotifs (4^e année) ou de détresse psychologique (6^e année, secondaire I et III). Le seuil de signification statistique a été fixé à $p \leq 0,05$.

RÉSULTATS

Les résultats présentés dans cette section répondent à deux objectifs. Le premier étant de dégager les profils de jeunes les plus prédictifs^e d'un niveau élevé de troubles émotifs ou de détresse psychologique. Ces résultats se présentent sous la forme d'un arbre de classification binaire. Le second objectif vise à préciser davantage les caractéristiques des élèves de chacun des profils identifiés dans l'arbre de classification et à comparer les groupes entre eux. Un risque ou un rapport de cotes a été calculé^f pour chaque groupe afin de permettre cette comparaison.

Les résultats sont présentés séparément pour chacun des niveaux scolaires étudiés : tout d'abord, ceux de 4^e année, suivis de ceux de 6^e année, de secondaire I et, pour terminer, ceux de secondaire III. Pour chacun des niveaux scolaires, le lecteur trouvera tout d'abord un aperçu général des résultats obtenus en réponse à ces deux objectifs. Puis, suivront les résultats plus détaillés de chacun des profils prédictifs et de leurs diverses caractéristiques.

4^E ANNÉE – LES PROFILS D'ENFANTS PRÉDICTIFS DE TROUBLES ÉMOTIFS

Aperçu général

En 4^e année, les filles (27 %) sont près de deux fois plus nombreuses que les garçons (15 %) à présenter un niveau élevé de troubles émotifs. Tel qu'indiqué à la figure 1, sept différents profils prédictifs ressortent chez les enfants de 4^e année. De façon générale, les filles apparaissent plus touchées que les garçons. Elles sont en effet plus nombreuses à afficher un niveau élevé de troubles émotifs et, à cet égard, possèdent les risques (rapports de cotes) les plus élevés.

^e Cette méthode d'analyse examine l'ensemble des interactions possibles entre les variables sociodémographiques, personnelles, familiales et sociales et sélectionne les variables les plus associées (expliquant le mieux) à la détresse psychologique (voir section Méthodologie).

^f Le groupe de référence, à partir duquel les autres groupes ont été comparés et ayant servi à calculer le risque ou le rapport de cotes (analyse de régression logistique), correspond au groupe ayant la plus faible proportion d'élèves avec un niveau élevé de détresse psychologique. Pour tous les niveaux scolaires, le groupe de référence est le groupe 1.

Les variables prédisant un niveau élevé de troubles émotifs chez les filles diffèrent de celles obtenues chez les garçons. En effet, parmi l'ensemble des variables personnelles, familiales et sociales analysées (voir section Méthodologie), le sentiment d'être ou non rejeté à l'école (laissé de côté, mis à l'écart) combiné à la peur sur le chemin de l'école ou aux maux de ventre constituent les variables les plus prédictives d'un niveau élevé de troubles émotifs chez les filles. Du côté des garçons, un niveau faible d'estime de soi jumelé au fait d'avoir des parents dont les pratiques éducatives affectueuses et attentionnées sont peu fréquentes, représentent les plus puissants prédicteurs d'un niveau élevé de troubles émotifs.

L'examen complet des résultats met en lumière sept groupes distincts de jeunes, quatre de filles (groupes 2, 3, 6, 7) et trois de garçons (groupes 1, 4, 5). À chacun d'eux est associé un niveau de risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de troubles émotifs.

- Les garçons ayant un niveau moyen ou élevé d'estime de soi (groupe 1) possèdent le plus faible risque de présenter un trouble émotif élevé. Les filles se sentant rarement ou jamais rejetées à l'école et ayant quelquefois ou jamais des maux de ventre suivent de près (groupe 2). Ces deux groupes combinés forment environ 70 % de l'échantillon qui, lorsque reportés à l'échelle populationnelle, représentent quelque 14 200 élèves montréalais de 4^e année. Ces derniers se démarquent nettement de l'ensemble des élèves de ce niveau scolaire. Ils détiennent beaucoup plus de facteurs protecteurs que de facteurs de risque et tous les domaines de leur vie en sont imprégnés (Tableau 1 et Tableau 2).
- Les cinq autres groupes forment 30 % de l'échantillon, représentant environ 6 100 élèves de 4^e année. Le risque (rapport de cotes) chez ces élèves de présenter un niveau élevé de troubles émotifs est quatre à 12 fois supérieur à celui des garçons du groupe 1 (ayant le plus faible risque).
- Les filles se sentant quelquefois ou souvent rejetées à l'école et ayant quelquefois ou souvent peur sur le chemin de l'école forment le groupe 7. Les filles présentant ces caractéristiques détiennent un risque (rapport de cotes) douze fois supérieur à celui des garçons du groupe 1 de présenter un niveau élevé de troubles émotifs. Il s'agit du risque le plus élevé chez les élèves de 4^e année.

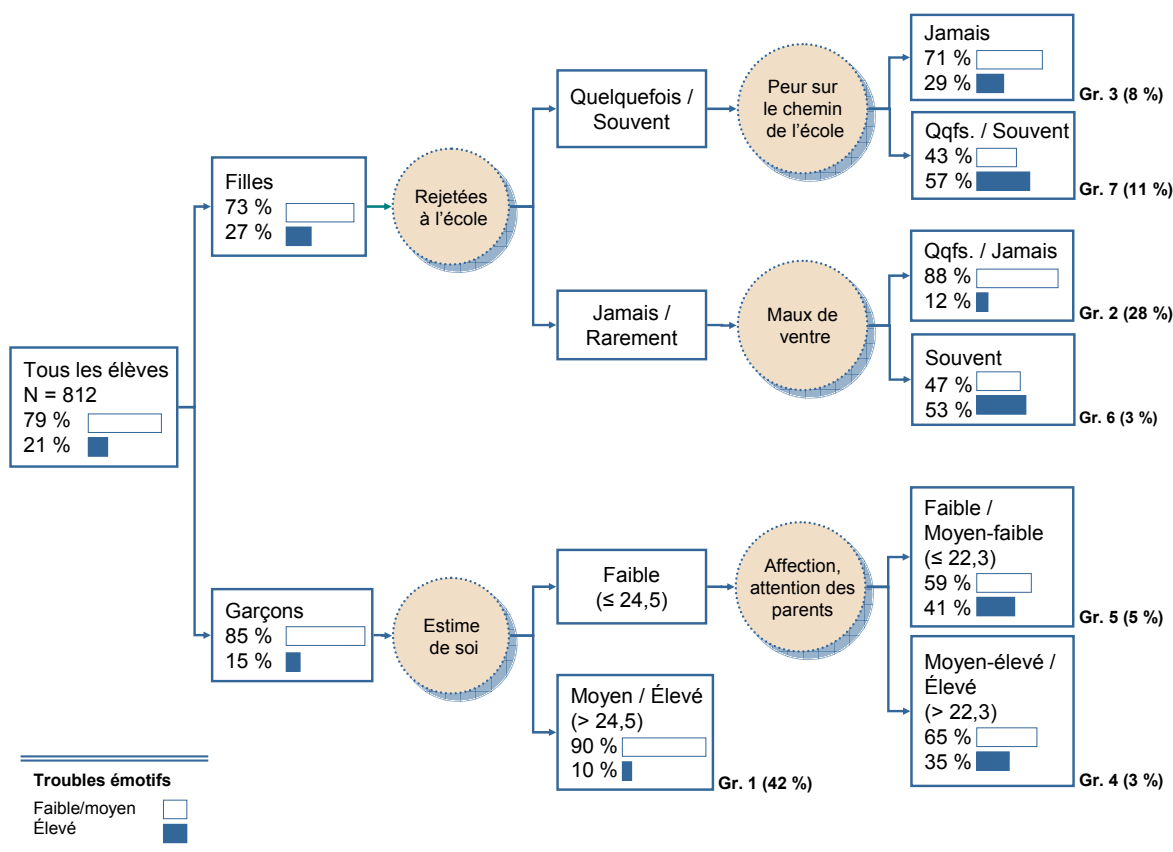
Comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année, ces filles sont plus nombreuses à détenir des facteurs de risque dans tous les domaines cruciaux de leur vie. C'est le cas des problèmes de santé physique mineurs tels les maux de ventre, les maux de tête et les étourdissements, un moins bon concept de soi scolaire (perception de leurs compétences scolaires, plaisir et intérêt à apprendre à l'école), ainsi que de moins bonnes relations avec leurs parents et leurs pairs (Tableau 7). Elles sont également plus nombreuses à avoir été témoins de violence à la maison et à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire.

- Le second groupe de filles à présenter un risque très élevé se compose de celles se sentant *rarement ou jamais* rejetées à l'école, mais ayant *souvent* mal au ventre ou n'ayant pas répondu à cette dernière question⁹ (groupe 6). Elles possèdent un risque (rapport de cotes) 10 fois plus élevé que les garçons du groupe de référence. Ces filles se différencient toutefois peu de l'ensemble des élèves de 4^e année, si ce n'est de par leurs problèmes de santé plus fréquents (Tableau 6). Outre leurs maux de ventre, les filles de ce groupe sont également plus nombreuses à avoir des étourdissements.
- Chez les garçons, ceux des groupes 4 et 5 apparaissent les plus touchés. Leur estime de soi et leur concept de soi scolaire sont faibles (Tableau 4 et Tableau 5). Leur risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de troubles émotifs est, respectivement, cinq et six fois plus élevé que celui des garçons du groupe de référence (groupe 1).

Les garçons du groupe 5 se différencient de ceux du groupe 4 sur un facteur important : les pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents. Ceux du groupe 4 estiment ces dernières nettement au-dessus de la moyenne générale, alors que la situation inverse est notée chez ceux du groupe 5. Outre leurs piètres perceptions d'eux-mêmes et les pratiques peu affectueuses et attentionnées de leurs parents, les garçons du groupe 5 se distinguent également par leur faible appréciation de leur relation avec leurs parents et leurs pairs, et par le fait qu'ils sont plus nombreux à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école. Tout comme les filles du groupe le plus à risque (groupe 7), ces garçons sont plus nombreux à vivre des difficultés dans presque tous les domaines de leur vie.

⁹ La procédure mathématique utilisée permet, pour les variables indépendantes, de classer les élèves qui n'ont pas répondu à une question. Certains élèves se trouvent dans cette situation pour cette question.

FIGURE 1 **Modèle prédictif de troubles émotifs chez les élèves montréalais de 4^e année (EBJM* 2003)**



Note

Parmi les variables prédisant les troubles émotifs, on compte deux échelles : celle de l'estime de soi et celle des pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA). La méthode d'analyse statistique CHAID utilise les scores continus de ces variables pour effectuer ses calculs. Cette méthode permet d'identifier le score exact départageant le mieux les élèves ayant un niveau élevé de troubles émotifs de ceux ayant un niveau faible/moyen. Dans le cas des élèves de 4^e année, le point de coupure de l'échelle d'estime de soi est à 24,5, alors que celui de l'échelle PPAA se situe au score 22,3.

Pour interpréter ces résultats, il faut se référer aux bornes établies à l'aide d'études antérieures. Les bornes pour l'échelle d'estime de soi sont les suivantes : le niveau faible regroupe les scores ≤ 25,1 (24,1 %) et le niveau moyen/élevé, les scores > 25,1 (étendue des scores : 8-32). Les élèves du groupe 1 ayant un score > 24,5 sont alors considérés comme ayant un niveau *moyen-élevé* d'estime de soi et ceux des groupes 4 et 5, avec un score ≤ 24,5, présentent un niveau *faible*.

Dans le cas de l'échelle PPAA, la borne est la suivante : le niveau faible regroupe les scores ≤ 18,7 (21,9 %) et le niveau moyen/élevé, les scores > 18,7 (étendue des scores : 0-28). À la lumière de ces bornes, les élèves du groupe 5, ayant tous un score ≤ 22,3, sont considérés comme ayant des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est *faible ou moyen-faible* (44 %), alors que ceux dont le score est > 22,3 se trouvent dans la catégorie *moyen-élevée ou élevée* (66 %).

* Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

Description détaillée de chaque profil

GROUPE 1 Profil prédictif – Garçons ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi

Ce premier groupe, composé de garçons ayant tous un niveau moyen ou élevé d'estime de soi, regroupe 42 % des élèves de l'échantillon et représente environ 8 500 garçons montréalais de 4^e année. Seulement 10 % des élèves de ce groupe présentent un niveau élevé de troubles émotifs. Comparativement aux autres groupes, il s'agit là de la plus faible proportion.

Autres caractéristiques

Ces garçons possèdent beaucoup plus de facteurs protecteurs que de facteurs de risque dans plusieurs domaines importants de leur vie (Tableau 1). C'est ce qui les différencie de l'ensemble des élèves de 4^e année. Outre leur bonne estime de soi, leur concept de soi scolaire se trouve, en moyenne, quelque peu supérieur à la moyenne générale (leur perception de leur compétence scolaire, leur plaisir et leur intérêt pour les matières enseignées à l'école). En moyenne, la qualité de leurs relations avec leur mère et leur père, la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de ces derniers et leur popularité auprès de leurs pairs sont aussi légèrement plus élevées. Somme toute, ces garçons possèdent d'importants facteurs protecteurs dans des domaines cruciaux de leur développement : des perceptions positives d'eux-mêmes en général et en ce qui a trait à leurs compétences scolaires; des relations positives avec leurs parents et leurs pairs.

TABEAU 1 **Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^E ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 1 - RÉFÉRENCE				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	10,3		21,1	
Garçons	100,0		50,4	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi ou sans réponse (> 24,5)	100,0		75,0	
Concept de soi scolaire		24,1		23,1
<i>Jamais</i> de maux de tête	35,4		30,3	
Qualité de leur relation avec leur mère		14,1		13,7
Qualité de leur relation avec leur père		13,7		13,2
Aiment <i>beaucoup</i> les mathématiques	67,4		59,6	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		17,1		16,5
<i>Rarement ou jamais</i> rejetés à l'école	77,0		67,1	
<i>Jamais</i> peur sur le chemin de l'école	60,8		52,6	

Note

Il s'agit de variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

GROUPE 2 Profil prédictif – Filles se sentant rarement ou jamais rejetées à l'école et ayant quelquefois ou jamais de maux de ventre

Ce second groupe, comparable au premier quant à la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de troubles émotifs (12 %), est formé de filles se sentant *rarement ou jamais* rejetées à l'école et ayant *quelquefois ou jamais* des maux de ventre. Elles totalisent 28 % de l'échantillon, ce qui équivaut sur le plan populationnel à quelque 5 700 filles montréalaises de 4^e année. Pour les filles de 4^e année ayant ces caractéristiques, le risque de présenter un niveau élevé de troubles émotifs est similaire à celui du groupe de référence.

Autres caractéristiques

Tout comme les garçons du groupe précédent (groupe de référence), ces filles sont proportionnellement plus nombreuses à posséder des facteurs protecteurs importants, et ce, dans tous les domaines de leur vie.

Elles se démarquent positivement de l'ensemble des élèves de 4^e année dans plusieurs domaines cruciaux de leur développement : leurs perceptions d'elles-mêmes, leurs relations avec leurs parents, leurs relations avec leurs pairs et leur motivation scolaire (Tableau 2). En moyenne, leur niveau d'estime de soi et leur concept de soi scolaire se situent au-dessus de la moyenne générale. De plus, elles rapportent moins de problèmes de santé mineurs. Au plan familial, elles sont proportionnellement plus nombreuses à vivre avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs et ceux-ci ont, en moyenne, davantage de pratiques éducatives affectueuses et attentionnées que la moyenne générale. Les filles de ce groupe sont également, en moyenne, plus populaires et estimées de leurs pairs. D'ailleurs, près de deux sur trois affirment qu'un ami pourrait *beaucoup* les écouter et les encourager si elles en avaient besoin. Depuis le début de l'année scolaire, elles sont moins nombreuses à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école. Finalement, une forte proportion d'entre elles disent *très bien* réussir dans leur travail scolaire et d'ailleurs, la moitié de ces filles affirment *beaucoup* aimer leur cours de français ou d'anglais (langue d'enseignement).

TABEAU 2 **Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 2				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	12,2		21,1	
Filles	100,0		49,6	
<i>Rarement ou jamais</i> rejetés à l'école	100,0		67,1	
<i>Quelquefois ou jamais</i> de maux de ventre	100,0		54,7	
Vivent avec leurs deux parents biologiques	64,4		56,9	
Concept de soi scolaire		24,1		23,1
<i>Jamais</i> d'étourdissements	71,9		64,0	
<i>Jamais</i> de difficultés à dormir	57,3		47,2	
<i>Jamais</i> de maux de dos	74,6		65,6	
<i>Jamais</i> consommé d'alcool dans les 12 derniers mois	84,9		75,9	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		23,7		22,7
Pratiques parentales inadéquates		7,7		9,1
<i>Jamais</i> leurs parents ne se battent, se frappent ou se font mal physiquement	95,5		90,0	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		17,3		16,5
Un ami pourrait <i>beaucoup</i> les écouter et les encourager au besoin	65,4		56,0	
À l'école, les autres jeunes ne leur disent <i>rarement ou jamais</i> des choses désagréables et déplaisantes	72,7		53,6	
Font <i>souvent</i> leurs devoirs quand ils en ont	93,2		85,7	
Réussissent <i>très bien</i> dans leur travail scolaire	44,8		34,8	
Aiment <i>beaucoup</i> le cours de français ou d'anglais (langue d'enseignement)	49,6		40,9	
Pas été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école	54,6		37,5	
Pas été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	93,3		83,5	

Note

Il s'agit de variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

GROUPE 3 Profil prédictif – Filles se sentant quelquefois ou souvent rejetées à l'école et n'ayant jamais peur sur le chemin de l'école

Les filles de ce troisième groupe ont toutes le sentiment d'être *quelquefois ou souvent* rejetées à l'école et n'ont *jamais* peur sur le chemin de l'école. Elles forment 8 % de l'échantillon, ce qui représente quelque 1 600 élèves de 4^e année. Dans ce groupe, 29 % des filles affichent un niveau élevé de troubles émotifs. Le risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de troubles émotifs pour les filles possédant ces caractéristiques est quatre fois supérieur à celui des garçons du groupe 1, groupe ayant le moins de jeunes avec un niveau élevé de troubles émotifs.

Autres caractéristiques

À l'exception de leur sentiment de rejet, les filles de ce groupe ne se différencient pas significativement de l'ensemble des élèves de 4^e année (Tableau 3).

TABLEAU 3 Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 3				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	28,7		21,1	
Filles	100,0		49,6	
Se sentent <i>quelquefois ou souvent</i> rejetés à l'école	100,0		31,9	
<i>Jamais</i> peur sur le chemin de l'école ou n'ont pas répondu à la question	100,0		52,6	

Note

Il s'agit de variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

GROUPE 4 Profil prédictif – Garçons ayant un niveau faible d'estime de soi et des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyenne-élevée/élevée

Ce groupe est composé de garçons ayant tous un niveau faible d'estime de soi, mais dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement élevée ou élevée. Il comprend 3 % des élèves de l'échantillon, soit quelque 550 élèves sur le plan populationnel. Environ le tiers d'entre eux (35 %) affichent un niveau élevé de troubles émotifs. Le risque de présenter un niveau élevé de troubles émotifs pour les garçons de 4^e année possédant ces caractéristiques — un faible niveau d'estime de soi et des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est au-dessus de la moyenne générale — est cinq fois plus élevé que celui des garçons du groupe 1.

Autres caractéristiques

Les garçons de ce 4^e groupe se distinguent de l'ensemble des élèves de 4^e année par leurs déficits dans deux domaines cruciaux de leur développement : leurs perceptions d'eux-mêmes et leurs relations avec leurs pairs (Tableau 4). Ils possèdent un niveau faible d'estime de soi et, en moyenne, leur concept de soi scolaire est moindre, de même que leur popularité et l'appréciation de leurs pairs. Ils détiennent toutefois un facteur protecteur important, les pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents.

TABEAU 4 **Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 4				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	34,6		21,1	
Garçons	100,0		50,4	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi ($\leq 24,5$)	100,0		23,9	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées niveau <i>moyen-élevé/élevé</i> * ($> 22,3$)	100,0		56,1	
Concept de soi scolaire		17,0		23,1
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		12,8		16,5

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

- * Le niveau *faible/moyen-faible* pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées regroupe les élèves dont le score est $\leq 22,3$. Les scores $> 22,3$ correspondent donc au niveau *moyen-élevé/élevé*.

GROUPE 5 Profil prédictif – Garçons ayant un niveau faible d'estime de soi et des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est faible/moyenne-faible

Ce cinquième groupe est formé de garçons ayant un niveau faible d'estime de soi et dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est faible ou moyenne-faible. Ils totalisent 5 % de l'échantillon, soit environ 1 100 garçons au plan populationnel. Une forte proportion des garçons de ce groupe, soit 41 %, présente un niveau élevé de troubles émotifs. Comparativement aux garçons du groupe 1, les garçons de ce groupe ont un risque (rapport de cotes) six fois plus élevé de présenter un niveau élevé de troubles émotifs.

Autres caractéristiques

Ces garçons détiennent plusieurs facteurs de risque. C'est donc signe qu'ils vivent des difficultés importantes dans plusieurs domaines de leur vie. En ce sens, ils diffèrent significativement de l'ensemble des élèves de 4^e année sur plusieurs variables influentes de leur développement (Tableau 5). À une faible estime de soi et des pratiques peu affectueuses et attentionnées de leurs parents s'ajoutent en moyenne :

- Un concept de soi scolaire plus faible, soit une perception plus faible de leurs compétences scolaires et moins de plaisir et d'intérêt pour les matières scolaires.
- Des relations avec leurs parents, tant leur mère que leur père, d'une qualité inférieure à la moyenne générale et moins d'intérêt de la part d'une forte proportion de leurs parents pour ce qu'ils font à l'école.
- Des relations plus difficiles avec leurs pairs, où ils se sentent moins populaires et appréciés et où plus de la moitié se sentent rejetés. Ils sont d'ailleurs deux fois plus nombreux à avoir été victimes de brimade depuis le début de l'année scolaire.
- Des difficultés importantes dans leurs apprentissages scolaires. Ils sont environ six fois plus nombreux à affirmer mal ou très mal réussir à l'école.

TABEAU 5 **Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 5				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	41,1		21,1	
Garçons	100,0		50,4	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi ($\leq 24,5$)	100,0		23,9	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées niveau <i>faible/moyen-faible</i> * ($\leq 22,3$)	100,0		43,9	
Désirent une silhouette plus grosse	22,6		10,3	
Concept de soi scolaire		17,8		23,1
Qualité des relations avec leur mère		12,2		13,7
Pratiques parentales inadéquates		13,1		9,1
Parents ou adultes avec lesquels ils vivent s'intéressent <i>quelquefois</i> à ce qu'ils font à l'école	43,2		25,7	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		12,4		16,5
Ne pensent <i>pas du tout</i> qu'un ami pourrait les écouter ou les encourager s'ils avaient besoin	31,0		11,3	
Se sentent <i>quelquefois ou souvent</i> rejetés à l'école	56,5		31,9	
À l'école, se font <i>quelquefois ou souvent</i> dire des choses désagréables et déplaisantes par les autres jeunes	86,3		45,8	
Font <i>quelquefois ou rarement</i> leurs devoirs quand ils en ont	34,9		13,4	
Ont <i>quelquefois ou rarement</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	54,3		33,4	
Réussissent <i>mal ou très mal</i> à l'école cette année	12,7		2,0	
Victimes d'au moins un acte de violence à l'école ou sur le chemin de l'école pendant l'année scolaire	91,4		61,6	
Victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école pendant l'année scolaire	38,1		15,6	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

* Le niveau *faible/moyen-faible* pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées regroupe les élèves dont le score est $\leq 22,3$. Les scores $> 22,3$ correspondent donc au niveau *moyen-élevé/élevé*.

GROUPE 6 Profil prédictif – Filles se sentant rarement ou jamais rejetées à l'école et ayant souvent mal au ventre, ou n'ayant pas répondu à cette dernière question

Ce sixième groupe, formé de filles se sentant *rarement ou jamais* rejetées à l'école et ayant *souvent* mal au ventre (72 %) ou n'ayant pas répondu à cette question (28 %), regroupe 3 % des élèves de l'échantillon, soit environ 700 filles sur le plan populationnel. Plus de la moitié d'entre elles présentent un niveau élevé de troubles émotifs (53 %). Le risque de présenter un niveau élevé de troubles émotifs chez les filles se sentant *jamais ou rarement* rejetées, mais qui ont *souvent* mal au ventre ou ne répondent pas à cette question est 10 fois plus élevé que celui des garçons du groupe 1.

Autres caractéristiques

Outre leurs fréquents maux de ventre et leur sentiment de ne *rarement ou jamais* être rejetées à l'école, elles se démarquent uniquement du fait qu'elles sont environ cinq fois plus nombreuses à avoir *souvent* des étourdissements et qu'une forte proportion d'entre elles n'ont pas répondu à plusieurs questions (Tableau 6).

TABLEAU 6 Caractéristiques des élèves du groupe 6 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 6				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	53,0		21,1	
Filles	100,0		49,6	
Se sentent <i>rarement ou jamais</i> rejetés à l'école	100,0		67,1	
Ont <i>souvent</i> des maux de ventre ou n'ont pas répondu à la question	100,0		13,0	
Ont <i>souvent</i> des étourdissements	23,8		4,4	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

GROUPE 7 Profil prédictif – Filles se sentant quelquefois ou souvent rejetées à l'école et ayant quelquefois ou souvent peur sur le chemin de l'école

Ce septième et dernier groupe est composé de filles se sentant *quelquefois ou souvent* rejetées à l'école et ayant *quelquefois ou souvent* peur sur le chemin de l'école. Ce groupe totalise 11 % de l'échantillon, ce qui correspond sur le plan populationnel à environ 2 200 filles de 4^e année. Plus de la moitié d'entre elles (58 %) présentent un niveau élevé de troubles émotifs. Comparativement aux garçons du groupe 1, les filles possédant ces caractéristiques ont un risque 12 fois supérieur de présenter un niveau élevé de troubles émotifs.

Autres caractéristiques

Les données du Tableau 7 illustrent bien la vie difficile de ces filles. Dans tous les domaines cruciaux de leur développement (perceptions de soi, relations avec leurs parents, relations avec les pairs) elles sont plus nombreuses à présenter d'importants facteurs de risque. En effet, en plus de se sentir rejetées à l'école et d'avoir peur sur le chemin de l'école, elles sont nettement plus nombreuses à avoir été victimes de violence et de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école. En moyenne, leurs perceptions d'elles-mêmes (estime de soi, concept de soi scolaire) sont moins élevées que celles des élèves de 4^e année et elles sont plus nombreuses à avoir des problèmes de santé mineurs. Leur vie familiale apparaît désagréable sur plusieurs plans : la piètre qualité de leurs relations avec leur mère et leur père, les pratiques éducatives peu affectueuses et attentionnées de leurs parents et la violence verbale et physique entre leurs parents.

GROUPE 8 Des données manquantes... mais combien significatives!

Une faible proportion d'élèves de 4^e année, soit 2 %, avaient trop de données manquantes à diverses questions de leur questionnaire et n'ont pu, de ce fait, être inclus dans les analyses de prédiction. En moyenne, ces élèves ont une estime de soi sous la moyenne générale (22,5 contre 27,6) et 21 % d'entre eux rapportent que leurs parents ne s'intéressent jamais à ce qu'ils font à l'école.

TABEAU 7 **Caractéristiques des élèves du groupe 7 comparativement à l'ensemble des élèves de 4^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		4 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 7				
Niveau <i>élevé</i> de troubles émotifs	57,5		21,1	
Filles	100,0		49,6	
Se sentent <i>quelquefois ou souvent</i> rejetés à l'école	100,0		31,9	
Ont <i>quelquefois ou souvent</i> peur sur le chemin de l'école	100,0		46,7	
Concept de soi scolaire		21,0		23,1
Ont <i>souvent</i> des difficultés à dormir	27,8		13,1	
Ont <i>souvent</i> des maux de tête	31,9		13,8	
Ont <i>souvent</i> des maux de ventre	26,8		9,9	
Qualité des relations avec leur mère		12,8		13,7
Qualité des relations avec leur père		12,1		13,2
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		20,2		22,7
Pratiques parentales inadéquates		11,3		9,1
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	47,4		32,6	
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents se battent, se frappent ou se font mal physiquement	16,4		7,4	
N'aiment <i>pas du tout</i> ou aiment <i>un peu</i> les mathématiques	56,2		38,3	
Ont <i>quelquefois ou rarement</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	47,3		33,4	
Victimes d'au moins un acte de violence à l'école ou sur le chemin de l'école pendant l'année scolaire	88,5		61,6	
Victimes d'au moins un acte de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école pendant l'année scolaire	32,7		15,6	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 4^e année.

6^E ANNÉE – LES PROFILS DE JEUNES PRÉDICTIONNELS DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Aperçu général

Tel qu'illustré à la figure 2, cinq profils distincts d'élèves ressortent au regard de la détresse psychologique en 6^e année (groupes 1 à 5). Plusieurs éléments se dégagent des analyses statistiques. Tout d'abord, aucune différence significative n'est apparue entre les filles et les garçons de 6^e année sur ce plan. Autant de filles (21 %) que de garçons (17 %) affichent des signes de détresse psychologique élevée. De plus, parmi les nombreuses variables soumises à l'analyse (voir Méthodologie), celles discriminant le mieux les élèves ayant un niveau élevé de détresse psychologique des autres élèves sont : la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents; la fréquence des comportements hyperactifs-inattentifs de l'élève; le sentiment d'être rejeté à l'école; le fait d'avoir ou non été victime de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire.

Les élèves affichant le plus faible risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de troubles émotifs détiennent les caractéristiques suivantes : la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement faible, moyenne ou élevée, la fréquence de leurs comportements hyperactifs ou inattentifs est faible, moyenne ou moyennement élevée et ils ont *rarement* ou *jamais* le sentiment d'être rejeté par leurs pairs à l'école. Ces élèves totalisant 71 % de l'échantillon et représentent, sur le plan populationnel, environ 12 600 élèves de 6^e année. Ils forment le groupe 1. Ils se démarquent des autres élèves de 6^e année du fait que leur vie se construit sur beaucoup plus de facteurs protecteurs que de facteurs de risque.

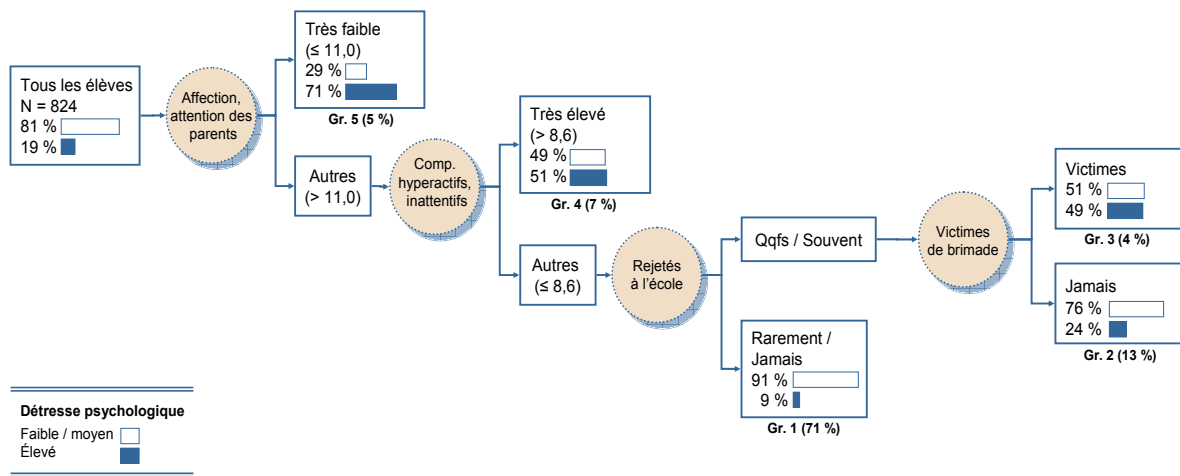
Deux autres groupes d'élèves (groupes 2-3), forment 17 % de l'échantillon et représentent au plan populationnel environ 3000 élèves de 6^e année. Ces élèves partagent deux des caractéristiques des élèves du groupe 1 : la fréquence moyennement faible, moyenne ou élevée des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents et la fréquence faible, moyenne ou moyennement élevée de leurs comportements hyperactifs et inattentifs. Toutefois, contrairement aux élèves du groupe 1, ils se démarquent par la piètre qualité de leurs relations avec leurs pairs. En effet, tous ces élèves se sentent *quelquefois* ou *souvent* rejetés à l'école.

De plus, pour les élèves du groupe 3, la brimade s'ajoute au rejet des pairs. Les élèves ayant ces caractéristiques possèdent un risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique trois fois (groupe 2) et neuf fois (groupe 3) plus élevé que ceux ayant le profil du groupe 1. Les élèves victimes à la fois de rejet et de brimade affichent, en outre, davantage de problèmes de santé mineurs et d'insécurité sur le chemin de l'école. Ils sont aussi beaucoup plus nombreux à rapporter les querelles et la violence physique entre leurs parents.

Les élèves du groupe 4 ont des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée et une fréquence très élevée de comportements hyperactifs et inattentifs. Ces élèves possèdent un risque 10 fois plus élevé que ceux du groupe 1 de présenter un niveau élevé de détresse psychologique. Ils se démarquent de l'ensemble des élèves de 6^e année sur plusieurs autres plans. La fréquence de leurs comportements d'agressivité est plus élevée, leurs perceptions d'eux-mêmes (estime de soi et concept de soi scolaire), de même que leur popularité auprès de leurs pairs est nettement inférieure. Ils sont beaucoup plus nombreux à estimer que leur enseignant ou qu'un ami ne pourrait *pas du tout* les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin.

Finalement, les élèves du cinquième groupe apparaissent les plus vulnérables. Malheureusement, ces élèves partagent tous un important facteur de risque : la très faible fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents. Le risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique chez ces élèves est 24 fois plus élevé que chez ceux du groupe de référence. Ces élèves se démarquent de l'ensemble des élèves de 6^e année dans tous les domaines de leur vie. Ils sont beaucoup plus nombreux à avoir une faible estime de soi, des problèmes de santé mineurs, des parents avec des pratiques éducatives inadéquates et des relations difficiles avec leurs pairs. À cet égard, ils sont davantage victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire.

FIGURE 2 **Modèle prédictif de la détresse psychologique chez les élèves montréalais de 6^e année (EBJM* 2003)**



Note

Parmi le groupe de variables prédisant la détresse psychologique, on compte deux échelles : l'hyperactivité-inattention et les pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA). La méthode d'analyse statistique CHAID utilise les scores continus des échelles pour effectuer ses calculs. Cette méthode permet l'identification du score départageant le mieux les élèves ayant un niveau élevé de détresse psychologique de ceux ayant un niveau faible/moyen. Dans le cas des élèves de 6^e année, le point de coupure de l'échelle d'hyperactivité-inattention est à 8,6 (étendue : 0-14), alors que celui de l'échelle PPAA se situe à 11,0 (étendue 0-28).

Pour interpréter ces résultats, il faut se référer aux bornes suivantes : le niveau élevé de l'échelle d'hyperactivité-inattention regroupe les scores > 6,0 (21,4 %) et le niveau faible/moyen ceux ≤ 6,0 (étendue des scores : 8-32). À la lumière de ces bornes, les élèves du groupe 2, ayant tous un score > 8,6, possèdent donc une fréquence très élevée de comportements hyperactifs-inattentifs. Toutefois, ceux des groupes 1, 2 et 3, avec un score ≤ 8,6, affichent une fréquence faible, moyenne ou moyennement élevée.

Les bornes de l'échelle PPAA sont les suivantes : le niveau faible regroupe les scores ≤ 18,0 (25,1 %) et le niveau moyen/élevé, les scores > 18,1. À la lumière de ces bornes, les élèves du groupe 5, ayant tous un score ≤ 11,0, ont des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est très faible. Par contre, tous les autres groupes d'élèves ont des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est faible, moyenne ou élevée.

* Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

Description détaillée de chaque profil

GROUPE 1 Profil prédictif – Jeunes ayant

- des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée
- des comportements hyperactifs-inattentifs dont la fréquence est faible, moyenne ou moyennement élevée
- le sentiment d'être rarement ou jamais rejetés à l'école

Les élèves du groupe 1 partagent tous les trois importants facteurs mentionnés ci-dessus. Regroupant 71 % des élèves de l'échantillon, le groupe 1 représente sur le plan populationnel quelque 12 600 élèves montréalais de 6^e année. Ce groupe compte la plus faible proportion d'élèves avec un niveau élevé de détresse psychologique, soit 9 %.

Autres caractéristiques

Les jeunes de ce groupe possèdent beaucoup plus de facteurs protecteurs que de facteurs de risque dans leur vie. Ils sont légèrement plus nombreux à avoir de bonnes perceptions d'eux-mêmes (estime de soi, satisfaction de leur silhouette, concept de soi scolaire), un contexte familial soutenant (affection, attention, climat, intérêt des parents), un bon rendement scolaire et des relations positives avec leurs pairs.

TABEAU 8 **Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		6 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 1 - RÉFÉRENCE				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	9,3		18,9	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> »*	100,0		95,4	
Comportements hyperactifs-inattentifs « <i>autres</i> »**	100,0		92,6	
Se sentent <i>rarement ou jamais</i> rejetés à l'école	100,0		75,2	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi	81,8		75,0	
Concept de soi scolaire		23,3		22,6
Satisfaits de leur silhouette	53,3		48,7	
<i>Jamais</i> d'étourdissements	78,3		72,9	
<i>Jamais</i> de difficulté à dormir	58,9		54,8	
<i>Jamais</i> de maux de ventre	42,0		36,7	
<i>Jamais</i> de maux de dos	68,6		64,0	
<i>Aucun</i> comportement d'agressivité directe	57,7		53,2	
Fréquence de comportements d'agressivité indirecte		1,8		2,0
Qualité des relations avec leur mère		13,5		13,2
Qualité des relations avec leur père		12,9		12,6
Pratiques parentales inadéquates		7,5		8,3
Parents s'intéressent <i>souvent</i> à ce qu'ils font à l'école	74,1		69,9	
<i>Jamais</i> leurs parents ne s'insultent, ne se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	71,8		64,4	
<i>Jamais</i> leurs parents ne se battent, se frappent ou se font mal physiquement	94,6		90,8	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		17,5		16,6
Pensent qu'un ami pourrait <i>beaucoup</i> les écouter et les encourager au besoin	62,3		56,6	
À l'école, se font <i>rarement ou jamais</i> dire des choses désagréables et déplaisantes par les autres jeunes	80,2		66,8	
Ont <i>souvent</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	71,1		66,0	
Réussissent <i>très bien</i> dans leur travail scolaire	35,5		31,2	
Pas été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école	55,1		47,5	
Pas été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	94,5		88,4	
<i>Jamais</i> peur sur le chemin de l'école	72,9		66,2	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 6^e année.

* La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 11,0$. Les scores $> 11,0$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

** Pour l'échelle de comportements hyperactifs et inattentifs, la catégorie « *très élevée* » regroupe les élèves dont le score est $> 8,6$. La catégorie « *autres* » comprend ceux dont le score est $\leq 8,6$.

GROUPE 2 Profil prédictif – Jeunes

- **ayant des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée**
- **ayant des comportements hyperactifs-inattentifs dont la fréquence est faible, moyenne ou moyennement élevée**
- **ayant le sentiment d'être quelquefois ou souvent rejetés à l'école**
- **n'ayant jamais été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire**

Les élèves du groupe 2 comptent pour 13 % de l'échantillon, représentant ainsi sur le plan populationnel environ 2 400 élèves montréalais de 6^e année. Le quart des élèves de ce groupe présentent un niveau élevé de détresse psychologique (24 %). Tout comme ceux du groupe 1, la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement faible, moyenne ou élevée et la fréquence de leurs comportements hyperactifs-inattentifs est faible, moyenne ou moyennement élevée. Les jeunes du groupe 2 se distinguent nettement par leurs difficultés dans leurs relations avec leurs pairs. En effet, tous se sentent quelquefois ou souvent rejetés à l'école. Ils n'ont toutefois pas été victimes de brimade depuis le début de l'année scolaire à l'école ou sur le chemin de l'école. Le risque (rapport de cotes) des élèves de ce groupe de présenter un niveau élevé de détresse psychologique est trois fois supérieur à celui des jeunes du groupe 1.

Autres caractéristiques

Les élèves du groupe 2 diffèrent peu de l'ensemble des élèves de 6^e année, si ce n'est dans leurs relations avec leurs pairs (Tableau 9). Leur popularité auprès de leurs pairs est plus faible que la moyenne générale. De plus, ils sont plus nombreux à affirmer qu'ils ne pourraient qu'*un peu* compter sur l'écoute et l'encouragement d'un ami, s'ils en avaient besoin. Les difficultés rencontrées dans leurs relations avec leurs pairs constituent donc un important facteur de risque pour les élèves de ce groupe. Ils n'ont toutefois pas été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire.

TABEAU 9 **Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		6 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 2				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	23,8		18,7	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> »*	100,0		95,4	
Comportements hyperactifs-inattentifs « <i>autres</i> »**	100,0		92,6	
Se sentent <i>quelquefois ou souvent</i> rejetés, à l'école	100,0		23,3	
Pas été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	100,0		33,1	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		14,6		16,6
Pensent qu'un ami pourrait <i>un peu</i> les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin	47,1		33,1	
À l'école, se font <i>quelquefois ou souvent</i> dire des choses désagréables et déplaisantes par les autres jeunes	58,9		31,7	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 6^e année.

* La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 11,0$. Les scores $> 11,0$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

** Pour l'échelle de comportements hyperactifs et inattentifs, la catégorie « *très élevée* » regroupe les élèves dont le score est $> 8,6$. La catégorie « *autres* » comprend ceux dont le score est $\leq 8,6$.

GROUPE 3 Profil prédictif – Jeunes ayant

- des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée
- des comportements hyperactifs-inattentifs dont la fréquence est faible, moyenne ou moyennement élevée
- le sentiment d'être quelquefois ou souvent rejetés à l'école
- été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire

Ce troisième groupe forme 4 % de l'échantillon et représente, sur le plan populationnel, environ 700 élèves de 6^e année. Ces élèves ont tous : 1) des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée; 2) des comportements hyperactifs-inattentifs dont la fréquence est faible, moyenne ou moyennement élevée; 3) le sentiment d'être *quelquefois ou souvent* rejetés à l'école; 4) été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire. Près de la moitié d'entre eux (49 %) affichent un niveau élevé de détresse psychologique. Le risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de détresse psychologique pour les jeunes ayant ces caractéristiques est neuf fois supérieur à celui des élèves du groupe 1.

Autres caractéristiques

Les élèves du groupe 3 se démarquent nettement de l'ensemble des élèves de 6^e année par la piètre qualité de leur milieu familial et de leurs relations avec leurs pairs. Ainsi, non étranger au fait de subir le rejet de leurs pairs et d'être victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école, plus des trois quarts d'entre eux affirment se faire également dire *quelquefois ou souvent* des choses déplaisantes par leurs pairs. Plus de la moitié d'entre eux rapportent avoir peur sur le chemin les menant à l'école ou les y ramenant.

Par ailleurs, près de six élèves sur dix soulignent que *quelquefois ou souvent* leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine. De plus, un sur cinq a des parents qui, *quelquefois ou souvent*, se battent, se frappent ou se font mal physiquement. Finalement, il importe de noter que près d'un jeune sur quatre a souvent mal au dos et qu'un sur trois a souvent des étourdissements. Toutes ces proportions sont nettement plus élevées que celles observées pour l'ensemble des élèves de 6^e année (Tableau 10).

TABEAU 10 **Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		6 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 3				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	49,2		18,7	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> »*	100,0		95,4	
Comportements hyperactifs-inattentifs « <i>autres</i> »**	100,0		92,6	
Victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	100,0		10,9	
Se sentent <i>quelquefois</i> ou <i>souvent</i> rejetés à l'école	100,0		23,3	
Ont <i>quelquefois</i> des étourdissements	39,4		19,2	
Ont <i>souvent</i> des maux de dos	24,3		6,2	
<i>Quelquefois</i> ou <i>souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	57,7		32,1	
<i>Quelquefois</i> ou <i>souvent</i> leurs parents se battent, se frappent ou se font mal physiquement	19,8		5,5	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		13,7		16,6
À l'école, se font <i>quelquefois</i> ou <i>souvent</i> dire des choses désagréables et déplaisantes par les autres jeunes	78,7		31,7	
Aiment <i>beaucoup</i> le français à l'école	59,0		33,8	
Ont <i>quelquefois</i> ou <i>souvent</i> peur sur le chemin de l'école	59,5		32,8	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 6^e année.

* La catégorie « *très faible* » de pratiques parentales affectueuses et attentionnées regroupe les élèves dont le score est $\leq 11,0$. Les scores $> 11,0$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

** Pour l'échelle de comportements hyperactifs-inattentifs, la catégorie « *très élevée* » regroupe les élèves dont le score est $> 8,6$. La catégorie « *autres* » comprend ceux dont le score est $\leq 8,6$.

GROUPE 4 Profil prédictif – Jeunes dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement faible, moyenne ou élevée et dont la fréquence de leurs comportements hyperactifs-inattentifs est très élevée

Ce quatrième groupe est formé d'élèves dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement faible, moyenne ou élevée et dont la fréquence de leurs comportements hyperactifs-inattentifs est très élevée. Ils totalisent 7 % de l'échantillon, ce qui représente environ 1 200 élèves de 6^e année sur le plan populationnel. Dans ce groupe, 50 % des élèves ont un niveau élevé de détresse psychologique. Le risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de détresse psychologique pour des jeunes ayant ces caractéristiques est 10 fois supérieur à celui des élèves du groupe 1.

Autres caractéristiques

Tel que l'indique les données présentées au Tableau 11, ces élèves sont souvent plus nombreux que l'ensemble des élèves de 6^e année à posséder d'importants facteurs de risque. Tout d'abord, leur niveau très élevé de comportements hyperactifs-inattentifs s'accompagne d'une fréquence de comportements d'agressivité directe et indirecte au-dessus de la moyenne. En outre, une forte proportion d'entre eux possède de piètres perceptions d'eux-mêmes, tant au plan de leur estime de soi générale que de leur concept de soi scolaire (perception de leurs compétences scolaires et du plaisir et de l'intérêt pour les matières scolaires). Il est alors peu étonnant de constater qu'ils sont, en moyenne, moins populaires et appréciés de leurs pairs.

Du côté de leur vie scolaire, la situation n'apparaît guère plus positive. La grande majorité des jeunes de ce groupe (sept sur dix) disent *ne pas du tout* aimer, ou aimer *un peu*, les mathématiques. Comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année, ils sont presque quatre fois plus nombreux à estimer *mal* ou *très mal* réussir à l'école durant cette année scolaire. Enfin, six élèves sur dix estiment que leur professeur ne pourrait *pas du tout* les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin.

TABEAU 11 **Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		6 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 4				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	51,3		18,7	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> »*	100,0		95,4	
Comportements hyperactifs-inattentifs <i>très élevés</i> **	100,0		7,4	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi	57,6		24,7	
Concept de soi scolaire		17,4		22,6
Fréquence des comportements d'agressivité directe		2,7		1,2
Fréquence des comportements d'agressivité indirecte		3,2		2,0
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		15,2		16,6
Pensent qu'un ami ne pourrait <i>pas du tout</i> (ou <i>n'ont pas d'amis</i>) les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin	18,9		7,9	
Pensent que leur professeur ne pourrait <i>pas du tout</i> les écouter et les encourager s'ils en avaient besoin	59,6		32,7	
À l'école, se font <i>quelquefois ou souvent</i> dire des choses désagréables et déplaisantes par les autres jeunes	52,3		31,7	
Aiment <i>un peu ou pas du tout</i> les mathématiques à l'école	70,8		44,5	
Réussissent <i>mal ou très mal</i> dans leur travail scolaire	11,9		3,3	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 6^e année.

* La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 11,0$. Les scores $> 11,0$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

** Pour l'échelle de comportements hyperactifs-inattentifs, la catégorie « *très élevée* » regroupe les élèves dont le score est $> 8,6$. La catégorie « *autres* » comprend ceux dont le score est $\leq 8,6$.

GROUPE 5 Profil prédictif – Jeunes dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents est très faible

Les élèves de ce groupe ont tous des parents dont la fréquence de pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est très faible. Ils regroupent 5 % de l'échantillon représentant ainsi, sur le plan populationnel, environ 900 élèves de 6^e année. Dans ce groupe, 71 % des élèves présentent un niveau élevé de détresse psychologique. Le risque (rapport de cotes) de présenter un niveau élevé de détresse psychologique pour des élèves ayant ces caractéristiques est 24 fois supérieur à celui des jeunes du groupe 1.

Autres caractéristiques

Ces élèves se démarquent tout d'abord de l'ensemble des élèves de 6^e année par un contexte familial peu soutenant. En plus de la très faible fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents, environ sept jeunes sur dix mentionnent que, *quelquefois ou souvent*, leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine. Une proportion similaire mentionne le *peu* d'intérêt de leurs parents pour ce qu'ils font à l'école. Enfin, l'appréciation de la qualité de leurs relations, avec leur mère et leur père, est nettement sous la moyenne générale.

Au plan personnel, la moitié de ces jeunes ont un faible niveau d'estime de soi. La fréquence de leurs comportements hyperactifs-inattentifs et de leurs comportements d'agressivité indirecte surpasse la moyenne générale. Par ailleurs, environ trois fois plus de jeunes rapportent *souvent* souffrir de problèmes de santé mineurs – maux de dos, insomnies, maux de ventre – comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année

Leurs relations avec leurs pairs n'apparaissent guère plus satisfaisantes. En moyenne, ils se perçoivent moins populaires et appréciés de leurs pairs. Environ les deux tiers se sentent rejetés à l'école et se font *souvent* dire des choses déplaisantes. Finalement, depuis le début de l'année scolaire, plus de sept élèves sur dix ont été victimes de violence et 43 % ont été la cible de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école.

GROUPE 6 Des données manquantes... mais combien significatives!

Environ 5 % des élèves de l'échantillon avaient trop de réponses manquantes à diverses questions du questionnaire pour être insérés dans l'analyse de prédiction. Ces élèves représentent, au plan populationnel, environ 900 élèves de 6^e année. Il a toutefois été possible de connaître deux de leurs caractéristiques personnelles, ces dernières s'avérant fort révélatrices. Tout d'abord, leur score moyen à l'échelle de détresse psychologique surpasse de 3,7 fois celui de l'ensemble des élèves de 6^e année (96,9 contre 25,9). Ils affichent le plus haut niveau de détresse psychologique. De plus, la moitié d'entre eux affirment avoir *quelquefois ou souvent* peur sur le chemin de l'école : 51 % contre 33 % pour l'ensemble des élèves de 6^e année. Il s'agit donc d'élèves hautement plus anxieux, déprimés et stressés.

TABEAU 12 **Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de 6^e année**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		6 ^e ANNÉE	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 5				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	71,8		18,7	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées <i>très faibles</i>	100,0		4,6	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi	49,6		24,7	
Fréquence des comportements d'agressivité indirecte		3,0		2,0
Comportements hyperactifs-inattentifs		5,8		4,1
<i>Souvent</i> des difficultés à dormir	30,2		10,4	
<i>Souvent</i> des maux de ventre	26,3		7,1	
<i>Souvent</i> des maux de dos	19,7		6,2	
Qualité des relations avec leur mère		8,5		13,2
Qualité des relations avec leur père		8,6		12,6
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		6,7		22,5
Fréquence des pratiques parentales inadéquates		17,0		8,3
Parents ne s'intéressent <i>jamais</i> à ce qu'ils font à l'école	30,3		2,7	
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	72,3		32,1	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		14,2		16,6
À l'école, se font <i>quelquefois ou souvent</i> dire des choses déplaisantes par les autres jeunes	66,1		31,7	
<i>Quelquefois ou souvent</i> rejetés à l'école	65,7		23,3	
Ont <i>rarement ou quelquefois</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	64,1		32,2	
Réussissent <i>mal ou très mal</i> dans leur travail scolaire	11,9		3,3	
<i>Victimes</i> de violence à l'école ou sur le chemin de l'école	72,1		51,7	
<i>Victimes</i> de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	42,9		10,9	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de 6^e année.

- * La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 11,0$. Les scores $> 11,0$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

SECONDAIRE I – LES PROFILS DE JEUNES PRÉDICTIFS DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Aperçu général

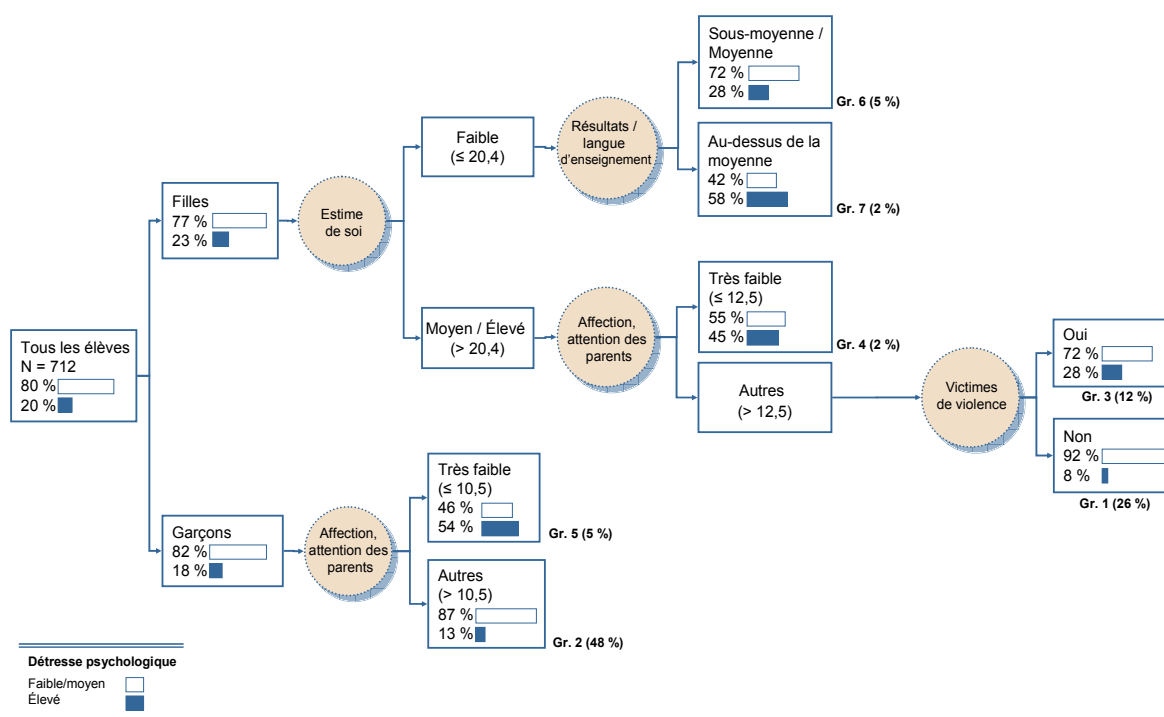
En secondaire I, la proportion de filles (23 %) et de garçons (18 %) aux prises avec un niveau élevé de détresse psychologique est similaire. Les analyses statistiques mettent en lumière sept profils distincts de jeunes à cet égard (figure 3), cinq profils concernent uniquement les filles et deux les garçons. Chacun est porteur d'un risque spécifique et, de façon générale, les filles possèdent les risques (rapports de cotes) les plus élevés.

Les variables prédictives d'un niveau élevé de détresse psychologique diffèrent chez les filles et les garçons. Le plus puissant prédicteur chez les garçons constitue la faible fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents. Par contre, chez les filles plusieurs variables interagissent pour prédire un niveau élevé de détresse : l'estime de soi, la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées des parents, la violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école et la réussite en langue d'enseignement (français ou anglais).

Parmi l'ensemble des élèves de secondaire I, les risques les plus élevés de présenter un niveau élevé de détresse se trouvent chez deux groupes particuliers de filles (groupes 6-7). Le premier groupe rassemble les filles présentant une faible estime de soi et des résultats au-dessus de la moyenne en langue d'enseignement. Le risque associé aux filles de ce groupe (groupe 7) est 24 fois supérieur à celui des élèves du groupe 1 (ayant la plus faible proportion de jeunes avec un niveau élevé de détresse). Le second regroupe les filles ayant une faible estime de soi et des résultats sous ou dans la moyenne en langue d'enseignement (groupe 6). Ces filles possèdent un risque 16 fois plus élevé comparativement aux élèves du groupe 1. Ces deux groupes de filles totalisent 7 % des élèves montréalais de secondaire I, ce qui représente environ 1600 élèves.

Du côté des garçons, ceux dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est faible présentent le risque le plus important (groupe 5). Ces garçons totalisent 5 % de l'échantillon des élèves de secondaire I et représentent, sur le plan populationnel, environ 1 000 garçons. Leur risque de développer un niveau élevé de détresse psychologique est 13 fois supérieur à celui des élèves du groupe 1. Ils se démarquent des autres élèves de secondaire I sous de multiples aspects. Tout d'abord, près de trois sur quatre disent appartenir à une ethnie autre que canadienne, la moitié présentent un niveau faible d'estime de soi et plus du tiers sont insatisfaits de leur silhouette. Ils sont ensuite plus nombreux à souffrir d'un problème de santé diagnostiqué, à avoir consommé de la drogue et à avoir *souvent* des maux de ventre. Ils grandissent en outre dans un contexte familial peu soutenant. En effet, ils rapportent des relations de piètre qualité avec leur mère et leur père et des conflits ouverts entre leurs parents, où les insultes verbales et les attaques physiques font malheureusement partie de la réalité familiale de trop nombreux garçons de ce groupe.

FIGURE 3 **Modèle prédictif de la détresse psychologique chez les élèves montréalais de secondaire I (EBJM* 2003)**



Note

Parmi le groupe de variables prédisant la détresse psychologique, on compte deux échelles : l'estime de soi et les pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA). La méthode d'analyse statistique CHAID utilise les scores continus pour faire ses calculs. Cette méthode permet d'identifier le score exact départageant le mieux les élèves ayant un niveau élevé de détresse psychologique de ceux ayant un niveau faible/moyen. Dans le cas des élèves de secondaire I, le point de coupure de l'échelle d'estime de soi se situe au score 20,4, alors que pour l'échelle PPAA il se situe aux scores 10,5 et 12,5.

Pour interpréter ces résultats, il faut se référer aux bornes suivantes. Pour l'échelle d'estime de soi le niveau faible regroupe les scores $\leq 22,0$ (18,3 %) et le niveau moyen/élevé ceux $> 22,0$ (étendue des scores : 8-32). Les élèves des groupes 6 et 7, avec un score $\leq 20,4$, possèdent donc un niveau faible d'estime de soi. Ceux des groupes 1, 3 et 4 ayant un score $> 20,4$, ils se trouvent au niveau moyen/élevé.

Dans le cas de l'échelle PPAA, la borne est la suivante : le niveau faible regroupe les scores $\leq 17,5$ (24,2 %) et le niveau moyen/élevé, les scores $> 17,5$ (étendue des scores : 0-28). À la lumière de ces bornes, il ressort que les élèves du groupe 5, ayant tous un score $\leq 10,5$ (environ 5,9 % des élèves de sec. I), ont des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est très faible. Par contre, ceux du groupe 2 ont des parents dont la fréquence de telles pratiques est moyennement faible, moyenne ou élevée. Enfin, pour les élèves du groupe 4 ayant tous un score $\leq 12,5$ (environ 8,9 % des élèves de secondaire I), la fréquence de telles pratiques chez leurs parents est également très faible, alors que pour ceux des groupes 1 et 3 elle est moyennement faible, moyenne ou élevée.

* Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

Description détaillée de chaque profil

GROUPE 1 Profil prédictif – Filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi, des parents dont la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée et n'ayant pas été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

Ce premier groupe se compose de filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi, des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée et n'ayant pas été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire. Ce groupe représente 26 % de l'échantillon et correspond, sur le plan populationnel, à environ 5 800 filles de secondaire I. Il s'agit du groupe avec la plus faible proportion d'élèves présentant un niveau élevé de détresse psychologique, soit 8 %.

Autres caractéristiques

Les filles de ce groupe se distinguent positivement de l'ensemble des élèves de secondaire I, et ce, dans plusieurs domaines de leur vie. Elles possèdent beaucoup plus de facteurs protecteurs que de facteurs de risque (Tableau 13). Outre leur bonne estime de soi, l'affection et l'attention de leurs parents et la non-victimisation, plus de trois filles sur quatre proviennent d'écoles non défavorisées⁴¹. Au plan personnel, elles se distinguent par un concept de soi scolaire et des comportements prosociaux au-dessus de la moyenne générale. Elles affichent de plus, en moyenne, moins de comportements agressifs et de comportements hyperactifs-inattentifs. Par ailleurs, la très grande majorité d'entre elles n'ont pas fumé de cigarettes dans les 30 jours précédant l'enquête.

Leur vie scolaire s'avère en général tout aussi positive. Plus de huit sur dix ont répondu *faux* à l'énoncé mentionnant qu'elles ne réussissaient pas bien à l'école durant l'année en cours et près de la moitié d'entre elles estiment avoir des résultats au-dessus de la moyenne en langue d'enseignement. Une proportion similaire ce ces filles affirment faire leurs devoirs *tout le temps ou la plupart du temps* quand elles en ont. Finalement, elles sont *d'accord* avec l'énoncé que certains de leurs professeurs les écouteront attentivement si elles avaient besoin de parler de leurs problèmes.

TABEAU 13 **Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 1 - RÉFÉRENCE				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	8,0		19,7	
Filles	100,0		47,7	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi, ou sans réponse	100,0		87,5	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> » *	100,0		91,4	
N'ont <i>pas été</i> victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	100,0		55,6	
Fréquentent une école non défavorisée	82,2		74,4	
Concept de soi scolaire		27,2		25,8
Essaient actuellement <i>de contrôler</i> leur poids	38,1		28,5	
N'ont <i>pas</i> fumé de cigarettes au cours des 30 derniers jours	89,5		79,7	
Ne souffrent <i>pas</i> d'un problème de santé physique chronique (six mois ou plus) diagnostiqué par un médecin ou un spécialiste de la santé	93,6		87,0	
Ont <i>rarement, environ une fois par mois ou jamais</i> des insomnies	85,3		77,1	
Comportements prosociaux		13,9		12,1
Fréquence de leurs comportements d'agressivité directe		0,9		2,1
Fréquence de leurs comportements d'agressivité indirecte		1,6		1,9
Comportements hyperactifs-inattentifs		3,7		4,5
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		22,6		20,9
Pratiques parentales inadéquates		4,2		5,4
<i>Jamais</i> leurs parents ne se battent, se frappent ou se font mal physiquement	95,7		89,6	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		17,6		17,1
Se sentent <i>rarement ou jamais</i> exclus, laissés de côté à l'école	80,9		73,3	
Ont <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	80,4		69	
Ont répondu « <i>Faux</i> » à la question qui demandait s'ils ne réussissent pas très bien à l'école cette année	86,6		77	
Ont répondu « <i>Faux</i> » à la question qui demandait s'ils pensent avoir des échecs dans au moins deux matières à l'école cette année	80,2		71	
Résultats en langue d'enseignement (français ou anglais) sont <i>au-dessus de la moyenne</i> , par rapport aux autres jeunes de leur classe	45,7		34,9	
Font <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> leurs devoirs quand leurs professeurs en donnent	84,6		70,4	
<i>Tout à fait d'accord et plutôt d'accord</i> que certains de leurs professeurs les écouterait attentivement s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes	83,7		76,4	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

* Dans ce cas, la catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 12,5$. Les scores $> 12,5$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

GROUPE 2 Profil prédictif – Garçons dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement faible, moyenne ou élevée

Ce deuxième groupe se compose de garçons dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est moyennement faible, moyenne ou élevée. Représentant environ 10 500 garçons sur le plan populationnel, ils forment 48 % de l'échantillon d'élèves de secondaire I. À l'instar des filles du groupe 1, peu de garçons de ce groupe présentent un niveau élevé de détresse psychologique (13 %). En fait, leur risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique est comparable à celui des filles du premier groupe.

Autres caractéristiques

Tout comme les filles du groupe 1, ces garçons possèdent beaucoup plus de facteurs protecteurs que de facteurs de risque dans leur vie. Au plan personnel, la majorité d'entre eux ont un niveau moyen ou élevé d'estime de soi. Ils se démarquent toutefois de l'ensemble des élèves de secondaire I par une fréquence moyenne un peu moindre de comportements prosociaux (Tableau 14).

Outre les pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents, la qualité des relations qu'ils entretiennent avec leur père est, en moyenne, légèrement supérieure à celle de l'ensemble des élèves de secondaire I. Dans ce groupe, environ sept garçons sur dix affirment que leurs parents ne s'insultent jamais, ne se disent jamais de mots méchants ou des paroles qui font de la peine.

TABEAU 14 **Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 2				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	13,2		19,7	
Garçons	100,0		52,3	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> »*	100,0		94,1	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi	88,3		80,0	
Comportements prosociaux		11,2		12,1
Actuellement, <i>ne font rien</i> concernant leur poids	34,0		28,8	
Ont des maux de ventre <i>rarement, jamais ou environ une fois par mois</i>	79,3		73,2	
Ne souffrent pas, depuis six mois ou plus, d'allergies ou d'affections de la peau diagnostiquées par un médecin ou un spécialiste de la santé	73,0		68,0	
Qualité des relations avec leur père		12,9		12,0
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		22,3		20,9
Parents s'informent <i>souvent</i> de leurs journées d'école	61,5		54,8	
Parents ne s'insultent <i>jamais</i> , ne se disent <i>jamais</i> de mots méchants ou des paroles qui font de la peine	70,5		57,7	
Se sentent <i>rarement ou jamais</i> exclus, laissés de côté à l'école	78,0		73,3	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

- * La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 10,5$. Les scores $> 10,5$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

GROUPE 3 **Profil prédictif – Filles ayant un niveau moyen ou élevé d'estime de soi, des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée et ayant été victimes d'au moins un acte de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire**

Ce troisième groupe se compose de filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi, des parents dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées est moyennement faible, moyenne ou élevée et ayant toutes été victimes d'au moins un acte de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire. Elles représentent 12 % de l'échantillon et correspondent, sur le plan populationnel, à environ 2 600 filles de secondaire I. Plus du quart d'entre elles présentent un niveau élevé de détresse psychologique (28 %). Comparativement aux filles du groupe de référence (groupe 1), elles ont un risque cinq fois plus élevé de présenter un niveau élevé de détresse psychologique.

Autres caractéristiques

Au plan personnel, les adolescentes de ce groupe se démarquent de l'ensemble des élèves de secondaire I sur plusieurs plans :

- plus de la moitié désirent une silhouette plus mince;
- près d'une sur cinq souffre d'un problème respiratoire depuis plus de six mois, confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé;
- plus du tiers ont des maux de tête environ une fois semaine;
- plus du tiers rapportent des maux de ventre environ une fois par semaine (Tableau 15).

Elles sont aussi près de trois fois plus nombreuses à avoir fumé *durant quelques jours* au cours des 30 jours précédant l'enquête (17 %) et deux fois plus nombreuses à avoir consommé de l'alcool *chaque mois ou moins d'une fois par mois* durant les 12 derniers mois (26 %). Notons que 11 % des élèves de secondaire I ont consommé de l'alcool à cette fréquence, 2 % en ont bu à peu près chaque semaine et les autres (84 %) n'en ont pas consommé ou y ont goûté.

Un autre trait marquant des filles ce groupe est leur contexte familial. Plus de la moitié des filles de ce groupe mentionnent que leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine *quelquefois ou souvent* et qu'une grande majorité d'entre eux montrent peu ou pas d'intérêt pour leur vie scolaire. En plus d'avoir été victimes d'au moins un acte de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire, près du quart des filles de ce groupe ont également été victimes de brimade et près de la moitié affirment avoir peur sur le chemin de l'école.

TABEAU 15 **Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 3				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	28,1		19,7	
Filles	100,0		47,7	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi	100,0		87,5	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées « <i>autres</i> »*	100,0		91,4	
Victimes d'au moins un acte de violence à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	100,0		43,9	
Désirent une silhouette plus mince	55,1		38,9	
Souffrent, depuis six mois ou plus, de problèmes respiratoires diagnostiqués par un médecin ou un spécialiste de la santé	18,9		10,3	
Maux de ventre environ <i>une fois par semaine ou plus</i>	36,4		22,8	
Maux de tête environ <i>une fois par semaine ou plus</i>	36,7		22,9	
Fumé la cigarette <i>durant quelques jours</i> au cours des 30 derniers jours	16,8		5,6	
Pris de l'alcool <i>moins d'une fois par mois ou à peu près chaque mois</i> , au cours des 12 derniers mois	25,7		11,3	
Qualité des relations avec leur père		11,3		12,0
Parents s'informent <i>quelquefois ou jamais</i> de leurs journées d'école	62,1		44,9	
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	56,1		39,0	
Victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	24,4		10,8	
Depuis le début de l'année scolaire, ont <i>quelquefois ou souvent</i> peur sur le chemin de l'école	45,8		27,1	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

- * La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe dans ce cas les élèves dont le score est $\leq 12,5$. Les scores $>12,5$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

GROUPE 4 Profil prédictif – Filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi et dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est très faible

Ce quatrième groupe se compose de filles ayant un niveau moyen ou élevé d'estime de soi et dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est très faible. Il forme 2 % de l'échantillon et représente sur le plan populationnel quelque 500 filles de secondaire I. Près de la moitié d'entre elles (45 %) ont un niveau élevé de détresse psychologique, ce qui les rend neuf fois plus à risque que les filles du groupe de référence (groupe 1).

Autres caractéristiques

Tel que l'indiquent les données du Tableau 16, les filles de ce groupe vivent dans un piètre contexte familial. Outre la très faible fréquence d'affection et d'attention donnée par leurs parents et n'y étant certes pas étrangère, la qualité des relations avec leur mère et leur père apparaissent sous la moyenne générale des élèves de secondaire I. De plus, environ huit filles de ce groupe sur dix mentionnent que leurs parents s'insultent *quelquefois ou souvent*, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine. Finalement, elles sont près de quatre fois plus nombreuses à essayer de gagner du poids au moment de l'enquête et cinq fois plus nombreuses à avoir fumé la cigarette durant quelques jours, 30 jours avant l'enquête.

TABEAU 16 Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 4				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	45,0		19,7	
Filles	100,0		47,7	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi	100,0		87,5	
Niveau <i>très faible</i> de pratiques parentales affectueuses et attentionnées*	100,0		8,6	
Essaie actuellement de <i>gagner</i> du poids	37,2		10,4	
Ont fumé la cigarette <i>durant quelques jours</i> au cours des 30 derniers jours	34,2		5,6	
Qualité des relations avec leur mère		9,5		13,0
Qualité des relations avec leur père		8,3		12,0
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		11,1		20,9
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	83,8		39,0	
Ont <i>rarement, quelquefois ou jamais</i> un endroit où se concentrer pour faire ses devoirs à la maison	68,7		29,2	
Actuellement, leurs résultats en langue d'enseignement (français ou anglais) sont <i>dans la moyenne</i>	82,7		51,4	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

- * La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe dans ce cas-ci les élèves dont le score est $\leq 12,5$. Les scores $> 12,5$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

GROUPE 5 Profil prédictif – Garçons dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est très faible

Ce groupe de garçons, dont la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est très faible, forme 5 % de l'échantillon des élèves de secondaire I, représentant ainsi quelque 1 000 garçons. Plus de la moitié des garçons de ce groupe (54 %) affichent un niveau élevé de détresse psychologique, les plaçant ainsi 13 fois plus à risque que les filles du groupe de référence sur ce plan.

Autres caractéristiques

Les garçons de ce groupe ont un profil singulier (Tableau 17). Tout d'abord, près de trois sur quatre disent appartenir à une ethnie ou à une culture autre que québécoise ou canadienne. Ils se démarquent ensuite par la quantité importante de facteurs de risque présents dans tous les domaines de leur vie (personnel, familial, scolaire). Tout d'abord, notons leurs insatisfactions au regard de leur estime de soi (nettement sous la moyenne générale) et de leur silhouette, où plus du tiers désirent une silhouette plus corpulente. Ensuite, ils sont environ deux fois plus nombreux à rapporter souffrir, depuis au moins six mois, d'un problème de santé physique (problèmes des os ou des articulations, diabète, etc.) diagnostiqué par un médecin ou un spécialiste de la santé. Finalement, les garçons de ce groupe sont cinq fois plus nombreux à avoir consommé de la drogue dans les 12 mois précédant l'enquête. La fréquence moyenne de leurs comportements prosociaux est nettement moindre que celle observée pour l'ensemble des élèves de secondaire I.

Leur contexte familial apparaît particulièrement difficile. En plus du très peu d'affection et d'attention de leurs parents, la qualité moyenne de leurs relations avec leur mère et leur père est moindre que celle observée pour la moyenne générale. Approximativement, trois garçons de ce groupe sur quatre mentionnent que leurs parents s'insultent *quelquefois ou souvent*, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine. Une proportion considérable (44 %) signale que leurs parents se battent, se frappent ou se font *quelquefois ou souvent* mal physiquement.

La qualité de leur vie relationnelle à l'école laisse également à désirer. Près de six garçons sur dix se sentent *quelquefois ou souvent* exclus, laissés de côté. Depuis le début de l'année scolaire, à l'école ou sur le chemin de l'école approximativement les deux tiers d'entre eux rapportent avoir été victimes d'au moins un acte de violence et le tiers ont été victimes de brimade. Somme toute, il s'agit là de garçons possédant d'importants facteurs de risque.

TABEAU 17 Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 5				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	53,7		19,7	
Garçons	100,0		52,3	
Niveau <i>très faible</i> de pratiques parentales affectueuses et attentionnées*	100,0		5,9	
Ethnie <i>autre</i> que canadienne**	72,7		53,3	
Niveau faible d'estime de soi	50,1		19,0	
Désirent <i>une plus grosse</i> silhouette	38,2		16,1	
Essaient actuellement <i>de gagner</i> du poids	31,4		10,4	
Souffrent, depuis six mois ou plus, d'un problème de santé confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé (os, fibrose kystique, etc.)	17,2		6,1	
Ont <i>souvent</i> des maux de ventre	93,3		73,2	
Ont <i>consommé</i> de la drogue dans les 12 derniers mois	24,7		5,2	
Comportements prosociaux		9,4		12,1
Fréquence des comportements d'agressivité directe		4,0		1,5
Fréquence des comportements d'agressivité indirecte		3,1		2,0
Comportements hyperactifs-inattentifs		6,0		4,5
Qualité des relations avec leur mère		10,3		13,0
Qualité des relations avec leur père		9,5		12,0
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		7,0		20,9
Pratiques parentales inadéquates		13,0		9,9
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	76,3		39,0	
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents se battent, se frappent ou se font mal physiquement	43,6		6,8	
Ont <i>rarement, quelquefois ou jamais</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	61,0		29,2	
À l'école, se sentent <i>tout le temps ou la plupart du temps exclus, laissés de côté</i>	55,5		5,2	
Victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école	67,3		43,9	
Victimes de taxage à l'école ou sur le chemin de l'école	23,8		4,7	
Victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école	33,6		10,8	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

* La catégorie « *très faible* » pour l'échelle de pratiques parentales affectueuses et attentionnées (PPAA) regroupe les élèves dont le score est $\leq 10,5$. Les scores $> 10,5$ correspondent donc à la catégorie « *autres* ».

** Les élèves répondaient à la question ouverte suivante : « À quelle ethnie ou culture dirais-tu appartenir? » (par exemple : haïtienne, jamaïcaine, chilienne, libanaise, vietnamienne, québécoise...). Après avoir codé les réponses, deux catégories ont été formées : *canadienne ou québécoise, autres*.

GROUPE 6 Profil prédictif – Filles ayant un niveau faible d'estime de soi et des résultats en langue d'enseignement sous la moyenne ou dans la moyenne de leur classe

Ce groupe de filles présente un niveau faible d'estime de soi et des résultats en langue d'enseignement (français ou anglais) qui sont *sous la moyenne* ou *dans la moyenne* de leur classe. Il représente 5 % de l'échantillon, ce qui correspond à environ 1 000 filles de secondaire I. Pour les filles ayant ces caractéristiques, le risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique est 16 fois plus élevé que celui des filles du groupe 1. En fait, 58 % des filles de ce groupe ont un niveau élevé de détresse psychologique.

Autres caractéristiques

Les filles de ce sixième groupe présentent un profil où les facteurs de risque sont nombreux, importants et présents dans tous les domaines de leur vie (Tableau 18). Outre une piètre estime de soi, elles possèdent un faible concept de soi scolaire et davantage de comportements d'hyperactivité-inattention et de comportements d'agressivité indirecte que la moyenne générale. De fait, elles sont cinq fois plus nombreuses à souffrir de troubles émotifs, psychologiques ou nerveux (41 %) et présentent trois fois plus de troubles d'hyperactivité-inattention (21 %). Ces problèmes de santé étaient présents depuis au moins six mois avant l'enquête et confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé. Près de six sur dix rapportent souffrir de maux de ventre environ une fois par semaine et 12 % ont consommé de l'alcool presque chaque semaine au cours des 12 derniers mois.

Au moins la moitié des filles de ce groupe ne vivent pas avec leurs deux parents biologiques. Les adultes avec qui elles vivent leur témoignent moins d'affection et d'attention que la moyenne générale observée chez les parents des jeunes de secondaire I et ont davantage de pratiques éducatives inadéquates. Ils ne s'informent que *quelquefois* ou même *jamais* de la vie scolaire de leur adolescente. De plus, environ deux filles sur trois mentionnent qu'ils s'insultent *quelquefois ou souvent*, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine.

À l'école, au moins la moitié d'entre elles soulignent se sentir *la plupart du temps ou tout le temps* exclues, laissées de côté. En outre, quatre sur dix estiment ne *pas très bien* réussir à l'école durant l'année de l'enquête. La moitié des filles de ce groupe disent *rarement, quelquefois ou jamais* faire leurs devoirs quand elles en ont.

TABEAU 18 Caractéristiques des élèves du groupe 6 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 6				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	58,2		19,7	
Filles	100,0		47,7	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi ($\leq 20,4$)	100,0		12,5	
Par rapport aux autres jeunes de leur classe, leurs résultats scolaires en langue d'enseignement (français ou anglais) sont <i>sous la moyenne ou dans la moyenne</i>	100,0		65,1	
Vivent dans une famille monoparentale, recomposée ou substitut	52,0		22,2	
Concept de soi scolaire		21,6		25,8
Souffrent, depuis six mois ou plus, de problèmes émotifs, psychologiques ou nerveux confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé	41,2		7,7	
Souffrent, depuis au moins six mois, de troubles de l'attention ou hyperactivité confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé	21,2		7,4	
Maux de ventre environ <i>une fois par semaine ou plus</i>	57,9		22,8	
Ont consommé de l'alcool à <i>peu près chaque semaine</i> au cours des 12 derniers mois	12,0		2,0	
Fréquence des comportements d'agressivité indirecte.		3,0		2,0
Comportements d'hyperactivité-inattention		6,2		4,5
Qualité des relations avec leur mère		11,9		13,0
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		16,5		20,9
Pratiques parentales inadéquates		13,8		9,9
Parents s'informent <i>quelquefois ou jamais</i> de leur journée à l'école	72,2		44,9	
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	67,3		39,0	
Ont <i>quelquefois, rarement ou jamais</i> un endroit où ils peuvent se concentrer pour faire leurs devoirs et leurs leçons à la maison	50,7		29,2	
Se sentent <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> exclus, laissés de côté à l'école	51,7		26,0	
<i>Vrai</i> qu'ils ne réussissent pas très bien à l'école cette année	42,3		21,8	
Par rapport aux autres jeunes de leur classe, leurs résultats scolaires en mathématiques sont <i>dans la moyenne</i>	62,8		39,2	
Font <i>quelquefois, rarement ou jamais</i> leurs devoirs quand leurs professeurs leur en donnent	52,8		28,6	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

GROUPE 7 Profil prédictif – Filles ayant un niveau faible d'estime de soi et dont les résultats en langue d'enseignement sont au-dessus de la moyenne de leur classe

Ce dernier groupe se compose de filles ayant un niveau faible d'estime de soi et dont les résultats en langue d'enseignement (français ou anglais) sont *au-dessus de la moyenne* de leur classe. Il représente 2 % de l'échantillon et correspond à environ 500 filles de secondaire I. Le risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique pour les filles ayant ces caractéristiques est 24 fois plus élevé que celui des filles du groupe 1. En fait, les deux tiers des filles de ce groupe affichent un niveau élevé de détresse psychologique, soit 67 %.

Autres caractéristiques

Les filles de ce dernier groupe se distinguent particulièrement par leur insatisfaction face à elle-même et à leurs relations interpersonnelles (Tableau 19). Au plan personnel, en plus d'une faible estime de soi, elles se démarquent de l'ensemble des élèves de secondaire I par leurs problèmes de santé mineurs. Six adolescentes sur dix rapportent faire de l'insomnie ou avoir de la difficulté à dormir *environ une fois par semaine* et une proportion quasi identique souffre de maux de ventre à la même fréquence. Notons également que près de six sur dix essayaient de perdre du poids au moment de l'enquête.

La qualité de leurs relations avec leur mère et leur père est légèrement inférieure à la moyenne générale, de même que la fréquence des gestes d'affection et d'attention de ces derniers à leur égard. Leur popularité auprès de leurs pairs et l'appréciation qu'ils perçoivent de ces derniers sont également moins élevées que la moyenne générale. D'ailleurs, plus des deux tiers d'entre elles ont le sentiment d'être *tout le temps ou la plupart du temps* exclues, laissées de côté à l'école. Finalement, ces adolescentes estiment toutefois être *au-dessus de la moyenne* de leur classe en langue d'enseignement et, pour près de la moitié d'entre elles, *sous la moyenne* en mathématiques.

TABEAU 19 **Caractéristiques des élèves du groupe 7 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire I**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE I	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 7				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	67,4		19,7	
Filles	100,0		47,7	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi	100,0		12,5	
Par rapport aux autres jeunes de leur classe, leurs résultats scolaires en langue d'enseignement (français ou anglais) sont <i>au-dessus de la moyenne</i>	100,0		34,9	
Essaient actuellement <i>de perdre</i> du poids	58,0		25,0	
Insomnies <i>une fois par semaine ou plus souvent</i>	61,3		17,8	
Maux de ventre <i>une fois par semaine ou plus souvent</i>	56,1		22,8	
Qualité des relations avec leur mère		10,6		13,0
Qualité des relations avec leur père		10,3		12,0
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		16,7		20,9
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		14,0		17,1
Se sentent <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> exclus, laissés de côté à l'école	69,8		26,0	
Par rapport aux autres jeunes de leur classe, leurs résultats scolaires en mathématiques sont <i>sous la moyenne</i>	46,0		19,5	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire I.

SECONDAIRE III – LES PROFILS DE JEUNES PRÉDICTIFS DE DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Aperçu général

En secondaire III, au moins deux fois plus de filles (30 %) que de garçons (12 %) présentent un niveau élevé de détresse psychologique. Les analyses statistiques font ressortir six différents groupes de jeunes, quatre se composent de filles et deux de garçons. Chacun possède un risque particulier de présenter un niveau élevé de détresse psychologique et les variables prédictives de détresse diffèrent à nouveau selon le sexe de l'élève. Chez les filles, l'interaction entre leur estime de soi, leurs comportements d'agressivité directe et leurs maux de dos constituent les variables les plus prédictives de détresse élevée, alors que chez les garçons, il s'agit plutôt de la fréquence de leurs comportements hyperactifs-inattentifs.

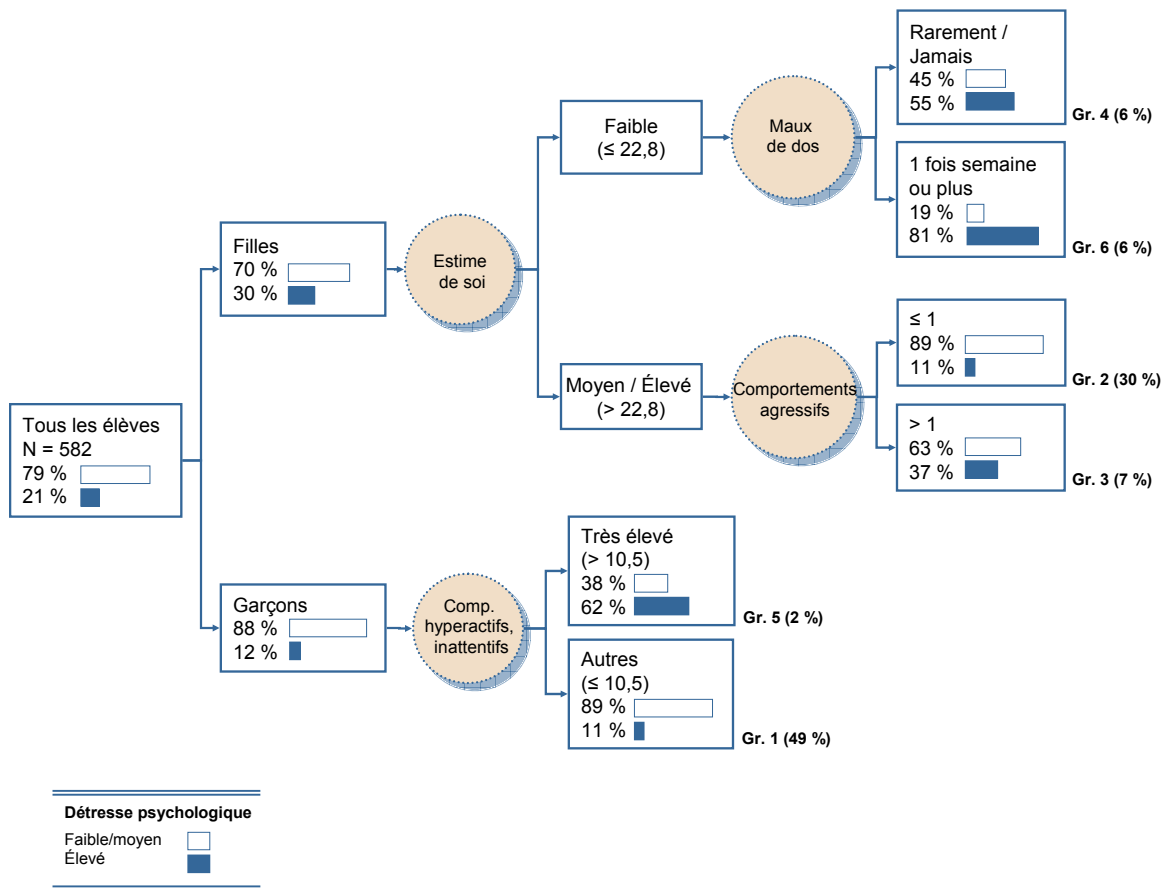
Quatre profils spécifiques d'élèves de secondaire III affichent des risques particulièrement importants. Un seul groupe de garçons figure parmi eux : ceux ayant un niveau très élevé de comportements hyperactifs-inattentifs (groupe 5). Comparativement au groupe d'élèves avec le moins de détresse psychologique (groupe 1), ces garçons présentent un risque 14 fois plus élevé de présenter un niveau élevé de détresse. À leur fréquence très élevée de comportements hyperactifs-inattentifs se greffent des comportements d'agressivité directe et indirecte nettement supérieurs à la moyenne, des relations avec les pairs marquées par l'exclusion et la victimisation et des difficultés importantes sur le plan du rendement scolaire. Ils représentent 2 % de l'échantillon, correspondant, au plan populationnel, à environ 300 adolescents de secondaire III.

Les trois autres groupes, formés de filles, totalisent 20 % de l'échantillon et représentent au plan populationnel environ 3 500 adolescentes montréalaises de secondaire III. L'un d'eux se compose de filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi et ayant déclaré plus d'un comportement d'agressivité directe (groupe 3). Comparativement aux élèves du groupe 1, le risque de présenter un niveau élevé de détresse chez les filles ayant ces caractéristiques est cinq fois plus élevé. Outre leur plus grande fréquence de comportements d'agressivité directe, ces filles sont plus nombreuses à avoir des comportements hyperactifs-inattentifs, à fumer et à consommer de l'alcool. Elles sont également témoins de violence entre leurs parents.

Le second groupe de filles possède un niveau faible d'estime de soi et n'ont rarement ou jamais de maux de dos (groupe 4). Leur risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique est 10 fois plus élevé que celui du groupe 1. Ces filles vivent des difficultés au plan personnel, familial et scolaire. De piètres perceptions d'elles-mêmes et de leurs compétences scolaires, des problèmes de santé mineurs fréquents, un contexte familial peu chaleureux et des expériences scolaires négatives les caractérisent.

Enfin, le dernier groupe de filles est particulièrement frappant (groupe 6). Ces filles ont toutes un faible niveau d'estime de soi et des maux de dos environ une fois semaine ou plus souvent. Comparativement au groupe ayant le moins de détresse (groupe 1), leur risque de présenter un niveau élevé de détresse est 35 fois plus élevé. Outre ce niveau de risque exceptionnel, ces filles se caractérisent également par de piètres perceptions d'elles-mêmes et de leurs compétences scolaires, des problèmes de santé mineurs nombreux et fréquents, un contexte familial peu chaleureux et des relations difficiles avec leurs pairs.

FIGURE 4 Modèle prédictif de la détresse psychologique chez les élèves montréalais de secondaire III (EBJM* 2003)



Note

Parmi le groupe de variables prédisant la détresse psychologique, on compte deux échelles : l'estime de soi et les comportements d'hyperactivité-inattention. La méthode d'analyse statistique CHAID effectue ses calculs à partir des scores continus des échelles. Cette méthode permet d'identifier le score de l'échelle départageant le mieux les élèves ayant un niveau élevé de détresse psychologique de ceux ayant un niveau faible/moyen. Dans le cas de l'échelle d'estime de soi, le point de coupure est au score 22,8, alors que pour l'échelle d'hyperactivité-inattention, il se trouve à 10,5.

Pour interpréter ces résultats, il faut se référer aux bornes établies. Pour l'échelle d'estime de soi les bornes sont les suivantes : le niveau faible regroupe les scores ≤ 22,0 (20,1 %) et le niveau moyen/élevé ceux > 22,0 (étendue des scores : 8-32). Les élèves des groupes 4 et 6, avec un score ≤ 22,8, possèdent donc un niveau faible d'estime de soi et ceux des groupes 2 et 3, avec un score > 22,8, présentent un niveau moyen/élevé.

Dans le cas de l'échelle d'hyperactivité-inattention, la borne de référence est la suivante : le niveau élevé regroupe les scores > 7,0 (18,1 %) et le niveau moyen/faible, les scores ≤ 7,0 (étendue des scores : 0-14). À la lumière de ces bornes, les élèves du groupe 5, ayant tous un score > 10,5, sont considérés comme ayant une fréquence très élevée de comportements hyperactifs-inattentifs. À l'inverse, ceux du groupe 1 ont une fréquence faible, moyenne ou moyennement élevée.

* Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

Description détaillée de chaque profil

GROUPE 1 Profil prédictif – Garçons dont la fréquence des comportements hyperactifs-inattentifs est au niveau faible, moyen ou moyennement élevé

Ce premier groupe se compose de garçons dont la fréquence de comportements hyperactifs-inattentifs est au niveau faible, moyen ou moyennement élevé. Il compte 49 % des élèves de secondaire III, représentant environ 8 800 garçons de ce niveau scolaire. Il s'agit du groupe avec la plus faible proportion d'élèves présentant un niveau élevé de détresse psychologique, soit 11 %.

Autres caractéristiques

Les garçons de ce groupe possèdent d'importants facteurs protecteurs, se démarquant ainsi de l'ensemble des élèves de secondaire III sur plusieurs plans (Tableau 20). Tout d'abord, ils sont près de neuf sur dix à avoir un niveau moyen/élevé d'estime de soi et sont également plus nombreux à rarement ou jamais souffrir de problèmes de santé mineurs, tels les maux de ventre, les maux de tête, les étourdissements et les insomnies. Toutefois, leurs comportements prosociaux sont légèrement moins fréquents que la moyenne générale. Cela n'est toutefois pas un frein à leurs relations interpersonnelles, puisqu'ils ne se sentent jamais ou rarement exclus, laissés de côté, à l'école.

TABEAU 20 **Caractéristiques des élèves du groupe 1 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE III	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 1 - RÉFÉRENCE				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	10,6		20,6	
Garçons	100,0		50,6	
Comportements hyperactifs-inattentifs « <i>autres</i> »* ($\leq 10,5$)	100,0		95,8	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi	87,5		80,2	
Désirent une silhouette plus corpulente	28,4		18,4	
Actuellement, essaient <i>de gagner</i> du poids	17,7		11,4	
Actuellement, <i>ne font rien</i> concernant leur poids	41,2		34,6	
Maux de tête <i>jamais ou rarement</i>	83,4		71,6	
Maux de ventre <i>jamais ou rarement</i>	88,6		79,3	
Étourdissements <i>jamais ou rarement</i>	91,2		84,5	
Insomnies <i>jamais ou rarement</i>	79,5		73,9	
Comportements prosociaux		10,7		12,2
Se sentent <i>rarement ou jamais</i> exclus, laissés de côté à l'école	75,4		70,1	
N'ont <i>jamais</i> peur sur le chemin de l'école	85,6		81,3	
Font <i>quelquefois, jamais ou rarement</i> leurs devoirs quand leurs professeurs en donnent	50,7		45,5	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire III.

- * Dans ce cas-ci, la catégorie « *élevée* » correspond aux scores $> 10,5$ alors que la catégorie « *autres* » regroupe ceux $\leq 10,5$.

GROUPE 2 **Profil prédictif – Filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi et un seul ou aucun comportement d'agressivité directe**

Ce groupe, constitué de filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi et ayant un seul ou aucun comportement d'agressivité directe, totalise 30 % de l'échantillon d'élèves de secondaire III. Sur le plan populationnel, il représente environ 5 000 filles de ce niveau scolaire. À l'instar des garçons du groupe de référence (groupe 1), 11 % d'entre elles présentent un niveau élevé de détresse psychologique.

Autres caractéristiques

Les filles de ce groupe possèdent d'importants facteurs protecteurs dans plusieurs domaines et, en ce sens, se démarquent positivement de l'ensemble des élèves de secondaire III (Tableau 21). À une estime de soi positive se greffent une perception de leurs compétences scolaires, un plaisir et un intérêt pour les matières scolaires (concept de soi scolaire) qui sont légèrement au-dessus de la moyenne générale. Elles sont près de la moitié à désirer une silhouette plus mince et plus du quart à exercer un contrôle sur leur poids.

La fréquence des comportements prosociaux de ces filles est au-dessus de la moyenne générale. Elles sont également nettement moins nombreuses à avoir consommé de l'alcool ou des drogues, avoir fumé la cigarette ou être sorties avec un(e) amoureux(se) dans les 12 mois précédant l'enquête. Du côté familial, la fréquence des pratiques affectueuses et attentionnées de leurs parents est légèrement supérieure à la moyenne générale. Une situation similaire est notée en ce qui concerne leur popularité et l'appréciation de la part de leurs pairs. Finalement, près de neuf adolescentes sur dix estiment bien réussir à l'école durant l'année de l'enquête et huit sur dix n'ont pas été victimes de violence durant cette période.

TABEAU 21 **Caractéristiques des élèves du groupe 2 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE III	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 2				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	10,8		20,6	
Filles	100,0		49,4	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi	100,0		80,5	
Un seul ou aucun comportement d'agressivité directe	100,0		68,9	
Concept de soi scolaire		27,1		26,1
Désirent une silhouette plus mince	47,1		34,7	
Actuellement, essaient <i>de contrôler</i> leur poids	29,0		22,0	
Ne souffrent <i>pas</i> , depuis au moins six mois, de problèmes respiratoires confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé	91,1		82,2	
Comportements prosociaux		14,2		12,2
<i>N'ont pas</i> fumé de cigarettes au cours des 30 derniers jours	79,9		73,2	
Au cours du dernier mois, <i>n'ont pas</i> bu d'alcool ou en ont bu <i>juste pour goûter</i>	63,9		53,5	
<i>N'ont pas</i> consommé de drogues au cours des 12 derniers mois	83,8		77,0	
Ne sont <i>pas</i> sortis avec un garçon ou une fille (relation amoureuse) au cours des 12 derniers mois	35,3		27,4	
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		21,1		19,1
Pratiques parentales inadéquates		9,1		10,5
<i>Jamais</i> leurs parents ne se battent, se frappent ou se font mal physiquement	96,2		92,4	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		17,6		17,0
À l'école, ne se sentent <i>jamais ou rarement</i> exclus	78,8		70,1	
Ont <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> un endroit où se concentrer pour faire leurs devoirs à la maison	77,0		67,8	
Disent qu'il est <i>faux</i> qu'ils ne réussissent pas très bien à l'école cette année	86,9		74,3	
Ne pensent pas avoir d'échecs dans au moins deux matières cette année	86,0		77,5	
Font <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> leurs devoirs quand leurs professeurs en donnent	66,3		53,4	
<i>N'ont pas</i> été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	79,2		66,1	
<i>N'ont pas</i> été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	99,2		93,5	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire III.

GROUPE 3 Profil prédictif – Filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi et ayant déclaré plus d'un comportement d'agressivité directe

Ce groupe se compose de filles ayant un niveau moyen/élevé d'estime de soi et ayant déclaré plus d'un comportement d'agressivité directe. Elles forment 7 % de l'échantillon de secondaire III, représentant environ 1 300 filles sur le plan populationnel. Le risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique pour les filles de secondaire III ayant ces caractéristiques est cinq fois supérieur à celui des garçons du groupe 1. En fait, plus du tiers d'entre elles affichent effectivement un niveau élevé de détresse psychologique (37 %).

Autres caractéristiques

Les caractéristiques personnelles et familiales des ces filles les distinguent nettement de l'ensemble des élèves de secondaire III (Tableau 22). À un niveau moyen/élevé d'estime de soi se juxtaposent, en moyenne, deux fois plus de comportements d'agressivité directe et indirecte et une fréquence de comportements hyperactifs-inattentifs nettement au-dessus de la moyenne générale. Elles sont aussi trois fois plus nombreuses à avoir fumé la cigarette tous les jours ou presque tous les jours durant les 30 jours précédant l'enquête. Finalement, au cours de l'année précédant l'enquête, elles étaient aussi plus nombreuses à avoir consommé de l'alcool (*moins d'une fois par mois ou à peu près chaque mois*) et à avoir eu une relation amoureuse.

Pour plusieurs d'entre elles, leur contexte de vie familiale apparaît très difficile. En effet, plus d'une sur cinq mentionne que leurs parents se battent, se frappent ou se font mal physiquement *quelquefois ou souvent*. En outre, la qualité de leur relation avec leur père est, en moyenne, inférieure à celle enregistrée pour l'ensemble des élèves.

TABEAU 22 Caractéristiques des élèves du groupe 3 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE III	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 3				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	37,0		20,1	
Filles	100,0		49,4	
Niveau <i>moyen/élevé</i> d'estime de soi (> 22,8)	100,0		80,5	
Plus d'un comportement d'agressivité directe	100,0		31,1	
Fréquence des comportements d'agressivité directe		3,2		1,4
Fréquence des comportements d'agressivité indirecte		3,7		1,8
Comportements d'hyperactivité-inattention		6,1		4,5
Ont fumé la cigarette <i>tous les jours ou presque tous les jours</i> au cours des 30 derniers jours	31,2		8,8	
Au cours du dernier mois, ont bu de l'alcool <i>moins d'une fois par mois ou à peu près chaque mois</i>	59,4		35,2	
Au cours des 12 derniers mois, <i>sont sortis</i> avec un garçon ou une fille (relation amoureuse)	72,5		51,5	
Parents se battent, se frappent ou se font mal physiquement <i>quelquefois ou souvent</i>	21,1		6,8	
Qualité des relations avec leur père		9,8		11,2

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire III.

GROUPE 4 Profil prédictif – Filles ayant un niveau faible d'estime de soi et souffrant rarement ou jamais de maux de dos

Ce groupe est formé de filles ayant une faible estime d'elles-mêmes et souffrant *rarement* ou *jamais* de maux de dos. Il totalise 6 % de l'échantillon d'élèves de secondaire III et représente, sur le plan populationnel, environ 1 100 filles de ce niveau scolaire. Plus de la moitié d'entre elles (55 %) ont un niveau élevé de détresse psychologique. Comparativement aux garçons du groupe de référence, ces filles ont un risque 10 fois plus élevé de présenter un niveau élevé de détresse psychologique.

Autres caractéristiques

Les filles de ce groupe se démarquent nettement par le nombre et l'importance des facteurs de risque présents dans tous les domaines de leur vie (Tableau 23). Comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III, leurs perceptions d'elles-mêmes sont moins bonnes, tant au plan de l'estime de soi globale que de leur concept de soi scolaire (perception de leurs compétences scolaires, plaisir et intérêt pour les matières scolaires) et de la satisfaction de leur silhouette. Deux filles sur trois aimeraient avoir une silhouette plus mince. Somme toute, des insatisfactions non négligeables face à leurs perceptions d'elles-mêmes!

Deux fois plus nombreuses que l'ensemble des élèves de secondaire III à rapporter des maux de tête et des insomnies *une fois par semaine ou plus souvent* et trois fois plus nombreuses à avoir fumé la cigarette *durant quelques jours*, dans les 30 jours précédant l'enquête, elles affichent également davantage de comportements hyperactifs-inattentifs. Leur contexte familial n'apparaît guère chaleureux. La qualité des relations avec leur mère et leur père est légèrement inférieure à celles de l'ensemble des élèves. La fréquence des gestes affectueux et attentionnés de leurs parents est également moindre.

Les expériences scolaires de ces filles se révèlent également peu positives. En moyenne, elles sont moins populaires et appréciées de leurs pairs. Près de six sur dix se sentent exclues, mises à l'écart à l'école et plus de la moitié estimaient ne pas très bien réussir à l'école durant l'année de l'enquête. Elles sont deux fois plus nombreuses à avoir *quelquefois ou souvent* peur sur le chemin de l'école. Finalement, près de six filles sur dix ne sont pas tellement d'accord avec l'énoncé qu'elles peuvent facilement rencontrer leurs professeurs pour discuter de divers problèmes personnels.

TABEAU 23 **Caractéristiques des élèves du groupe 4 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE III	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 4				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	55,0		20,6	
Filles	100,0		49,4	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi ($\leq 22,8$)	100,0		19,5	
<i>Jamais ou rarement</i> de maux de dos	100,0		70,7	
Concept de soi scolaire		24,3		26,1
Désirent une silhouette plus mince	65,8		34,7	
Comportements hyperactifs-inattentifs		6,1		4,8
Maux de tête <i>environ une fois par semaine ou plus</i>	58,1		25,8	
Insomnies <i>environ une fois par semaine ou plus</i>	52,5		23,4	
Ont fumé la cigarette <i>durant quelques jours</i> au cours des 30 derniers jours	22,7		8,3	
Qualité des relations avec leur mère		11,2		12,3
Qualité des relations avec leur père		10,0		11,2
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		16,8		19,1
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		15,7		17,0
À l'école, se sentent <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> exclus, laissés de côté	57,3		29,4	
Résultats scolaires en mathématiques sont <i>sous la moyenne</i> par rapport aux autres jeunes de leur classe	43,7		22,2	
Ne réussissent <i>pas très bien</i> à l'école <i>cette année</i>	53,5		25,1	
Ont <i>souvent ou quelquefois</i> peur sur le chemin de l'école	39,7		18,7	
Ne sont <i>pas tellement ou pas du tout d'accord</i> avec l'affirmation qu'ils peuvent facilement rencontrer leurs professeurs pour discuter de divers problèmes personnels	58,0		38,1	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire III.

GROUPE 5 Profil prédictif – Garçons ayant un niveau très élevé de comportements hyperactifs-inattentifs

Les garçons de ce groupe rapportent un niveau très élevé de comportements hyperactifs-inattentifs. Ils totalisent 2 % de l'échantillon, représentant environ 300 élèves de secondaire III. Parmi eux, 62 % présentent un niveau élevé de détresse psychologique. Comparativement aux garçons du groupe de référence, leur risque de présenter un niveau élevé de détresse psychologique est de 14 fois supérieur.

Autres caractéristiques

Les garçons de ce groupe se distinguent principalement par leurs difficultés relationnelles avec leurs pairs et leurs problèmes d'apprentissage scolaire. À la fréquence élevée de leurs comportements hyperactifs-inattentifs se juxtaposent deux fois plus de comportements d'agressivité directe et indirecte que la moyenne générale. En moyenne, leur popularité et l'appréciation de leurs pairs sont sous la moyenne générale.

Il n'est guère étonnant de réaliser que la vie scolaire d'une forte majorité d'entre eux ne reflète ni joie, ni passion. Leur perception de leur compétence, leur plaisir et leur intérêt pour les matières scolaires (concept de soi scolaire) s'avèrent sous la moyenne générale. D'ailleurs, près de neuf sur dix estiment avoir des échecs dans au moins deux matières durant l'année de l'enquête. Une très forte proportion, huit sur dix, se sentent *tout le temps ou la plupart du temps* exclus, mis de côté à l'école et un peu moins de la moitié ont été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire.

TABEAU 24 **Caractéristiques des élèves du groupe 5 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III**

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE III	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 5				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	61,9		20,6	
Garçons	100,0		50,6	
Niveau <i>très élevé</i> de comportements hyperactifs ou inattentifs	100,0		4,2	
Concept de soi scolaire		21,5		26,1
Comportements hyperactifs-inattentifs		11,7		4,8
Fréquence des comportements d'agressivité directe		3,8		1,4
Fréquence des comportements d'agressivité indirecte		4,2		1,8
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		14,7		17,0
À l'école, se sentent <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> exclus, laissés de côté	79,9		29,4	
Cette année, pensent avoir des échecs dans au moins deux matières	86,6		21,9	
Résultats scolaires en mathématiques sont <i>dans la moyenne</i> par rapport aux autres jeunes de leur classe	86,6		35,4	
Victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école depuis le début de l'année scolaire	42,5		5,7	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire III.

GROUPE 6 Profil prédictif – Filles ayant un niveau faible d'estime de soi et ayant des maux de dos environ une fois par semaine ou plus

Ce sixième groupe est formé de filles ayant un faible niveau d'estime de soi et des maux de dos environ *une fois par semaine ou plus*, ou n'ayant pas répondu à cette dernière question (5 % des filles du groupe). Elles totalisent 6 % de l'échantillon de ce niveau scolaire, ce qui représente sur le plan populationnel quelque 1 100 filles de secondaire III. Dans ce groupe, 81 % des filles présentent un niveau élevé de détresse psychologique, la plus forte proportion pour ce niveau scolaire. Les filles de secondaire III ayant ces caractéristiques ont un risque 35 fois plus grand que les garçons du groupe de référence (groupe 1) de présenter un niveau élevé de détresse psychologique.

Autres caractéristiques

Les filles de ce dernier groupe se distinguent clairement. Plusieurs domaines de leur vie apparaissent problématiques : leurs perceptions plus négatives d'elles-mêmes, leurs nombreux problèmes de santé mineurs et la piètre qualité de leurs relations avec leurs parents et leurs pairs (Tableau 25). Ainsi, outre leur faible estime de soi, elles se perçoivent moins compétentes à l'école et ont moins de plaisir et d'intérêt pour les matières scolaires (concept de soi scolaire) que la moyenne des élèves de secondaire III. De plus, près de six sur dix désirent une silhouette plus mince.

La fréquence et le nombre de leurs problèmes de santé mineurs sont remarquables. Des maux de dos, de ventre, de tête, des étourdissements et des insomnies *une fois par semaine ou plus* sont rapportés, dans des proportions au moins deux fois plus élevées que celles de l'ensemble des élèves de ce niveau scolaire.

La qualité des relations avec leur mère et leur père, de même que la fréquence des pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de ces derniers, sont inférieures à la moyenne générale. De plus, près de deux adolescentes sur trois mentionnent que leurs parents s'insultent *quelquefois ou souvent*, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine.

Finalement, leur perception de leur popularité auprès de leurs pairs est inférieure à la moyenne générale. En ce sens, les deux tiers d'entre elles se sentent *tout le temps ou la plupart du temps* exclues, mises de côté à l'école.

TABEAU 25 Caractéristiques des élèves du groupe 6 comparativement à l'ensemble des élèves de secondaire III

CARACTÉRISTIQUES	GROUPE		SECONDAIRE III	
	%	MOY.	%	MOY.
GROUPE 6				
Niveau <i>élevé</i> de détresse psychologique	80,5		20,6	
Filles	100,0		49,4	
Niveau <i>faible</i> d'estime de soi ($\leq 22,8$)	100,0		19,5	
Maux de dos <i>une fois par semaine ou plus</i> , ou n'ont pas répondu à cette question	100,0		29,3	
Estime de soi		19,3		26,7
Désirent une silhouette plus mince	56,8		34,7	
Concept de soi scolaire	23,9		26,1	
Maux de ventre <i>une fois par semaine ou plus</i>	56,5		18,5	
Maux de tête <i>une fois par semaine ou plus</i>	66,2		25,8	
Étourdissements <i>une fois par semaine ou plus</i>	43,0		13,0	
Insomnies <i>une fois par semaine ou plus</i>	55,1		23,4	
Comportements hyperactifs-inattentifs		6,5		4,8
Qualité des relations avec leur mère		10,3		12,3
Qualité des relations avec leur père		9,6		11,2
Pratiques parentales affectueuses et attentionnées		15,4		19,1
Pratiques parentales inadéquates		13,9		10,5
<i>Quelquefois ou souvent</i> leurs parents s'insultent, se disent des mots méchants ou des paroles qui font de la peine	63,9		41,9	
Facilité à se faire des amis et estime de la part de leurs pairs		14,6		17,0
Se sentent <i>tout le temps ou la plupart du temps</i> exclus, laissés de côté à l'école	66,1		29,4	

Note

Il s'agit des variables pour lesquelles les élèves du groupe se différencient significativement ($p \leq 0,05$) de l'ensemble des élèves de secondaire III.

DISCUSSION

Cette étude cherchait à identifier les différents profils de jeunes Montréalais présentant un niveau élevé de détresse psychologique. Nos résultats montrent l'existence de multiples profils d'enfants de 4^e et 6^e année et d'adolescents de secondaire I et III aux prises avec un niveau élevé de détresse psychologique. Ils mettent en lumière les différentes combinaisons de facteurs personnels, familiaux, scolaires et sociaux composant ces profils. Ces derniers représentent de puissants indicateurs de détresse actuelle ou potentielle chez les jeunes. Il s'agit donc là d'informations importantes pour soutenir les jeunes présentant de tels facteurs de risque, pour initier et pour renforcer les interventions préventives. Le bien-être psychologique des jeunes, intrinsèquement lié à leur santé physique, à leur réussite scolaire et à leur vie sociale, mérite certainement une attention particulière de la part des adultes préoccupés par le développement d'une communauté montréalaise en santé.

Plusieurs constatations, fondamentales pour le développement sain des enfants et des adolescents montréalais, peuvent être tirées des résultats de cette étude.

- De façon générale, dans cette étude, 70 % à 79 % des jeunes appartiennent à un profil prédictif où la détresse psychologique élevée est peu présente. Ces jeunes se distinguent par le fait qu'ils possèdent d'importants facteurs protecteurs sur le plan personnel, familial ou social.
- Les filles apparaissent plus touchées que les garçons par la détresse élevée, tant par leur nombre (4^e année et secondaire III) que par leur niveau généralement plus élevé de risque (tous les niveaux scolaires). À l'exception des élèves de 6^e année, les résultats indiquent des profils distincts pour les filles et les garçons à tous les niveaux scolaires. Les filles possèdent des profils prédictifs plus variés que les garçons.
- L'étendue et la force des risques (rapport de cotes) associés à chacun des profils prédictifs varient énormément. Les risques apparaissent plus contrastés à mesure que les jeunes vieillissent. Certains profils affichent des risques très élevés.
- La nature des facteurs composant les différents profils prédictifs de détresse constitue un autre résultat marquant de cette étude. Voici un bref rappel des combinaisons de facteurs les plus prédictifs d'un niveau élevé de détresse chez les enfants et les adolescents montréalais.

4 ^E ANNÉE	6 ^E ANNÉE	SECONDAIRE I	SECONDAIRE III
Filles - Le sentiment d'être rejetées à l'école et le fait d'avoir peur sur le chemin de l'école. - Le sentiment d'être rejetées à l'école et le fait de n'avoir jamais peur sur le chemin de l'école. - Le sentiment d'être rarement ou jamais rejetées à l'école et le fait d'avoir souvent des maux de ventre. Garçons - Une faible estime de soi et une fréquence faible ou moyenne-faible de pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de la part de leurs parents. - Une faible estime de soi et une fréquence moyenne-élevée ou élevée de pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de la part de leurs parents.	Filles et garçons - La très faible fréquence de pratiques éducatives affectueuses et attentionnées de leurs parents. - Une fréquence de pratiques parentales affectueuses et attentionnées moyennement faible, moyenne ou élevée et une fréquence très élevée de comportements hyperactifs-inattentifs. - Une fréquence de pratiques parentales affectueuses et attentionnées moyennement faible, moyenne ou élevée, une fréquence de comportements hyperactifs-inattentifs faible, moyenne ou moyennement élevée, le sentiment d'être rejetés à l'école et le fait d'avoir été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école. - Une fréquence de pratiques parentales affectueuses et attentionnées moyennement faible, moyenne ou élevée, une fréquence de comportements hyperactifs-inattentifs faible, moyenne ou moyennement élevée, le sentiment d'être rejetés à l'école et le fait de ne pas avoir été victimes de brimade à l'école ou sur le chemin de l'école.	Filles - Une faible estime de soi et des résultats en langue d'enseignement au-dessus de la moyenne de sa classe. - Une faible estime de soi et des résultats en langue d'enseignement sous ou dans la moyenne de sa classe. - Un niveau moyen/élevé d'estime de soi et une fréquence de pratiques parentales affectueuses et attentionnées très faible. - Un niveau moyen/élevé d'estime de soi, une fréquence de pratiques parentales affectueuses et attentionnées moyennement faible, moyenne ou élevée et le fait d'avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école. Garçons - Une fréquence de pratiques affectueuses et attentionnées très faible de la part de leurs parents.	Filles - Une faible estime de soi et le fait d'avoir des maux de dos une fois par semaine ou plus souvent. - Une faible estime de soi et le fait de rarement ou jamais avoir de maux de dos. - Un niveau moyen/élevé d'estime de soi et le fait de rapporter plus d'un comportement agressif. Garçons - Un niveau très élevé de comportements hyperactifs-inattentifs.

Notons tout d'abord l'**hétérogénéité des profils** de jeunes aux prises avec un niveau élevé de détresse psychologique. Ces résultats viennent renforcer l'assertion selon laquelle les enfants et les adolescents ne constituent pas un groupe homogène, en dépit du fait qu'ils partagent certaines caractéristiques et réalités (comportements à risque, apprentissages scolaires, etc.). Par ailleurs, les résultats des analyses plus approfondies de chacun de ces profils laissent voir des jeunes vivant dans des contextes de vie fort disparates et de là l'importance de diversifier et d'adapter nos actions préventives afin de répondre à leurs besoins.

L'examen de ces profils révèle en outre l'**absence**, dans la vie de nombreux jeunes Montréalais, de **certains facteurs protecteurs** reconnus comme des piliers du développement sain. **L'affection et l'attention de leurs parents** en constituent un premier groupe. Ce constat s'avère troublant puisqu'il s'agit là de facteurs primordiaux sur la base desquels les enfants construisent les assises de leur développement.

Les perceptions de soi positives, s'exprimant tant par l'**estime de soi**, la **satisfaction de son image corporelle et de son concept de soi scolaire que par sa popularité auprès de ses pairs**, représentent un second groupe de facteurs protecteurs manquants chez de nombreux jeunes, filles comme garçons. Cette collection d'images, de croyances et de sentiments à propos de soi est à la source de l'énergie nécessaire pour affronter les défis ou, à l'inverse, s'en éloigner. Le fait qu'un jeune se perçoive bon ou incapable ou qu'il nourrisse des croyances irrationnelles à propos de lui-même influence son interprétation et ses réponses aux événements. S'il a une perception positive de lui-même dans un domaine auquel il accorde de l'importance, il aura davantage de facilité et sera plus confiant face aux défis. Ces perceptions façonnent ses pensées, ses sentiments et ses actions et, en ce sens, sont au cœur de son équilibre physique, psychologique et social. Le rôle clé des parents, des enseignants et des autres adultes gravitant autour des jeunes dans le façonnement des perceptions de soi des enfants n'est plus à démontrer.

Une autre tâche essentielle dans le développement des enfants, et ce, dès un très jeune âge, est la nécessité d'apprendre à **gérer positivement ses émotions et ses comportements** (impulsions, frustrations, agressivité, désirs, etc.). Cette tâche apparaît incomplète chez plusieurs enfants du primaire et chez certains adolescents du secondaire. Et cela, tant chez les filles que chez les garçons! Ce résultat, cohérent avec la littérature, nous amène à répéter l'importance de soutenir les parents, le milieu scolaire et le milieu communautaire dans leur rôle d'éducateur pour le développement de comportements prosociaux et pacifiques chez les jeunes.

Un troisième constat émanant des différents profils prédictifs de détresse concerne le **manque de sécurité psychologique** chez plusieurs jeunes, particulièrement chez ceux du primaire. Notre échec à leur procurer un **environnement sécuritaire** où leurs craintes d'être rejetés, brimés, harcelés ou violentés seraient diminuées et sans conséquence négative pour leur bien-être psychologique, se reflète dans ces résultats.

Pour terminer notre discussion sur la nature des facteurs composant les divers profils et leurs caractéristiques plus spécifiques, on ne peut passer sous silence l'importance des **symptômes physiques** associés à la détresse psychologique des jeunes Montréalais et ce, dès la 4^e année. Ces symptômes illustrent bien la tension inhérente aux symptômes d'anxiété et de dépression exprimant la détresse psychologique. Ces résultats mettent à nouveau en relief le rôle clé joué par les divers adultes gravitant autour des jeunes dans le dépistage, l'interprétation et la prévention de ces symptômes physiques.

Un autre résultat saillant interpelle l'ensemble des adultes Montréalais. En effet, pour chacun des niveaux scolaires étudiés, **plusieurs sous-groupes de jeunes** ressortent **avec des risques nettement plus élevés** de présenter un niveau élevé de détresse psychologique. **Ces jeunes se démarquent tant par la sévérité que par l'étendue des facteurs de risque présents dans leur vie.** Leurs caractéristiques laissent souvent entrevoir des jeunes où plusieurs domaines de leur vie renferment des éléments problématiques, sinon traumatiques. En effet, à leur niveau élevé de détresse psychologique se greffent fréquemment une estime de soi déficitaire, de piètres perceptions de leurs compétences scolaires, ainsi que peu de plaisir et d'intérêt pour les matières scolaires. Des problèmes de santé mineurs fréquents, de piètres relations avec leurs parents, un contexte familial où ils sont témoins de violence physique ou verbale et des difficultés notables à l'école, sur le plan académique ou relationnel, les distinguent trop souvent. Quelles trajectoires emprunteront les diverses manifestations de la détresse élevée de ces jeunes? Quelle en sera l'évolution? Sans la mise sur pied d'actions efficaces pour soutenir ces jeunes, une détérioration de leur état de santé psychologique et, concurremment, de leur santé physique, familiale, scolaire et sociale, ne serait guère étonnante.

La diversité des facteurs prédictifs de détresse psychologique est illustrée dans ces résultats. Ces facteurs proviennent de nombreux domaines d'influence du développement du jeune, tant personnel (physique, psychologique) que familial, scolaire et social (environnement, pairs). Ces résultats réitèrent la nécessité d'une approche globale et intégrée en promotion de la santé et du bien-être et en prévention des problèmes psychosociaux chez les jeunes.

À la lumière de ces résultats et des connaissances actuelles sur les facteurs de protection et de risque, il s'avère peu probable qu'une intervention ne ciblant qu'un seul facteur de protection ou de risque puisse prévenir ou réduire la détresse psychologique chez les jeunes. L'hétérogénéité, le nombre et la sévérité des facteurs impliqués exigent une planification d'actions couvrant l'ensemble des domaines d'influence (la communauté, l'école, la famille, le jeune) de la maternelle à la fin du secondaire et orchestrée en un tout cohérent susceptible d'apporter les résultats bénéfiques escomptés.

Un cadre de référence a récemment été élaboré et est présentement disponible à cet effet³. Il présente une vision intégrée des stratégies d'intervention pour promouvoir la santé, le bien-être psychologique et la réussite éducative et prévenir les principaux problèmes psychosociaux des jeunes d'âge scolaire.

S'appuyant sur les principes directeurs de l'approche écologique et développementale et sur les facteurs de protection et de risque reconnus dans la littérature, les stratégies mises de l'avant visent quatre objectifs :

- le développement d'un ancrage et d'un soutien solides de la communauté;
- la mise sur pied d'écoles productrices de compétences et de santé;
- le soutien pour des familles présentes et encadrantes;
- le développement de jeunes compétents et engagés à l'école.

Planificateurs et intervenants y trouveront donc les stratégies nécessaires à mettre de l'avant dans tous ces domaines et tout au long de la trajectoire développementale, du début de l'école primaire jusqu'à la fin du secondaire pour promouvoir la santé psychologique, scolaire et sociale des jeunes.

LIMITES ET CONCLUSION

Les résultats de cette étude doivent être interprétés à la lumière de certaines considérations méthodologiques. Il s'agit d'une première étude sur les profils de jeunes aux prises avec un niveau élevé de détresse psychologique car, à notre connaissance, il n'existe pas d'études similaires sur les jeunes Montréalais. Son caractère novateur implique que d'autres études devront être réalisées et corroborer ces résultats auprès d'autres clientèles. Toutefois, plusieurs éléments nous rendent confiants dans les résultats obtenus. Tout d'abord, la représentativité de l'échantillon (élèves des écoles publiques et privées, francophones et anglophones, du territoire de l'île de Montréal), la pondération des données recueillies (âge et sexe) et le faible taux de non-réponse partielle assurent une validité des résultats. De plus, la méthode statistique utilisée pour produire les profils prédictifs prend soin de valider les profils obtenus à partir d'un échantillon.

Le mode de cueillette des données – questionnaire auto administré complété par l'élève – renferme certaines limites. Les réponses obtenues concernant des données telles que l'appartenance ethnique, les résultats scolaires dans certaines matières ou le soutien de leur enseignant représentent les perceptions des élèves. Ce commentaire s'applique également à toutes les échelles utilisées dans le cadre de cette étude. Nous avons privilégié les perceptions de l'élève, plutôt que celle de leurs parents ou de leurs enseignants, afin de mieux comprendre leur lien avec la détresse psychologique.

L'indice de défavorisation utilisé dans cette étude, constitue un indicateur (proxi) du statut socioéconomique de la famille du jeune. Il est calculé annuellement par le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal sur la base du code postal du lieu de résidence déclaré par les élèves. Cet indice ne fournit donc pas une information précise de la situation de chaque élève au regard de leur statut socioéconomique. Cela a pu contribuer au fait que, dans notre étude, l'indice de défavorisation de l'école fréquentée n'était généralement pas significativement associé à la détresse psychologique des élèves. Compte tenu des limites inhérentes à cet indicateur, d'autres études sont nécessaires pour connaître la situation sur ce plan.

Il importe également de noter que le lien entre les variables composant les divers profils de jeunes et la détresse psychologique n'est pas de nature causale. Ces variables sont associées statistiquement à la détresse psychologique. La nature exacte de leur rôle dans la trajectoire de développement des symptômes de détresse demande à être davantage investiguée. Ces variables peuvent jouer différents rôles dont celui de précurseur (cause), de symptôme ou de conséquence de la détresse chez les jeunes.

Un autre élément ajoute à la validité des résultats obtenus. Les caractéristiques personnelles, familiales, scolaires ou sociales des jeunes formant les différents profils prédictifs présentés dans cette étude corroborent les facteurs de protection et de risque reconnus dans la littérature. Somme toute, il s'avère tout

indiqué d'utiliser les profils prédictifs à titre d'indicateurs de la présence réelle ou potentielle de détresse psychologique élevée chez les jeunes pour développer ou renforcer des interventions préventives. Il n'est toutefois pas recommandé de les utiliser comme outils de dépistage clinique; d'autres études sont nécessaires pour une telle utilisation.

En conclusion, cette étude a montré que les jeunes aux prises avec un niveau élevé de détresse psychologique présentent des profils personnels, familiaux, scolaires et sociaux variés. Elle a également permis de documenter et de mettre en lumière le nombre, la sévérité et l'étendue des facteurs de risque présents dans la vie d'une proportion importante d'enfants et d'adolescents montréalais. Ces constatations présentent un intérêt certain pour la promotion du bien-être et la prévention des problèmes psychosociaux chez les jeunes. À nouveau, nous réitérons la nécessité de se doter d'une planification longitudinale, de la maternelle jusqu'à la fin du secondaire, d'actions potentiellement efficaces et couvrant l'ensemble des domaines d'influence et nous incitons le lecteur à consulter le cadre de référence des stratégies d'intervention disponibles à cette fin³. La santé, le bien-être et la réussite éducative d'une proportion importante de nos jeunes en sont tributaires.

ANNEXE

Échelles provenant du questionnaire répondu par les élèves

ANNEXE – Échelles provenant du questionnaire répondu par les élèves

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : troubles émotifs			
4 ^e année	Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes du cycle 3 (ELNEJ) Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999 (ESSEA)	L'échelle de troubles émotifs est composée de huit items qui évaluent la fréquence des symptômes d'anxiété et de dépression dans la vie de tous les jours, sur une échelle de trois points (jamais/faux, parfois/assez vrai, faux/très vrai). Les scores varient de 0 à 16. Plus le score global est élevé, plus les symptômes de troubles émotifs sont importants. Les scores globaux ont été regroupés en deux catégories : faible/moyen et élevé. La catégorie faible/moyenne correspond aux trois premiers quartiles, alors que la catégorie élevée équivaut au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach est de 0,8.	À chacune des phrases suivantes, choisis la réponse qui te décrit le mieux. <i>Je suis malheureux, triste ou déprimé • Je ne suis pas aussi heureux que les autres jeunes de mon âge • Je suis trop craintif ou anxieux • Je suis trop inquiet • Je pleure beaucoup • Je me sens triste, malheureux, près des larmes ou bouleversé • Je suis nerveux ou très tendu • J'ai du mal à m'amuser.</i>
Échelle : détresse psychologique			
6 ^e année, secondaire I et III	Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999 (ESSEA)	La détresse psychologique est mesurée par la fréquence de 14 symptômes liés à l'anxiété, la dépression, l'agressivité et les problèmes cognitifs au cours de la semaine précédant l'enquête. Chaque item est évalué sur une échelle de quatre points (jamais, de temps en temps, assez souvent, très souvent). Après avoir subi une transformation linéaire, les scores globaux varient de 0 à 100. Plus le score global d'un élève est élevé, plus les symptômes de détresse psychologique sont importants. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé. La première correspond aux quintiles un à quatre, alors que la dernière regroupe le quintile supérieur. L'alpha de Cronbach varie entre 0,89 et 0,91.	Au cours de la dernière semaine... <i>T'es-tu senti agité ou nerveux intérieurement? • T'es-tu senti tendu, stressé ou sous pression? • As-tu ressenti des peurs ou des craintes? • T'es-tu laissé emporter (fâcher) contre quelqu'un ou quelque chose? • T'es-tu senti facilement contrarié ou irrité? • T'es-tu senti négatif envers les autres? • T'es-tu fâché pour des choses sans importance? • T'es-tu senti seul? • T'es-tu senti ennuyé ou peu intéressé par les choses? • As-tu pleuré facilement ou t'es-tu senti sur le point de pleurer? • T'es-tu senti découragé? • T'es-tu senti désespéré en pensant à ton avenir? • As-tu eu des blancs de mémoire? • As-tu eu des difficultés à te souvenir des choses?</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : estime de soi globale (concept de soi global)			
4 ^e et 6 ^e année	Questionnaire d'autodescription I Marsh et al.	L'estime de soi globale est mesurée à l'aide de huit questions qui évaluent la valeur personnelle que l'enfant s'attribue, sa confiance en lui et sa satisfaction de lui-même, sur une échelle de quatre points (vrai, plutôt vrai, plutôt faux, faux). Plus le score est élevé, plus élevée est l'estime de soi. Les scores globaux varient entre 8 à 32. Ils ont été regroupés en deux niveaux faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach est de 0,76 en 4 ^e année et de 0,79 en 6 ^e année.	À chacune des phrases suivantes, indique la réponse qui te convient. <i>Je suis aussi bon que la plupart des autres • Je fais beaucoup de choses importantes • En général, j'aime être comme je suis • Dans l'ensemble, j'ai beaucoup de raisons d'être fier de moi • Je peux faire les choses aussi bien que la plupart des autres • Les autres pensent que je suis une bonne personne • Il y a beaucoup de bonnes choses en moi • Lorsque je fais quelque chose, je le fais bien.</i>
Secondaire I et III	ESSEA (Rosenberg)	L'estime de soi globale de l'élève du secondaire est mesurée à l'aide de 10 énoncés qui évaluent la valeur personnelle et les qualités qu'il s'attribue, de même que son attitude envers lui-même. Chaque item est évalué sur une échelle de quatre points (tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, tout à fait en désaccord). Le score global a subi une transformation linéaire de rendre son étendue similaire à celle de l'échelle utilisée en 4 ^e et 6 ^e année. L'étendue des scores globaux est donc de 8 à 32. Ces scores ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé qui correspondent, respectivement, aux quintiles un à quatre et au quintile supérieur. L'alpha de Cronbach est de 0,88 en secondaire I et de 0,87 en secondaire III.	Pour chacun des énoncés suivants, indique la réponse qui te convient. <i>Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaille autant que les autres • Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités • Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un raté • Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge • J'ai peu de raisons d'être fier de moi • J'ai une attitude positive envers moi-même • Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi • J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis • Parfois, je me sens vraiment inutile • Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien.</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : concept de soi scolaire			
4 ^e et 6 ^e année	Questionnaire d'autodescription I Marsh et al.	Le concept de soi scolaire est mesuré à l'aide de huit items qui traitent de la perception qu'a l'enfant de ses habiletés scolaires générales, son plaisir et son intérêt pour les matières scolaires. Chaque item est évalué sur une échelle de quatre points (vrai, plutôt vrai, plutôt faux, faux). Les scores globaux, qui varient de 8 à 32, ont été regroupés en deux catégories : faible/moyen et élevé. La première regroupe les trois premiers quartiles, alors que la dernière comprend le quartile supérieur. L'alpha de Cronbach est de 0,89 en 4 ^e année et de 0,90 en 6 ^e année.	À chacune des phrases suivantes, indique la réponse qui te convient. <i>Je suis bon dans toutes les matières scolaires • J'aime travailler dans toutes les matières scolaires • J'ai de bonnes notes dans toutes les matières scolaires • J'apprends rapidement dans toutes les matières scolaires • Toutes les matières scolaires m'intéressent • Habituellement, j'ai hâte de travailler dans toutes les matières scolaires • Le travail est facile pour moi dans toutes les matières scolaires • J'aime toutes les matières scolaires.</i>
Secondaire I et III	Questionnaire d'autodescription II Marsh et al.	Chez les élèves du secondaire, le concept de soi scolaire est mesuré à l'aide de 10 questions sur la perception qu'a l'adolescent de ses habiletés scolaires générales, ainsi que son plaisir et son intérêt pour les matières scolaires. Chaque item est évalué sur une échelle de cinq points (vrai, presque toujours vrai, parfois vrai ou, parfois faux, presque toujours faux, faux). Plus le score global est élevé, meilleure est la perception de ses habiletés scolaires, son intérêt et son plaisir pour les matières scolaires. Les scores globaux ont subi une transformation linéaire afin de rendre leur étendue comparable à celle de l'échelle utilisée pour les élèves de 4 ^e et 6 ^e année, soit de 8 à 23. Ils ont été regroupés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach est de 0,87 pour le secondaire I et de 0,88 pour le secondaire III.	À chacune des phrases suivantes, indique la réponse qui te convient. <i>Des élèves s'adressent à moi pour que je les aide dans la plupart des matières scolaires • Je suis trop bête (poche) à l'école pour pouvoir entrer dans un bon CEGEP • Si je travaillais vraiment fort, je pourrais être un des meilleurs élèves de mon année scolaire • J'obtiens de mauvaises notes dans la plupart des matières scolaires • J'apprends rapidement dans la plupart des matières scolaires • Je suis bête (nul, poche) dans la plupart des matières scolaires • Je réussis bien aux examens dans la plupart des matières scolaires • J'ai de la difficulté dans la plupart des matières scolaires • Je suis bon dans la plupart des matières scolaires • La plupart des matières scolaires sont simplement trop difficiles pour moi.</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : hyperactivité-Inattention			
6 ^e année, secondaire I et III	ELNEJ cycle 3	Sept énoncés mesurent la fréquence des comportements hyperactifs et inattentifs, évalués sur une échelle de trois points (jamais, parfois, souvent ou, faux, assez vrai, très vrai). L'étendue des scores globaux varie de 0 à 14. Plus le score global est élevé, plus les comportements hyperactifs et inattentifs sont fréquents. Ces scores ont été regroupés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. Les scores à l'alpha de Cronbach varient de 0,77 à 0,79.	À chacun des énoncés suivants, choisis la réponse qui te décrit le mieux. <i>Je ne peux rester en place, je suis agité • Je suis facilement distrait, j'ai du mal à poursuivre une activité quelconque • Je bouge tout le temps • Je ne peux pas me concentrer ou maintenir mon attention • Je suis impulsif, j'agis sans réfléchir • J'ai de la difficulté à rester tranquille plus de quelques instants • Je suis inattentif, j'ai de la difficulté à porter attention à ce que quelqu'un dit ou fait.</i>
Échelle : agressivité directe			
6 ^e année, secondaire I et III	ELNEJ cycle 3	L'agressivité physique est mesurée par la fréquence de six comportements d'agressivité physique. Chacun est évalué sur un gradient de trois points (jamais –parfois - souvent ou faux - assez vrai -très vrai). L'étendue des scores globaux varie de 0 à 12. Plus le score est élevé, plus les comportements d'agressivité physique sont fréquents. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. Ils ont également été divisés en deux catégories : aucun comportement, un comportement ou plus. L'alpha de Cronbach varie de 0,69 à 0,79.	À chacun des énoncés suivants, choisis la réponse qui te décrit le mieux. <i>Je me bats souvent avec d'autres • Quand un autre me fait mal accidentellement, je suppose qu'il l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre • J'attaque physiquement les autres • Je menace les autres • Je suis cruel, dur ou méchant envers les autres • Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge.</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : agressivité indirecte			
6 ^e année, secondaire I et III	ELNEJ cycle 3	Cinq items mesurent la fréquence des comportements d'agressivité indirecte. Chacun est évalué sur une échelle de trois points (jamais, parfois, souvent ou, faux, assez vrai, très vrai). L'étendue des scores globaux varie de 0 à 10. Plus le score est élevé, plus les comportements d'agressivité indirecte sont fréquents. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, correspondant respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. Ils ont également été divisés en deux catégories : aucun comportement, un comportement ou plus. L'alpha de Cronbach varie de 0,67 à 0,73.	À chacun des énoncés suivants, choisis la réponse qui te décrit le mieux. <i>Quand je suis fâché contre quelqu'un j'essaie d'amener les autres à le détester • Quand je suis fâché contre quelqu'un, je deviens ami avec quelqu'un d'autre pour me venger • Quand je suis fâché contre quelqu'un, je dis des vilaines choses dans son dos • Quand je suis fâché contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui dans notre groupe • Quand je suis fâché contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.</i>
Échelle : comportements prosociaux			
6 ^e année, secondaire I et III	ELNEJ cycle 3	Les comportements prosociaux sont mesurés à l'aide de 10 énoncés évalués sur une échelle de trois points (jamais, parfois, souvent ou, faux, assez vrai, très vrai). L'étendue des scores globaux varie de 0 à 20. Plus le score est élevé, plus la fréquence des comportements prosociaux est importante. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach varie de 0,82 à 0,85.	À chacun des énoncés suivants, choisis la réponse qui te décrit le mieux. <i>Quand quelqu'un fait une erreur, je me sens mal ou j'ai de la peine pour lui ou pour elle • Quand quelqu'un se fait mal, j'essaie de l'aider • Quand quelqu'un renverse ou brise quelque chose, j'offre mon aide pour nettoyer • Quand il y a une chicane, j'essaie de l'arrêter • Quand un autre jeune (ami, frère, sœur) a de la difficulté à faire quelque chose, je lui offre mon aide • Quand un autre jeune (ami, frère, sœur) pleure ou a de la peine, je le console • Quand un autre jeune échappe des choses, je l'aide à les ramasser • Quand je joue avec d'autres, j'invite ceux qui nous regardent à jouer avec nous • Quand un autre jeune (ami, frère, sœur) ne se sent pas bien, je lui offre mon aide • J'encourage les jeunes de mon âge qui sont moins habiles que moi dans les choses qu'ils font.</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : appréciation de la qualité de leur relation avec leur mère (soutien affectif, écoute, proximité, compréhension...)			
4 ^e et 6 ^e année, secondaire I et III	ESSEA et ELNEJ	L'échelle quant à l'appréciation de la qualité de leur relation avec leur mère est mesurée à partir de cinq items. Ceux-ci sont évalués sur une échelle de trois points (beaucoup, assez, très peu ou, beaucoup, un peu, pas du tout). Les scores globaux varient de 5 à 15. Plus le score global est élevé, plus l'appréciation de l'enfant est positive. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach varie de 0,67 à 0,85.	<i>Est-ce que tu crois que ta mère ou l'adulte féminin avec lequel tu vis le plus souvent pourrait t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin? • À quel point sens-tu que ta mère te comprend? • À quel point penses-tu que ta mère te traite de façon juste? • À quel point reçois-tu de l'affection de la part de ta mère? • En général, comment décrirais-tu la relation avec ta mère?</i>
Échelle : appréciation de la qualité de leur relation avec leur père (soutien affectif, écoute, proximité, compréhension...)			
4 ^e et 6 ^e année, secondaire I et III		L'échelle quant à l'appréciation de la qualité de leur relation avec leur père est mesurée à partir de cinq items. Ceux-ci sont évalués sur une échelle de trois points (beaucoup, assez, très peu ou, beaucoup, un peu, pas du tout). Les scores globaux varient de 5 à 15. Plus le score global est élevé, plus l'appréciation de l'enfant est positive. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach varie de 0,77 à 0,92.	<i>Est-ce que tu crois que ton père ou l'adulte masculin avec lequel tu vis le plus souvent pourrait t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin? • À quel point sens-tu que ton père te comprend? • À quel point penses-tu que ton père te traite de façon juste? • À quel point reçois-tu de l'affection de la part de ton père? • En général, comment décrirais-tu la relation avec ton père?</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
Échelle : pratiques parentales affectueuses et attentionnées (complimenter, écouter, dire son appréciation, montrer sa fierté de son enfant...)			
4 ^e et 6 ^e année, secondaire I et III	ELNEJ cycle 3	Les pratiques parentales affectueuses et attentionnées sont mesurées à l'aide de sept questions sur les interactions positives (le complimenter, l'écouter, lui dire son appréciation, lui montrer sa fierté...) entre les parents et leur enfant. Chaque item est évalué sur une échelle de trois points en 4^e et 6^e année (jamais ou rarement, quelquefois, souvent ou toujours), et de cinq points en secondaire I et III (jamais, rarement, quelquefois, souvent, toujours). Les scores globaux varient de 0 à 28. Les scores globaux des élèves du primaire ont subi une transformation linéaire afin d'avoir la même étendue que ceux des élèves du secondaire. Plus le score global est élevé et plus les pratiques affectueuses et attentionnées sont fréquentes. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach varie de 0,67 à 0,92.	Réponds en pensant à la mère et au père ou à l'adulte féminin ou masculin avec lequel tu passes le plus de temps. <i>Mes parents ...</i> <i>me sourient • me font des compliments • écoutent mes idées et mes opinions • et moi réglons un problème ensemble quand nous ne sommes pas d'accord à propos de quelque chose • s'assurent de me dire que je suis apprécié • parlent des bonnes choses que je fais • semblent être fiers des choses que je fais.</i>
Échelle : pratiques parentales inadéquates (hostiles, incohérentes, violence verbale et physique...)			
4 ^e et 6 ^e année, secondaire I et III	ELNEJ cycle 3	Les pratiques éducatives inadéquates sont mesurées à partir de six items qui évaluent les comportements éducatifs hostiles, incohérents ou violents chez les parents. Chaque item est évalué sur une échelle de trois points en 4^e et 6^e année (jamais ou rarement, quelquefois, souvent ou toujours), et de cinq points en secondaire I et III (jamais, rarement, quelquefois, souvent, toujours). Les scores globaux varient de 0 à 28. Les scores globaux des élèves du primaire ont	Réponds en pensant à la mère et au père ou à l'adulte féminin ou masculin avec lequel tu passes le plus de temps. <i>Mes parents ...</i> <i>me harcèlent (m'achalent) à propos de petites choses • se fâchent contre moi et crient après moi • menacent de me punir plus souvent qu'ils ne le font vraiment • appliquent des règlements selon</i>

NIVEAUX SCOLAIRES	SOURCES	MESURES	ITEMS DES ÉCHELLES
		subi une transformation linéaire afin d'avoir la même étendue que ceux des élèves du secondaire. Plus le score global est élevé et plus les pratiques inadéquates sont fréquentes. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach varie de 0,67 à 0,77.	<i>leur humeur • me frappent ou menacent de le faire • semblent être trop occupés pour passer avec moi autant de temps que je le voudrais.</i>
Échelle : relations avec leurs pairs (popularité et appréciation des pairs)			
4 ^e et 6 ^e année, secondaire I et III	Questionnaire d'autodescription I Marsh et al.	L'échelle des relations avec les pairs mesure, à l'aide de quatre items, la perception qu'a l'élève de sa popularité et de l'appréciation de ses pairs. Chaque item est évalué sur une échelle de quatre points (vrai, plutôt vrai, plutôt faux, faux) au primaire et de cinq points au secondaire (vrai, plutôt vrai, parfois vrai/parfois faux, plutôt faux, faux). L'étendue des scores globaux varie de 4 à 20. Les scores globaux des élèves du primaire ont subi une transformation linéaire afin d'avoir la même étendue que ceux des élèves du secondaire. Plus le score global est élevé, plus l'élève est populaire et apprécié de ses pairs. Les scores globaux ont été divisés en deux catégories : faible/moyen et élevé, qui correspondent, respectivement, aux trois premiers quartiles et au quartile supérieur. L'alpha de Cronbach varie de 0,76 à 0,85.	À chacune des phrases suivantes, indique la réponse qui te convient. <i>J'ai beaucoup d'amis • Je m'entends facilement avec les autres enfants • Les autres enfants veulent que je sois leur ami • La plupart des autres enfants m'aiment.</i>

RÉFÉRENCES

- ¹ Prévile, M., Boyer, R., Potvin, L., Perrault, C. et Légaré, G. (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'Enquête santé Québec. Enquête Santé Québec 1987*. Montréal, Québec : Gouvernement du Québec, ministère de Santé et des Services sociaux, Santé Québec.
- ² Deschesnes, M. (1998). Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDSPQ-14), chez une population adolescente. *Canadian Psychology, Psychologie canadienne*, 39(4), 288-298.
- ³ Ayotte, V., Gagné, C., Malai, D. et Poulin, C. (2009). *Une communauté mobilisée pour ses jeunes. Stratégies de promotion et de prévention*. Montréal, Québec : Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique.
- ⁴ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique. (2005). *Objectif jeunes: comprendre, soutenir. Rapport annuel 2004-2005 sur la santé de la population montréalaise*. Montréal, Québec : Direction de santé publique.
- ⁵ Masten, A.S. et Coatsworth, J.D. (1998). The Development of Competence in Favorable and Unfavorable Environments. Lessons from Research on Successful Children. *American Psychologist*, 53(2), 205-220.
- ⁶ Riberdy, H., Lavoie, S. et Fournier, M. (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais. Rapport thématique N° 1 – Description et méthodologie*. Montréal, Québec : Direction de santé publique, 64 p.
- ⁷ Gouvernement du Québec. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- ⁸ Dumas, J.E. (2002). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, 2^e édition*. Bruxelles : De Boeck Université.
- ⁹ Marcotte, D. (2000). La prévention de la dépression chez les enfants et les adolescents. Dans F. Vitaro et C. Gagnon (Éds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome I – Les problèmes internalisés* (pp. 221-270). Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- ¹⁰ Camirand, J. (1996). *Un profil des enfants et des adolescents québécois. Monographie # 3, Enquête sociale et de santé 1992-1993*. Montréal, Québec : Gouvernement du Québec, ministère de Santé et des Services sociaux, Santé Québec.
- ¹¹ Cicchetti, D. et Toth, S.L. (1997). Transactional Ecological Systems in Developmental Psychopathology. Dans S.S. Luthar, J.A. Burack, D. Cicchetti et J.R. Weisz (Éds.), *Developmental Psychopathology. Perspectives on Adjustment, Risk, and Disorder* (pp. 317-349). New York: Cambridge University Press.
- ¹² Daleiden, E. L., Vasey, M. W. et Brown, L. M. (1999). Internalizing Disorders. Dans W.K.Silverman et T. H. Ollendick (Éds.), *Developmental issues in the clinical treatment of children* (pp. 261-278). Philadelphia: Allyn and Bacon.
- ¹³ Garber, J. et Flynn, C. (2001). Vulnerability to Depression in Childhood and Adolescence. Dans R.E. Ingram et J.M. Price (Éds.), *Vulnerability to psychopathology. Risk across the lifespan* (pp. 175-225). New York: The Guilford Press.

-
- ¹⁴ Ollendick, T.H. et Vasey, M.W. (1999). Developmental Theory and the Practice of Clinical Child Psychology. *Journal of Clinical Child Psychology*, 28(4), 457-466.
- ¹⁵ Peterson, L. et Tremblay, G. (1999). Importance of Developmental Theory and Investigation to Research in Clinical child Psychology. *Journal of Clinical Child Psychology*, 28(4), 448-456.
- ¹⁶ Malcarne, V.L. et Hansdottir, I. (2001). Vulnerability to Anxiety Disorders in Childhood and Adolescence. Dans R.E. Ingram et J.M. Price (Éds.), *Vulnerability to Psychopathology. Risk Across the Lifespan* (pp. 271-303). New York: The Guilford Press.
- ¹⁷ Gjerde, P. F. et Westenberg, M. P. (1998). Dysphoric Adolescents and Young Adults: A Prospective Study of the Psychological Sequelae of Depressed Mood in Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 8(3), 377-402.
- ¹⁸ Aalto-Setälä, T., Poikolainen, K., Tuulio-Henriksson, A., Marttunen, M. et Lonnqvist, J. (2002). Predictors of Mental Distress in Early Adulthood: A Five-Year Follow-Up of 709 High-School Students. *Nordic Journal of Psychiatry*, 56, 121-125.
- ¹⁹ Buchanan, A., Flouri, E. et Brinke, J. T. (2002). Emotional and Behavioural Problems in Childhood and Distress in Adult Life: Risk and Protective Factors. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 36, 521-527.
- ²⁰ Coie, J.D., Watt, N.F. West, S.G., Hawkins, J.D., Arsanow, J.R., Markham, H.J. et al. (1993). The Science of Prevention. A Conceptual Framework and Some Directions for a National Research Program. *American Psychologist*, 48(10), 1013-1022.
- ²¹ The Consortium on the school-based promotion of social competence. (1994). The School-Based Promotion of Social Competence: Theory, Research, Practice, and Policy. Dans R.J. Haggerty, L.R. Sherrod, N. Garnezy et M. Rutter (Dir.), *Stress, risk, and resilience in children and adolescents. Processes, mechanisms, and interventions* (pp. 268-316). New York: Cambridge University Press.
- ²² Resnick, M. D., Bearman, P. S., Blum, R. Wm., Bauman, K. E., Harris, K. M., Jones, J. et al. (1997). Protecting Adolescents From Harm. Findings From the National Longitudinal Study on Adolescent Health. *JAMA*, 278(10), 823-832.
- ²³ Smokowski, P.R., Mann, E. A., Reynolds, A.J. et Fraser, M. W. (2004). Children Risk and Protective Factors and Late Adolescent Adjustment in Inner City Minority Youth. *Children and Youth Services Review*, 26, 63-91.
- ²⁴ Weissberg, R.P. et Greenberg, M.T. (1998). School and Community Competence-Enhancement and Prevention Programs. Dans I.E. Sigel et K.A. Renninger (Éds.), *Handbook of child psychology. Child psychology in practice* (pp. 877-954). New York: John Wiley and Sons, Inc.
- ²⁵ Turgeon, L. et Brousseau, L. (2000). Prévention des problèmes d'anxiété chez les jeunes. Dans F. Vitaro, C. Gagnon (Dir.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome I – Les problèmes internalisés* (pp. 189-220). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- ²⁶ Ayotte, V., Saucier, J.F., Bowen, F., Laurendeau, M.C., Fournier, M. et Blais, J.G. (2001). Teaching Multiethnic Urban Adolescents How to Enhance Their Competencies : Effects of a Middle School Primary Prevention Program on Adaptation. *Journal of Primary Prevention*, 24(1), 7-23.
- ²⁷ Park, J. (2003). *L'image de soi à l'adolescence et la santé à l'âge adulte*. Ottawa : Statistique Canada, Supplément aux Rapports sur la santé, 14, 45-57.

-
- ²⁸ Pianta, R.C. (1999). Early Childhood. Dans W.K. Silverman et T.H. Ollendick (Éds.), *Developmental Issues in the Clinical Treatment of Children* (pp. 88-107). Needham Heights: Allyn and Bacon.
- ²⁹ Luthar, S.S., Cushing, G. et McMahon, T.J. (1997). Interdisciplinary Interface: Developmental Principles Brought to Substance Abuse research. Dans S.S. Luthar, J.A. Burack, D. Cicchetti et J.R. Weisz (Éds.), *Developmental Psychopathology. Perspectives on Adjustment, Risk, and Disorder* (pp. 437-456). New York: Cambridge University Press.
- ³⁰ Gemelli, R. (1996). *Normal Child and Adolescent Development*. Washington: American Psychiatric Press, Inc.
- ³¹ Huston, A.C. (1999). Effects of Poverty on Children. Dans L. Balter, C.S. Tamis-LeMonda (Éds.), *Child Psychology: A Handbook of Contemporary Issues* (pp.391-411). Philadelphia, PA: Psychology Press.
- ³² American Psychological Association. (2000). *Resolution on Poverty and Socioeconomic Status*. APA, 1-6, 8-6.
- ³³ McLoyd, V.C. (1998). Socioeconomic Disadvantage and Child Development. *American Psychologist*, 53(2), 185-204.
- ³⁴ Bolger, K.E., Patterson, C.J., Thompson W.W. et Kupersmith J.B. (1995). Psychosocial Adjustment Among Children Experiencing Persistent and Intermittent Family Economic Hardship. *Child Development*, 66, 1107-1129.
- ³⁵ DuBois, D.L., Felner, R.D., Meares, H. et Krier, M. (1994). Prospective Investigation of the Effects of Socioeconomic Disadvantage, Life Stress, and Social Support on Early Adolescent Adjustment. *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 511-522.
- ³⁶ Dubow, E.F., Edwards, S. et Ippolito, M.F. (1997). Life Stressors, Neighborhood Disadvantage, and Resources: A Focus on Inner-City Children's Adjustment. *Journal of Clinical Child Psychology*, 26, 130-144.
- ³⁷ Gouvernement du Canada. (1999). *Bulletin sur L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)*. Ottawa : Développement des ressources humaines Canada, Direction générale de la recherche appliquée.
- ³⁸ Breton, J.-J., Légaré, G., Goulet, C., Laverdure, J. et D'Amours, Y. (2002). Santé mentale. Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999 : Collection la santé et le bien-être* (pp. 433-450). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- ³⁹ Lebart, L., Morineau, A. et Piron, M. (1997). *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, 2^e éd. Paris : Dunod.
- ⁴⁰ Zhang, H. et Singer, B. (1999). *Recursive Partitioning in the Health Sciences*. New York: Springer-Verlag New-York Inc.
- ⁴¹ Comité de la gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal. (2003). *Classification des écoles primaires et classification des écoles secondaires selon leur indice de défavorisation – Inscriptions au 30 septembre 2002*. Montréal, Québec : Comité de la taxe scolaire de l'île de Montréal.



BON DE COMMANDE

QUANTITÉ	TITRE DE LA PUBLICATION (version imprimée)	PRIX UNITAIRE (tous frais inclus)	TOTAL
	Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais Rapport thématique N° 2	15 \$	
	La détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais... l'expression de différentes réalités?		
	NUMÉRO D'ISBN (version imprimée)		
	978-2-89494-857-6		

Nom _____

Adresse _____

N° Rue App.

Ville Code postal

Téléphone _____ Télécopieur _____

Les commandes sont payables à l'avance par chèque ou mandat-poste à l'ordre
de la **Direction de santé publique de Montréal**.

Veuillez retourner votre bon de commande à :

Centre de documentation
Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3

Pour information : 514 528-2400 poste 3646

GARDER
notre monde
EN SANTÉ

**Agence de la santé
et des services sociaux
de Montréal**

Québec 